

LA COMMISSION D'ENQUÊTE
SUR LES RELATIONS
ENTRE LES AUTOCHTONES
ET CERTAINS SERVICES PUBLICS

SOUS LA PRÉSIDENCE DE
L'HONORABLE JACQUES VIENS, COMMISSAIRE

AUDIENCE TENUE AU
Conservatoire de musique
88, rue Allard
Val d'Or (Québec) J9P 2Y1

LE 18 AVRIL 2018

VOLUME 89

Ann Montpetit s.o.b.

Sténographe officielle
STENOEXPRESS
201 ch. De l'Horizon,
Saint-Sauveur (Québec) J0R 1R1

COMPARUTIONS :

POUR LA COMMISSION :

Me MARIE-JOSÉE BARIL-GOSSELIN

POUR LES PARTIES PARTICIPANTES :

Me MARIE-PAULE BOUCHER, pour le
Procureur général du Québec

Me DENISE ROBILLARD, pour le
Procureur général du Québec

TABLE DES MATIÈRES

Pièce cotée.....	4
Préliminaires.....	5
Chef Adrienne Jérôme.....	9, 89
Dre Judith Morency.....	23, 111, 129
M.Lucien Wabanonik.....	97

LISTE DES PIÈCES COTÉES

P-551 Programme Wigobisan Lac Simon	157
P-530 Témoin #329	158
P-531 Témoin #330	158
P-532 Témoin #331 (PI-3)	159
P-540 Témoin #332 (PI-4)	160

1 **OUVERTURE DE LA SÉANCE**

2 **LA GREFFIÈRE :**

3 La Commission d'enquête sur les relations entre les
4 Autochtones et certains services publics au Québec
5 présidée par l'honorable Jacques Viens est
6 maintenant ouverte.

7 **LE COMMISSAIRE :**

8 Alors bonjour. Bienvenue, en ce jeudi matin...
9 mercredi matin, à la Commission. Je vais demander
10 aux procureures de s'identifier pour les fins de
11 l'enregistrement.

12 **M^e MARIE-JOSÉE BARIL-GOSSELIN :**

13 Marie-Josée Baril-Gosselin pour la Commission.
14 Bonjour Monsieur le Commissaire.

15 **LE COMMISSAIRE :**

16 Bonjour.

17 **M^e DENISE ROBILLARD :**

18 Bonjour, Denise Robillard pour la Procureure
19 générale du Québec.

20 **VOIE NON IDENTIFIÉE :**

21 Bonjour.

22 **M^e MARIE-PAULE BOUCHER :**

23 Bonjour, Me Marie-Paule Boucher pour la Procureure
24 générale du Québec.

25

1 **LE COMMISSAIRE :**

2 Alors bonjour. Alors Me Baril-Gosselin vous allez
3 nous présenter le programme de... de la journée?

4 **M^e MARIE-JOSÉE BARIL-GOSSELIN :**

5 Certainement Monsieur le Commissaire. Donc
6 aujourd'hui on aura le plaisir d'avoir, pour tout
7 l'avant-midi, un panel constitué de trois (3)
8 témoins. Tout d'abord madame Judith Morency, qui
9 est psychologue et qui, dans les vingt-cinq (25)
10 dernières années, a œuvré principalement avec les
11 Autochtones, surtout les Premières Nations.

12 Également Adrienne Jérôme, qui est chef de la
13 communauté de Lac Simon, et monsieur Lucien
14 Wabanonik, qui est un conseiller dans la communauté
15 également de Lac Simon.

16 On aura une présentation sur un programme en
17 fait, qui s'appelle le Programme Wigobisan, qui est
18 un programme qui a... qui concernait principalement
19 des situations d'abus sexuels pour les jeunes, et on
20 va venir présenter, en fait, c'est... pourquoi ce
21 programme-là a existé, quel était le programme,
22 l'approche, et également en quoi c'était nécessaire
23 dans la communauté; et malheureusement, pourquoi le
24 programme a cessé d'exister il y a quelques années.

25 C'est un bon *timing* - je m'excuse

1 de l'anglicisme - c'est parce que justement hier, à
2 Radio-Canada, j'écoutais un reportage où madame
3 Jérôme présentait ce programme-là à Radio-Canada.
4 Donc, c'est la... le plan pour l'avant-midi, et on
5 suspendra ensuite pour l'après-midi pour reprendre
6 demain matin.

7 **LE COMMISSAIRE :**

8 Um-hum. Alors Dre Morency, Madame Morency,
9 bienvenue.

10 **D^{re} JUDITH MORENCY :**

11 Merci.

12 **LE COMMISSAIRE :**

13 Chef Jérôme, c'est toujours un plaisir de vous
14 accueillir,...

15 **Mme ADRIENNE JÉRÔME :**

16 Merci.

17 **LE COMMISSAIRE :**

18 ... tout comme...

19 **M.LUCIEN WABANONIK :**

20 Bonjour.

21 **LE COMMISSAIRE :**

22 ... Monsieur Wabanonik,...

23 **M.LUCIEN WABANONIK :**

24 Oui.

25 **LE COMMISSAIRE :**

1 ... qui est conseiller de votre communauté de
2 Lac Simon. Toujours heureux de recevoir des gens de
3 Lac Simon, qui sont des voisins presque immédiats
4 ici. Alors bienvenue. Bienvenue beaucoup.

5 Et je vais demander à Madame la Greffière à
6 procéder à l'assermentation, ensuite nous pourrons
7 poursuivre avec la présentation. Nous allons vous
8 écouter avec beaucoup d'intérêt et d'ailleurs, comme
9 le soulignait Me Baril-Gosselin, moi aussi j'ai
10 entendu une bribe à la télévision hier, et à la
11 radio en m'en venant ce matin, qu'on parlait de Lac
12 Simon et du programme. Alors, ce sera avec beaucoup
13 d'intérêt que nous allons écouter ce que vous avez à
14 nous présenter.

15 -----

16

17

18

19

20

21

22

23

24

25

1 Dre Judith Morency,
2 Psychologue
3 Assermentée
4 -----

5 Mme Adrienne Jérôme
6 Chef de Lac Simon
7 Assermentée
8 -----

9 M. Lucien Wabanonik
10 Conseiller de Lac Simon
11 Assermenté
12 -----

13 **LA GREFFIÈRE :**

14 Vos témoins.

15 **M^e MARIE-JOSÉE BARIL-GOSSELIN :**

16 Merci Madame la Greffière. Donc en fait, je sais
17 que vous avez préparé une présentation Powerpoint.
18 Je vous suggère de la présenter et de faire vos
19 commentaires. Au besoin on vous posera des
20 questions, mais je vais principalement les garder
21 pour la fin de votre présentation, et lorsque vous
22 trouverez que c'est un moment approprié pour prendre
23 une pause, après à peu près une heure, une heure et
24 quart, vous pouvez nous faire signe, nous prendrons
25 une quinzaine de minutes de suspension. Je vous

26

1 remercie.

2 **Mme ADRIENNE JÉRÔME :**

3 Bonjour. On est venu à... on va vous présenter le
4 projet Wigobisan. On veut le présenter à la
5 Commission parce que je pense que c'est important de
6 présenter un projet qui a fonctionné dans notre
7 communauté. Que c'est la communauté qui s'est
8 appropriée de ce projet-là, c'est la communauté qui
9 avait décidé de le monter avec les intervenants
10 communautaires. Je pense que c'est important de
11 mentionner que... qu'on a fait des belles choses
12 chez nous. Des belles choses qui ont marché.
13 Que... selon aussi nos valeurs, selon aussi ce
14 que... de ce qu'on a pensé. T'sé, c'est penser
15 comme avant, c'est penser comme que... nos ancêtres
16 faisaient. Je pense que c'est important. Parce que
17 c'est un projet que la communauté encore se
18 souvient. C'est un projet que la communauté encore
19 le chérit. Parce que c'est un... c'est un projet où
20 ce qu'on... que ça allait bien au Lac Simon. Ça
21 allait très bien.

22 T'sé, on avait peut-être... t'sé, c'était pas
23 comme en rose... rose, mais ça allait bien. On a
24 utilisé nous autres, les sept (7) valeurs
25 autochtones, on a... on a utilisé aussi tous les

1 services, tous nos aidants naturels dans ce
2 programme-là. Je pense que c'est important de le
3 mentionner qu'on avait des aidants naturels là-
4 dedans, qui croyaient en ce projet-là.

5 La communauté de Lac Simon, t'sé, on compte
6 deux mille (2 000) membres, on a trois cent (300)
7 maisons, puis on a huit cent... près de huit cent
8 (800) enfants dans la communauté.

9 On vient de sortir d'un grand tournoi la
10 semaine passée, Tournoi de Pikogan. T'sé, on avait
11 vingt-quatre (24) équipes de la communauté. C'est
12 beaucoup, beaucoup d'enfants. T'sé, c'était de Pré-
13 Novice jusqu'à Bantam. On avait quatre (4) clubs de
14 Pré-Novice au hockey, quatre (4) clubs de Pré-Novice
15 en ballon-balai, fait que tu t'imagines, c'est
16 toute... c'est presque toutes nos enfants qui ont...
17 qui ont été au tournoi. Si on avait dit les écoles,
18 c'est genre... t'sé, le monde en revenait pas, à
19 Pikogan, qu'on avait vingt-quatre... vingt-quatre
20 (24) clubs sur soixante et treize (73) clubs.

21 Les autres... le chef il disait "j'en reviens
22 pas que vous avez tellement d'enfants puis que les
23 parents participent, ils font toutes sortes de
24 choses pour faire participer leurs enfants."
25 L'implication parentale y était.

1 Quand on avait... première fois qu'on avait
2 comme... t'sé, Wigobisan là, il a été... il a crié,
3 à cause qu'on avait eu une crise communautaire en
4 mille neuf cent quatre-vingt-dix-neuf (1999).
5 C'était une crise... t'sé, qu'on avait cent vingts
6 (120) enfants qui étaient signalés en abus sexuels,
7 qui avaient des comportements sexualisés, puis la
8 communauté a décidé de se mobiliser, parce qu'ils
9 savaient que, t'sé que, ça allait, comme, faire des
10 éclatements familiaux. C'est peut-être que, t'sé,
11 on avait recours à la justice. C'est... on a décidé
12 de faire une mobilisation communautaire puis
13 d'exposer à la communauté les problématiques. Puis
14 on voulait aussi éviter les placements. Puis je
15 pense que la communauté, c'est leur décision, c'est
16 leur... c'est leur... on a pris les Aînés pour...
17 pour... pour dire, mettons, c'est quoi la situation.

18 Mais c'est là qu'ils ont commencé à dire que,
19 t'sé, c'est de guérir la communauté. De pas aller
20 vers le punitif. Parce qu'on sait qu'il y a des
21 communautés qui ont été vers le punitif. Puis ç'a
22 déchiré leur communauté. Puis encore là, c'est là
23 encore, le déchirement. Puis on veut le... Puis on
24 savait, c'était tout en même temps là, les
25 communautés là-dedans. Puis nous autres, on savait

1 que, on voulait pas déchirer la communauté. On a
2 décidé de créer un programme qui est Wigobisan.
3 C'est un programme qui est de guérison. T'sé, on
4 peut... pour les enfants. Il y en n'a pas de ça
5 chez nous présentement là. T'sé, nos enfants
6 encore, ils ont besoin de guérir. Puis c'est
7 important t'sé, de pas ouvrir une plaie d'un enfant.
8 C'est de ne pas aller jouer sur celui de l'enfant
9 parce que l'enfant, t'sé c'est... on n'a pas les
10 spécialistes nous autres, pour ouvrir... pour ouvrir
11 les difficultés d'un enfant par rapport à les abus
12 sexuels.

13 Je pense que, t'sé, le Centre de santé
14 aujourd'hui, il travaille beaucoup beaucoup sur les
15 femmes, les adultes qui veulent se prendre en main.
16 Mais souvent, les enfants... t'sé, c'est par nos
17 enfants qu'on fait grandir la communauté. T'sé,
18 c'est important de le faire. Puis on avait, au
19 début début, je me souviens moi, quand on a fait des
20 mouvements... des mouvements sur la violence faite
21 aux femmes. On n'était même pas beaucoup de femmes
22 nous autres, on était là, on se promenait avec des
23 pancartes pour dénoncer la violence. On était à peu
24 près six (6), puis on marchait tout le long de la
25 communauté. Le monde, t'sé, ils nous regardaient un

1 petit peu par la fenêtre. Ils ouvraient les rideaux
2 là, pour nous voir marcher.

3 Mais de plus en plus, la communauté aujourd'hui
4 là, c'est non, la violence faite aux femmes. Mais
5 *il* existe encore.

6 Puis on a eu des... on a eu des partenaires.
7 Je vais vous dire que, parfois là, nos partenaires,
8 t'sé, ils nous croyaient pas. Parce qu'on n'avait
9 pas les données scientifiques; ça prenait toujours
10 un scientifique pour dire quoi que ce soit.

11 Pourtant, c'est nous qu'on vit dans la
12 communauté. Mais souvent là, il fallait toujours
13 prendre les scientifiques pour prouver... pour
14 prouver que ça va être un projet qui va marcher ça,
15 Wigobisan. On remercie... Judith de nous avoir
16 crus, parce qu'elle était là. T'sé, elle a cru en
17 ça, elle a cru en nous, puis *il* nous a aidés à le
18 monter ça, ce projet-là, puis, on a pris aussi les
19 ressources qu'il y avait à l'intérieur, puis c'est
20 des ressources précieuses que la communauté avait,
21 des... des aidants naturels, qui se sont mobilisés,
22 qui ont pris aussi, t'sé, avec nos valeurs, t'sé,
23 les affaires... les choses de guérison, t'sé,
24 autochtones.

1 Le monde il a embarqué. Le monde il a cru en
2 ça. Puis je pense que t'sé, on n'avait même plus
3 besoin de chercher un... de chercher la clientèle.
4 Il y en avait de trop. On avait une liste
5 d'attente, à un moment donné. Parce que le monde,
6 la communauté y croyait. Ça, je me disais que,
7 t'sé, c'était trop beau. C'était un projet qui
8 était comme trop beau, je pense, parce que ça
9 évitait des placements. Les parents ils allaient
10 dans les habilités parentales, comment faire avec
11 leurs enfants, comment aider leurs enfants? T'sé
12 ils ont... les parents y participaient.

13 Puis je pense que, ça, ça c'est éteintu quand
14 le gouvernement a décidé... t'sé, on a fait ce qu'on
15 a pu nous autres aussi. Je pense le Conseil qui
16 avait là-dedans, il a fait ce qu'il a pu. Il a
17 même, pendant deux (2) ans... t'sé, ils mettaient de
18 l'argent, eux autres ici, pour aider leurs enfants.
19 Mais à un moment donné, quand tu tombes en déficit
20 puis que le gouvernement décide que... t'sé, il te
21 met en plan de gestion, tu (ne) peux plus financer
22 des programmes. Il coupe complètement ça.

23 Eux autres là, ils ont tiré sur la *plogue*, mais
24 sans penser les répercussions. Puis nous autres
25 on... t'sé, on a tellement travaillé, on a tellement

1 aussi, négocié avec eux autres, même par tous les
2 rapports puis les besoins. Ils ont dit non. Je me
3 suis dit "ça allait trop bien je pense, la
4 communauté." Ils pensaient que... t'sé, on n'avait
5 plus les spécialistes pour aider nos enfants. Puis
6 j'ai l'impression que... on a *scrappé* une partie de
7 notre jeunesse, parce que, t'sé, c'est les enfants
8 de mille neuf cent quatre-vingt-dix (1990) qui ont
9 écopé beaucoup. C'est eux autres qui ont... c'est
10 eux autres aujourd'hui, qui ont beaucoup souffert,
11 parce qu'on a ouvert des plaies puis on n'a pas pu
12 refermer toutes les plaies.

13 Il y a des filles... plusieurs filles en... des
14 années quatre-vingt-dix ('90) qui se sont suicidées.
15 Deux (2) dont... de la même famille aussi, qui
16 faisaient partie du programme.

17 Je me souviens moi aussi, ma fille faisait
18 partie du programme. Elles étaient six (6) filles.
19 Il y a juste eu deux (2) survivantes. Il se
20 souvient de ça, puis je me souviens de ça, quand
21 c'est arrivé. Parce que, t'sé, quand ta fille est
22 rendue à s'automutiler pour voir "hey, c'est-tu réel
23 qu'est-ce qui se passe? Ça se peut-tu?"

1 T'sé, on a dû aider beaucoup nos filles. On
2 était deux. Deux (2) mères. On a dû aider beaucoup
3 nos filles pour remonter la pente.

4 Mais tu t'imagines les parents qui sont là?
5 Puis, c'est ça qu'on a déploré le plus, malgré tout
6 ce qu'on a fait, malgré toutes les preuves qu'on a
7 données au gouvernement, mais eux autres, ils ont
8 décidé là, que, du jour au lendemain, "non, vous
9 allez bien, puis on coupe ça." C'est là que ç'a
10 suivi...

11 T'sé, les années où ce que la communauté, *il* a
12 comme chuté, la violence a augmenté, nos jeunes de
13 mille neuf cent quatre-vingt-dix (1990), ils ont été
14 en crise, en crise communautaire.

15 T'sé, les jeunes, les deux (2) garçons qui ont
16 été tués par les policiers, c'est des jeunes de
17 mille neuf cent quatre-vingt-dix (1990) ça. Le gars
18 qui a tiré sur le policier, c'était mille neuf cent
19 quatre-vingt-dix (1990) ça encore.

20 La plupart de nos jeunes, c'est beaucoup dans
21 les années quatre-vingt-dix ('90) qu'ils se sont
22 suicidés; il y en a deux (2), je pense, vers la fin
23 de mille neuf cent quatre-vingt (1980). Mais c'est
24 des enfants qu'on a soutenus, que Wigobisan a
25 soutenu durant la Cour; parce que parfois il fallait

1 y aller à la Cour. Il y avait trop de... Il y a
2 une personne qui avait trop de victimes, puis nous
3 autres, on le faisait un arrêt d'agir. On s'en
4 allait à la Cour. T'sé, on n'avait pas le choix
5 parfois, d'utiliser... d'utiliser la Cour.

6 Mais, on offrait des services aux abuseurs
7 parce que... parce que Wigobisan, t'sé, c'est beau
8 soigner les victimes, mais il ne faut pas oublier
9 aussi que, il y avait des abuseurs. Même les
10 abuseurs enfants. Il y avait un autre volet. Il y
11 avait deux (2) volets. L'autre volet c'était le
12 volet Mistodan. Le volet Mistodan là, c'était pour
13 les abuseurs, les hommes. Puis ce volet-là,
14 Mistodan, t'sé c'est les hommes eux-mêmes
15 aussi, qui allaient chercher le service.

16 Parce que Wigobisan là, ç'a pas... ç'a pas
17 juste touché les agressions sexuelles. C'est toutes
18 des situations à caractère sexuel, mais aussi des
19 situations où ce que les parents, t'sé, avant
20 d'éviter le placement, qui allaient chercher de
21 l'aide. C'était comme... à un moment donné, c'était
22 comme un petit peu... un petit peu n'importe quoi:
23 on essayait d'aider puis aussi référer les parents,
24 t'sé, au bon Service. Ça a tellement bien marché
25 que, on avait même... ils avaient même plus besoin

1 de courir après les clients, c'est eux-autres-mêmes
2 qui allaient à tous les rendez-vous. Les parents se
3 déplaçaient.

4 Il y avait plusieurs formations: pour les
5 parents, pour les intervenants, pour les policiers.
6 Ça a été une très belle... un très beau projet, qui
7 venait de la communauté. Que la communauté s'était
8 approprié. C'est pas un projet où ce que, t'sé, que
9 le gouvernement vient mettre en place: "Ça va
10 marcher comme ça votre projet."

11 Non, c'était pas ça Wigobisan. C'est à chaque
12 étape, on faisait des rassemblements communautaires.
13 La communauté était informée. Et c'est certain que,
14 des fois on avait comme des personnes qui étaient
15 contre le projet, au début. Mais à un moment donné
16 c'étaient des personnes, quand elles voyaient aller
17 le projet, c'étaient des personnes qui protégeaient
18 le projet. Parce que ç'a marché. Ça marchait bien.

19 Puis chez nous, le monde allait bien. Après
20 Wigobisan, c'était comme les années noires après ça
21 là, de la communauté, qui a commencées.

22 Puis le monde aujourd'hui, ils réalisent que...
23 on dirait que c'est après, que c'est arrivé; en une
24 année là, on a eu neuf (9) suicides. Neuf (9)
25 suicides on a eu en une année.

1 Puis c'est ça que, t'sé, aujourd'hui on en
2 parle, la communauté commence à réaliser qu'on a
3 fait des belles choses parce que, il fallait
4 toujours... T'sé, moi je suis active, je suis bien
5 active avec ma communauté; je m'en vais moi, dans
6 les rassemblements. Je suis même allée au Bingo,
7 dans les Bingos là; il y avait le Bingo la veille du
8 Jour de l'An. J'ai parlé avec ma communauté moi.
9 T'sé, nous autres quand... t'sé, Lac Simon là,
10 t'sé, il y en a qui aiment pas ça dire que, "je
11 viens du Lac Simon." Mais il faut être fier du Lac
12 Simon, parce qu'on a fait des belles choses. Puis
13 Lac Simon il existe parce qu'on a eu des ancêtres.
14 Moi je dis tout le temps ça à ma communauté: "ç'a
15 été créé par nos ancêtres, ç'a été développé par nos
16 ancêtres, il faut être... t'sé, puis c'est à nous de
17 le continuer, de faire ce qu'il y a de mieux puis de
18 beau pour la communauté. C'est toujours
19 d'encourager ma communauté puis, de dire que, t'sé,
20 la... chez nous, la communauté, c'est une belle
21 communauté qui a beaucoup de valeurs. T'sé,
22 Autochtones, c'est encore là ça. C'est quand nous
23 autres on dit que ça prend toute une communauté pour
24 élever un enfant, c'est vrai ça. T'sé, nous autres,
25 on se connaît *toutes*. On se connaît entre voisins.

1 Je sais exactement qui qui reste dans quelle maison.
2 On se connaît *toutes, toutes, toutes.*

3 T'sé, je m'en viens *icitte* en ville, il y a
4 beaucoup de monde *icitte* qui connaît pas leur
5 voisin. T'sé, tu peux juste aller en face puis, tu
6 connais pas ton voisin.

7 Mais chez nous, ça se passe pas comme ça. On
8 est une grande famille. C'est ça qui est le plus
9 beau dans la communauté, tout le monde se sent
10 concerné. Tout le monde se mobilise.

11 Je me souviens qu'on avait perdu cinq (5)
12 enfants. C'est toute la communauté qui s'est
13 mobilisée. Toute la communauté *il* a ouvert ses
14 lumières, vers minuit ils ont réveillé leurs enfants
15 pour dire "est-ce que tu les as vu? Est-ce que vous
16 avez vu"? On les a retrouvés à une heure du matin
17 (1 h) ces enfants-là. Mais, t'sé c'est... toute la
18 communauté qui s'est immobilisée. Ils ont *toutes*
19 été cogner chez leurs voisins: "réveillez-vous, des
20 enfants manquent à l'appel, est-ce qu'ils sont chez
21 vous?" Ils se sont perdus dans le bois dans la
22 communauté. C'était le mois d'octobre, ils avaient
23 pas de manteau. Mais c'est ça qui est le plus beau
24 dans la communauté.

1 C'est pour ça moi, je me dis souvent "je suis
2 tellement fière moi, de ma communauté." T'sé,
3 j'aime ça rester au Lac Simon, parce que tout le
4 monde est là, tout le monde te salue. T'sé, tout le
5 monde t'envoie la main. Moi aussi je le fais. Je
6 suis une habituée.

7 Des fois, là, je m'en vais à Montréal là, puis,
8 je rentre dans un ascenseur, puis là je dis "hey,
9 salut", t'sé, je le connais pas mais, c'est comme...
10 c'est moi, c'est chez nous, ça vient de là. Puis là
11 il dit "hein, il dit, comment ça il me salue, puis,
12 je la connais pas puis... "... Mais, c'est ça.
13 C'est ça nous, au Lac Simon. Je pense que, c'est
14 des choses qui doivent être dites, t'sé, comment que
15 nous on est.

16 On a perdu une petite fille l'année passée,
17 c'est toute... ça a affecté toute la communauté.
18 T'sé, c'est pareil comme... T'sé, Wigobisan c'était
19 comme notre bébé à nous autres, puis ç'a comme
20 craqué le cœur de la communauté. T'sé, c'est ça que
21 ç'a fait, quand ç'a... quand on a tiré la *plogue*
22 puis, ils savaient, la communauté, qu'est-ce qui
23 allait arriver, mais ils ont fait du mieux qu'on
24 peut, comme moi j'ai fait. J'ai aidé ma fille parce
25 que je savais, je faisais partie du comité. J'ai

1 aidé ma fille moi, du mieux que je pouvais. J'étais
2 très proche de elle, t'sé, il fallait la suivre tout
3 le temps. Puis se mobiliser à chaque fois qu'elle
4 allait mal; on était deux (2). Bien, on était là
5 mais, quand il y a des parents qui vont, eux autres,
6 mal aussi, ils ont de la misère à aider. Puis c'est
7 ce qui a donné aussi... t'sé, des parents, quand...
8 Quand tu vas pas bien, bien, tu peux pas aider ton
9 enfant. Puis c'est des enfants qui nous a échappé,
10 après le projet Wigobisan. Mais, je vas laisser la
11 parole à Judith, puis s'il y a des choses qui me
12 revient, bien, je vas revenir là-dessus.

13 **D^{re} JUDITH MORENCY :**

14 Oui. J'avais avancé un petit peu la présentation
15 parce que, Adrienne a fait... a pris la parole, puis
16 c'est une parole qu'on peut pas interrompre. Ça
17 c'est... cette parole-là, c'est pour ça que la
18 Commission est là. Puis je vais ramener sur le plan
19 de la présentation qu'on a préparée, on va voir
20 qu'est-ce qu'Adrienne a couvert.

21 Mais avant de commencer, je veux juste dire un
22 petit mot pour remercier Adrienne et Lucien et la
23 Nation anishnabe de m'accueillir encore une fois sur
24 leur territoire, comme ça a été le cas dans le
25 passé. Je suis très, très honorée d'être ici, puis

1 la Commission aussi, de nous accueillir. On est
2 très content de venir parler de ce projet-là, qu'on
3 appelait, nous, un programme, en toute connaissance
4 de cause, quand, dans nos discussions avec le
5 Ministère qui parlait de "projet", nous on les
6 reprenait puis on disait le mot "programme", avec
7 l'idée que, ce qu'on voulait c'était quelque chose
8 qui serait durable et pas quelque chose qui aurait
9 une durée limitée comme un projet.

10 Malheureusement, on n'a pas eu l'air d'être
11 assez convainquant, ça c'est quand même interrompu
12 mais, on avait ça à l'esprit là, l'idée de
13 durabilité.

14 On a préparé un plan de présentation. On
15 veut... on est venu parler du programme à la
16 Commission pour des raisons, Adrienne en a parlé.
17 On a présenté déjà la communauté du Lac Simon.

18 L'historique et la vision du programme,
19 Adrienne a donné pas mal de grandes lignes là-dedans
20 aussi.

21 On va juste repasser sur la présentation pour
22 voir s'il y aurait pas des petites choses qu'on
23 aurait... qu'on pourrait rajouter. On va vous
24 parler de la mission de Wigobisan, qui a été définie
25 par les membres de la communauté, un comité de

1 travail, et ensuite on va regarder quels étaient
2 vraiment les services qui ont été développés dans
3 ce... C'est vraiment une équipe de traitements
4 spécialisée qui a été développée, donc qui donnait
5 l'ensemble des services requis pour être capable de
6 travailler en profondeur les problématiques de
7 l'agression sexuelle dans la communauté.

8 On va regarder la part que Wigobisan a eue dans
9 la communauté, autour de vraiment son mandat
10 premier, mais il y avait un apport qui était
11 beaucoup plus large que juste autour de la clientèle
12 cible, si on veut.

13 On va parler de la fermeture de Wigobisan, les
14 impacts que ça a entraîné sur les victimes, les
15 personnes qui présentaient un risque de comportement
16 violent et leur famille; parce que c'est... on n'est
17 pas dans un modèle de traitement individuel, on est
18 dans quelque chose de familial, communautaire.

19 On va regarder les impacts que ç'a eu sur la
20 communauté, sur les partenaires, les impacts sur
21 l'ensemble des Premières Nations. Ça ressemble à...
22 ça peut sembler un peu prétentieux, mais, on va voir
23 que c'est pas du tout prétentieux d'affirmer ça là.

24 Et ensuite on va regarder les leçons que
25 l'expérience de Wigobisan permet de tirer, puis

1 comment ça peut éclairer les questions qui sont
2 examinées par la Commission d'enquête sur les
3 relations entre les Autochtones et certains services
4 publics. Parce que dans Wigobisan, on a eu à
5 établir des partenariats avec plusieurs services
6 publiques. Des partenariats qui ont été efficaces
7 et utiles, pour les deux parties. Donc on est un
8 exemple, je pense, de réussite à ce niveau-là, et on
9 s'est dit que ça serait bien, à la Commission, qu'on
10 en parle aussi. De ne pas parler seulement de ce
11 qui ne va pas, mais de parler de ce qui a bien été,
12 puis de comment on a construit ça, avec beaucoup de
13 travail. Mais c'est important de le dire parce que
14 c'est possible, et ça, il faut porter l'espoir,
15 l'espoir de ça. Et c'est beaucoup ce... ce qui a
16 motivé, en tout cas, mon implication puis comment
17 j'ai... comment je suis apparue là, auprès
18 d'Adrienne quand la Commission a commencé ses
19 activités, pour lui dire "il me semble qu'il y
20 aurait là une occasion de parler de Wigobisan, pour
21 la raison du succès que vous avez réussi à faire de
22 ça, vous avez réussi à établir des partenariats tout
23 à fait fonctionnels avec l'ensemble des partenaires,
24 autour d'une question qui est certainement une des
25 plus épineuses dans une communauté petite,

1 Premières Nations."

2 Donc ça, il me semble que c'est un tour de
3 force, il faut en parler de ça. Et en profiter pour
4 parler du fait que, malheureusement, cela a été
5 interrompu pour des raisons qui sont réellement
6 complètement extérieures à la démonstration de la
7 capacité puis de l'efficacité puis du besoin qui
8 restait à combler. Ça, je vais en parler plus tard
9 aussi, on va couvrir ça plus en détails.

10 Donc on va regarder les leçons qu'on a tirées.

11 On a tiré des leçons sur l'importance
12 d'envisager les choses d'une manière communautaire.
13 On a tiré des leçons sur la capacité de la
14 communauté, la capacité des partenaires,
15 l'importance de... ce qu'on appelle aujourd'hui la
16 "sécurisation culturelle", moi j'ai des... une
17 réflexion personnelle autour de ce terme-là - c'est
18 pas le moment d'en parler maintenant, j'aurai
19 d'autres moments pour le faire, mais - en tous cas,
20 tout ce qui est sensibilisation culturelle, très
21 très importante, et les leçons sur la question du
22 financement puis de l'appui au programme.

23 Donc ça, ça va faire partie de notre... de
24 notre exposé, avec nos recommandations à la fin.
25 Donc, pourquoi on vient parler de Wigobisan. Si je

1 reprends la présentation, on est quinze (15) ans
2 plus tard. C'est un peu bizarre de dire "tiens,
3 vous ressortez les squelettes ou les... vous
4 déterrez les morts."

5 Bien non, on en parle quinze (15) ans plus tard
6 parce qu'on veut avancer vers l'avenir sans oublier
7 nos réussites, c'est important ça. C'est important,
8 puis je vais anticiper un peu sur la conclusion. Le
9 mode de financement par projet, ça favorise beaucoup
10 le morcellement de toutes les initiatives, ça fait
11 qu'on a de la misère à laisser des traces puis avoir
12 de la continuité. Ne pas venir parler de ça
13 aujourd'hui, c'est jouer le jeu du projet qui est
14 fini et dont plus personne ne parle. Et tout à
15 coup, dans une communauté ailleurs, quelqu'un va
16 dire "mais il faut qu'on aborde ce problème-là", et
17 il n'y a pas de *corpus* de connaissances, il y a pas
18 de continuité d'établie pour dire "bien, au lieu de
19 réinventer la roue, on va partir de là."

20 Ou même à l'intérieur du Lac Simon, au lieu de
21 réinventer puis de faire comme si c'était le Jour 1,
22 on va prendre ce qui a déjà été fait, on va le
23 continuer ou le raviver et le bonifier.

24 Donc, vraiment une motivation, c'est de dire
25 "on a été capable, on est capable de faire des

1 choses, on est capable de réfléchir aux problèmes
2 auxquels on fait face, et trouver des solutions,
3 avec des partenaires", rappelons-nous donc de ça,
4 c'est important.

5 Wigobisan, c'est une pratique, à mon sens,
6 exemplaire de développement de services
7 culturellement sensibles, parce que développée à
8 l'intérieur de la communauté, de collaboration et de
9 concertation avec l'ensemble des services publics.
10 Les services étaient arrimés avec tous les
11 partenaires, aussi bien de la communauté que de la
12 région ici; on parle de Protection de la jeunesse,
13 Sécurité publique, Santé, Services sociaux, Justice,
14 les écoles, les garderies, les parents, etc. Tout
15 le monde était connecté. Et ça c'est important de
16 le dire parce que c'est le grand défi partout, par
17 rapport à tout ce qui concerne développer des
18 projets en collaboration avec le réseau. Donc,
19 c'est pour ça qu'on revient.

20 « Présentation de la communauté » Adrienne l'a
21 fait d'une façon bien touchante.

22 « L'historique, la vision du programme
23 Wigobisan », je vais amener un peu mon... ma
24 perspective à partir de l'angle où moi j'étais quand
25 ça a commencé. On est en quatre-vingt-dix-neuf

1 ('99), moi je suis psychologue dans les Services
2 sociaux Minokin, et j'ai, à ce moment-là, la
3 responsabilité de superviser les psychologues. Et
4 c'est dans le cadre de ces supervisions-là que, du
5 côté des services psychologiques qui étaient donnés
6 à Lac Simon, par l'entremise des Services sociaux
7 Minokin, qui étaient une structure de prise en
8 charge par les trois (3) Nations anishnabe
9 - Pikogan, Kitcisakik et Lac Simon - donc des
10 services qui étaient culturellement sensibles aussi,
11 qui se développaient par et pour les gens de la
12 communauté.

13 Dans des... dans des suivis psychologiques
14 donnés par une ressource à Lac Simon, il s'est mis à
15 sortir de ces noms-là. On a pris connaissance qu'il
16 y avait un grand nombre d'enfants qui étaient
17 impliqués dans des situations à caractère sexuel
18 qu'on pouvait pas vraiment préciser, mais on
19 entendait des noms.

20 Le nombre de noms qui sont sortis, après un
21 certain temps, c'est cent vingts (120) noms
22 d'enfants. C'était énorme, pour une communauté, à
23 l'époque, de... Peut-être qu'on n'était pas à deux
24 mille (2 000) en...

25 **VOIX MASCULINE NON IDENTIFIÉE :**

1 (Inaudible).

2 **D^{re} JUDITH MORENCY :**

3 ... mille trois cent (1 300), mille quatre cent
4 (1 400). C'était beaucoup, beaucoup de noms
5 d'enfants.

6 Donc on était face à une crise sociale
7 potentielle très grave, aussi bien pour la
8 communauté, parce que cent vingts (120) noms
9 d'enfants, ça veut dire beaucoup de familles, ça
10 veut dire que tout le monde est concerné. Ça prend
11 pas beaucoup de noms d'enfants, après cinq-six (5-6)
12 noms d'enfants dans une communauté, un petit
13 village, autochtones ou pas, c'est pas long que ça
14 concerne tout le monde. Parce que t'as les
15 grands... les parents, les grands-parents, les
16 oncles, les tantes. L'onde de choc touche
17 rapidement tout le monde dans une communauté. Cent
18 vingts (120) noms, c'est sûr que tout le monde était
19 concerné, aussi bien du côté d'être une famille qui
20 a un enfant qui a été "victime" - entre guillemets -
21 ou d'un enfant... ou d'un adolescent, ou d'un adulte
22 qui a posé ces gestes-là.

23 Donc, situation très critique. Critique aussi
24 par rapport à l'obligation de signaler ces
25 situations-là, et de l'éventuel placement

1 d'enfants que ça amènerait, qu'on voulait éviter à
2 tout prix.

3 Donc il a fallu vraiment s'asseoir et réfléchir
4 à ce qu'il faut faire pour ça. Comment on prend ça.
5 Est-ce que c'est cent vingts (120) situations
6 d'agression sexuelle? Est-ce que là-dedans il y a
7 des situations qui sont de l'exploration sexuelle
8 plus ou moins saine ou un peu... qui déborde un peu
9 des marges? On est où exactement?

10 Au moment où on avait les noms et les
11 informations dans ce contexte-là, on n'avait pas
12 tous ces détails-là. Il fallait les évaluer. Il
13 fallait voir.

14 Et là il y a eu des discussions qui ont dû être
15 faites avec Santé Canada et à l'époque, le ministère
16 des Affaires indiennes et du Nord Canada - qu'on
17 appelait le MINC - qui a changé de nom deux fois
18 depuis, je serais pas capable de dire leur dernier
19 nom sans me tromper, alors je vais m'abstenir.

20 Donc il y a eu des... on a eu à faire des
21 représentations à ce moment-là, pour justifier qu'on
22 a besoin d'un financement pour une équipe qui non
23 seulement va être capable d'abord d'évaluer, mais
24 d'intervenir immédiatement. Parce que vous
25 comprenez bien qu'on peut pas aller voir des parents

1 puis leur dire voici votre enfant, "votre ado a été
2 nommé dans des situations à caractère sexuel, peut-
3 être des agressions, puis on vient évaluer ça."

4 Sans être capable immédiatement de ramasser ce
5 que ça va générer chez des parents, qui, on le sait
6 maintenant et c'est très bien établi, avec toutes
7 les recherches et l'établissement des faits qui a
8 été *faite* par l'entremise de la Commission Vérité
9 Réconciliation sur les pensionnats indiens, des
10 parents, plusieurs qui sont allés au pensionnat
11 indien, qui ont eux-mêmes vécu des traumatismes
12 sexuels, plusieurs d'entre eux, ou autres formes de
13 traumatisme, qui les rend beaucoup plus
14 susceptibles, au moment d'apprendre ça, d'avoir une
15 réaction qui va faire en sorte que ça va être dur de
16 maintenir le cap comme parent, puis de rester calme
17 puis d'aider l'enfant.

18 Donc on savait très bien que, le jour où on
19 allait commencer à parler de ça dans la communauté,
20 il fallait être capable de ramasser puis de
21 contenir, de soutenir, de calmer tout ce beau monde-
22 là. Et de les traiter et de les amener vers un
23 rétablissement de l'équilibre, de résoudre tout ce
24 qui vient ou tout ce qui s'attache à ça. Et on
25 savait qu'on parlait pas juste de quelque chose qui

1 était au niveau de cette génération-là, que là on
2 touchait des blessures intergénérationnelles. On
3 était conscient de ça.

4 Pourquoi on était conscient de ça? Parce qu'on
5 était déjà une équipe fonctionnelle de services
6 sociaux qui travaillait déjà pas mal bien dans la
7 communauté, et dans les autres communautés aussi.
8 Donc on était bien structurés, c'était... on
9 travaillait avec les gens de la communauté, il y
10 avait un conseil d'administration, les... c'était...
11 l'esprit anishnabe était déjà dans les services
12 sociaux Minokin, on était capable de bien penser les
13 choses, déjà de l'intérieur, et ça, ça nous donnait
14 vraiment, franchement, un avantage, pour être
15 capable de développer des solutions qui étaient bien
16 ajustées aux besoins puis à la réalité de ce moment-
17 là de la communauté. On était très bien connectés.

18 Donc, on a réfléchi à ce qu'on devait faire, et
19 là on a développé des services.

20 Avant ce moment-là des cent vingts (120) noms
21 d'enfants, il y a eu des choses qui ont été faites;
22 Adrienne en a parlé tantôt. C'est pas... Le Jour 1
23 là, c'est pas... je ne sais pas quel... au mois
24 d'avril quatre-vingt-dix-neuf ('99).

25 Avant ça, il y a des femmes qui ont commencé

1 à travailler puis à se lever pour dire "on va pas
2 bien, il faut changer les choses." Puis je veux les
3 honorer ces femmes-là.

4 C'est une erreur qu'on fait trop souvent ça,
5 dans le développement des services, de penser... de
6 commencer à penser, là. Quand nous on commence,
7 c'est là que la pensée commence, ou c'est là que
8 l'histoire commence.

9 L'histoire a pas commencé là. C'est une leçon
10 importante ça. C'est pas le Jour 1, avril quatre-
11 vingt-dix-neuf ('99) - je dis avril sous toutes
12 réserves là. Le Jour 1, il est bien avant cela.

13 L'histoire du Canada là, ça commence bien avant
14 les livres d'histoire, hein? Et on reproduit
15 souvent, à petite échelle, les erreurs du passé qui
16 se sont faites à plus grande échelle.

17 Dans Wigobisan, on a eu la chance tellement de
18 travailler avec les gens de la communauté qu'on a
19 eu... on a pu épargner ces erreurs-là, de dire
20 "tiens, ça commence aujourd'hui, on va commencer à
21 penser aujourd'hui comme s'il y avait jamais rien
22 qui avait été fait avant."

23 Non. On avait dans l'équipe des gens qui
24 avaient déjà fait beaucoup de choses avant, puis qui
25 étaient capables de rattacher cette pièce-là aux

1 choses qui avaient été faites avant ça. Donc,
2 donner du sens puis de la continuité à cette
3 initiative-là. Et ça c'est un... c'est un très très
4 très puissant avantage qu'on avait. Et là je vais
5 saluer l'équipe, hein, la première équipe là, qui
6 est arrivée avec nous pour démarrer ça; parce que
7 c'était pas facile là, on n'arrivait pas avec des
8 bonnes nouvelles dans la communauté. Donc, ça c'est
9 important d'honorer.

10 La question des pensionnats indiens, on parle
11 aujourd'hui d'agressions sexuelles, Lac Simon,
12 agressions sexuelles, Lac Simon. C'est pas parce
13 que c'est le Lac Simon puis c'est pas parce que
14 c'est Anishnabe que... qu'on parle d'agressions
15 sexuelles. C'est pas une caractéristique qui est
16 propre aux Premières Nations, de... la problématique
17 d'agressions sexuelles. Ça vient de quelque part.
18 Et ça vient d'un historique de traumatisation
19 intergénérationnelle qui remonte à très très loin,
20 qui dépasse les pensionnats indiens. Et ça c'est
21 important de le dire.

22 De l'agression sexuelle, il y en a dans toutes
23 les communautés, dans toutes les Nations. Quand on
24 soumet des populations à un martèlement qui se
25 reproduit de génération en génération, de

1 traumatismes, de dépossession, de colonisation, ce
2 n'est que le résultat prévisible d'avoir des
3 problématiques d'agression sexuelle. Et ça c'est
4 important de le dire pour (ne) pas stigmatiser, puis
5 pour préserver la fierté. Lac Simon a toutes les
6 raisons d'être fier par rapport à sa manière de
7 s'être relevé à travers tout ça, puis d'avoir abordé
8 directement la question. C'est un... vraiment une
9 raison d'être très très fier, et de continuer.

10 Dans l'historique, on est allé chercher aussi
11 les demandes de la population. On a amené la
12 population à nous donner le mandat. Et ça c'est
13 important. Ça c'est une autre erreur qu'on fait
14 souvent. On voit un besoin, on prépare un
15 programme, on prend le programme, on s'en va en
16 avion au-dessus de la communauté puis on le
17 parachute par en haut, puis on dit "on a pensé à vos
18 besoins, voici la solution." Ça marche pas. Ça
19 marche pas comme ça. Il faut pas que ça marche
20 comme ça.

21 Il faut que les gens participent à toutes les
22 étapes, et ça, dans Wigobisan, c'est ce qu'on a
23 fait, dès le début. On est allé voir la communauté,
24 rencontre communautaire, pour dire "savez-vous quoi,
25 il y a un problème dans la communauté." Puis là je

1 dis "on" comme si c'était moi qui avais fait ça.
2 C'est pas moi qui a fait ça. C'est des gens de la
3 communauté, qui ont pris le courage que ça prend
4 pour aller voir leurs membres puis dire "nous avons
5 à faire face à ça, nous devons réfléchir, nous
6 allons le faire ensemble. Comment vous voyez ça?"

7 Ça prenait beaucoup de courage. Et c'est ce
8 que les gens de l'équipe ont fait.

9 Donc, la première étape ça été ça:
10 "mobilisation communautaire."

11 « Recherche de financement, fondation de
12 l'équipe », bien là, il y a eu des rencontres qui
13 ont été faites avec les entités qui finançaient
14 le... qui étaient susceptibles de financer le
15 programme; le principal bailleur de fonds pour le
16 programme, ç'a été le ministère des Affaires
17 indiennes et du Nord Canada. Santé Canada a
18 contribué un petit montant, mais c'était vraiment
19 pris en charge par le ministère des Affaires
20 indiennes à l'époque.

21 Dans les premières discussions qu'on a eues
22 avec eux, on a fait état de la problématique, on a
23 fait état aussi d'une vision, d'un modèle qu'on
24 souhaitait développer. Un modèle qui supposait que,
25 non seulement on allait évaluer, mais qu'on allait

1 intervenir tout de suite, puis non seulement
2 individuellement mais de façon familiale et
3 communautaire. Qu'on pouvait pas juste traiter les
4 familles, qu'il fallait qu'on ait un dispositif de
5 soutien communautaire pour sensibiliser, pour se
6 faire un filet de sécurité, pour qu'à la fin, tout
7 le monde concerné par cette problématique-là - puis
8 on savait que c'était effectivement tout le monde -
9 que tout le monde soit encore vivant. Que tout le
10 monde soit mieux qu'au moment où on commençait le
11 travail.

12 Donc dans les discussions qui ont été faites à
13 ce moment-là, c'est ce qu'on a fait état. On a fait
14 état d'un besoin de plusieurs volets de services
15 dans cette démarche-là, et le Ministère s'est
16 engagé, à l'époque, à financer le programme, tant et
17 aussi longtemps que nous serions capable d'en
18 démontrer la pertinence et les besoins.

19 C'est un engagement verbal. Malheureusement,
20 on n'a pas d'enregistrement vidéo de ça, mais vous
21 comprenez bien, à la manière que je le dis, que
22 c'est pas la première fois que je le répète puis que
23 je le remets sur le nez de quelqu'un. On leur a mis
24 sur le nez plusieurs fois, mais bon. Mais on a eu

1 cet engagement-là. Ça nous a encouragés, on s'est
2 lancé puis on a fait un bon travail.

3 On a ensuite développé la mission et les
4 services. Il y a eu beaucoup de rencontres de
5 réflexion. Il y a eu la formation d'un comité de
6 travail, qui était composé des membres qui étaient
7 sur le comité... le conseil d'administration des
8 Services sociaux Minokin, les membres de la
9 communauté de Lac Simon, et des représentants de la
10 communauté. Donc on avait, autour de la table: le
11 chef, directeur de santé, direction de l'école, des
12 écoles. On avait un représentant de la DPJ; parce
13 que toutes ces choses-là... toute cette structure de
14 services-là, autour des enfants potentiellement
15 signalables, devait se faire avec l'accord de la
16 DPJ, parce qu'on était en train de développer une
17 alternative à envoyer dans le système cent vingts
18 (120) signalements.

19 Donc la DPJ, tout de suite a été appelée à
20 contribuer, à s'asseoir autour de la table pour voir
21 "mais comment vous allez faire?" Il fallait qu'on
22 convainque aussi la DPJ, de nous laisser le temps de
23 s'organiser puis de faire en sorte que ces enfants-
24 là allaient pas être placés, mais qu'ils allaient
25 plutôt être évalués rapidement puis protégés. Et

1 que la situation de compromission - en l'occurrence
2 agression sexuelle et peut-être d'autres motifs de
3 compromission - qu'on allait être capable d'en
4 prendre soin aussi bien et probablement mieux, parce
5 que d'une façon spécialisée, que la DPJ aurait été
6 en mesure de le faire à ce moment-là.

7 Donc, ils ont participé dans ce comité de
8 travail-là aussi, on avait les superviseurs clinique
9 dans les Services sociaux Minokin, parce qu'il y
10 avait des partenariats aussi, à continuer de
11 maintenir là-dedans. On avait la Sécurité publique
12 de Lac Simon, on avait... selon qu'il y avait des
13 problématiques qui touchaient par exemple,
14 l'habitation, surpopulation, on pouvait avoir le
15 conseiller en habitation qu'on pouvait amener à
16 venir parler de certaines difficultés qu'on pouvait
17 avoir parce que, les familles qui vivent dans la
18 promiscuité, ça rend la gestion d'une personne qui a
19 une problématique de comportement sexualisé un petit
20 peu particulière.

21 Donc il y avait... tous ces partenaires-là
22 pouvaient être invités ou faire partie du comité de
23 travail régulier. Et on se rencontrait très très
24 régulièrement. Donc on a développé tout ça.

25 « Sensibilisation et information

1 communautaire », dans la démarche réalisée, ça a été
2 la première chose qu'on a faite.

3 Avant de commencer à dire « O.K. On engage
4 trois-quatre (3-4) personnes de l'extérieur puis on
5 fait faire des rendez-vous avec les familles puis
6 les enfants, on s'est dit, "il faut qu'on soit
7 capable de faire ça." Oui, d'évaluer sans délai, de
8 traiter sans délai, mais aussi de commencer à donner
9 ce que la communauté va avoir besoin de recevoir,
10 pour comprendre qu'est-ce qui se passe, être capable
11 de garder son calme, puis aider le plus rapidement
12 possible. Être capable d'aider. Au lieu de
13 paniquer, au lieu de se tirailler ou de passer dans
14 des réactions moins productives.

15 Donc on a tout de suite travaillé la
16 sensibilisation et l'information communautaire.
17 Comment on s'y est pris? C'est qu'on a donné
18 vraiment des séances d'information à tous les
19 employés engagés par le Conseil de la Nation
20 Atikamekw, tous les secteurs, donc on...

21 **VOIX FÉMININE NON IDENTIFIÉE :**

22 Du lac... - excusez. Atikamekw. (rires) Des
23 fois... des fois ça fait ça.

24 **LE COMMISSAIRE :**

25 C'est voisin.

1 **D^{re} JUDITH MORENCY :**

2 Mais c'est quand même dans la même catégorie. Des
3 fois c'est même pas un mot de la même catégorie qui
4 se glisse, c'est plus gênant. (rires)

5 Donc, le Conseil de la Nation algonquine de Lac
6 Simon. Le CNA, c'est comme une affaire qu'on a
7 tellement dit que ça... c'est comme... on dit le
8 premier mot puis les deux autres... les deux autres
9 apparaissent.

10 Donc on a donné de la formation, de la
11 sensibilisation, à tous les employés de tous les
12 secteurs. C'est cent soixante-deux (162) personnes
13 adultes qu'on assoyaient avec nous pour dire "bien
14 voilà, il y la problématique, voici comment on voit
15 la démarche, les grandes lignes. Comment vous voyez
16 ça? Êtes-vous conscients qu'il y a ce problème-là
17 dans la communauté? Est-ce que vous avez une vision
18 de comment on devrait faire?"

19 On allait chercher le mandat là aussi. Donc
20 les gens, là, pouvaient, d'abord comprendre qu'est-
21 ce que c'est des comportements sexuels adéquats,
22 l'exploration sexuelle normale d'enfants, quand est-
23 ce que ça devient problématique, quand est-ce que
24 c'est des agressions, quoi faire quand c'est une
25 agression, quand on a été victime dans l'enfance,

1 bonne nouvelle, on peut s'en sortir. C'est
2 important de dire ça, il faut que les gens aient de
3 l'espoir. Ça fait qu'on donnait l'espoir qu'avec de
4 l'aide, un enfant, un adolescent peut reprendre un
5 développement normal, qu'il soit un enfant victime
6 ou un enfant ou un adolescent qui pose ces
7 comportements-là. Il fallait porter cet espoir-là.

8 Donc tout de suite on a amené ça. Donc,
9 matière à réfléchir, plus que matière à réagir puis
10 à paniquer.

11 Donc cent soixante-deux (162) personnes à qui
12 aussi, on pouvait demander, ou qui venaient nous
13 voir à la pause ou après pour nous dire "ouan, t'sé,
14 moi je suis conscient de quelque chose, peut-être
15 dans ma famille, j'ai un besoin particulier." Ou,
16 "j'ai été témoin de quelque chose" ou "moi je vois
17 ça comme ça" ou « moi, mon expérience c'est ça." Ça
18 fait que ç'a été extrêmement enrichissant, puis,
19 d'abord de prendre leur vision, mais ça nous a
20 permis de voir on est où, ils sont où les gens dans
21 la communauté, comment ça va réagir.

22 Donc on prenait le pouls en faisant ça. Puis
23 on s'assurait que quand on allait commencer à
24 intervenir, on commencerait à connaître un peu qui
25 va comment dans la communauté. Elle était bien

1 informée, c'était super important. C'est à cause de
2 ça qu'on a été capable de bien marcher puis de pas
3 faire de... on n'a pas généré de crise.

4 Pendant tout le temps de fonctionnement de
5 Wigobisan, on a eu à gérer, à ma connaissance,
6 aucune situation de bris de confidentialité ou de...

7 T'sé, la coche mal taillée que, "câline, on
8 vient de faire partir une famille à l'envers" ou
9 "ils se sont sentis mal compris" ou, "on a vraiment
10 fait une erreur", ou... Ça s'est pas produit.

11 On a marché lentement, même si on avait le "gun
12 sur la tempe" comme on pourrait dire, parce qu'on
13 avait les noms, on a pris le temps de bien marcher.

14 Ça c'est parce qu'on a marché avec la
15 communauté. Il y a aucun autre moyen de faire ça,
16 que de marcher avec. Parce qu'on sait pas où on met
17 les pieds dans les plats... - on sait pas où on met
18 les pieds dans les plats... quel beau lapsus. C'est
19 bien, il est enregistré puis il va même être noté
20 dans les... hein? On ne sait pas où on met les
21 pieds dans les plats. C'est une phrase complète, je
22 n'ai rien à rajouter. On risque fort de mettre les
23 pieds dans les plats quand on marche tout seul de
24 notre côté.

1 Donc, ça a été la première chose qu'on a faite,
2 tout en développant les services puis en commençant
3 à donner... faire les évaluations; parce que quand
4 même, dans les données par rapport aux cent vingt
5 (120) noms d'enfants, adolescents, on avait quand
6 même assez d'informations pour savoir un peu...
7 prioriser les urgences là-dedans.

8 Donc on a commencé par les situations les plus
9 urgentes et assez rapidement, les enfants,
10 adolescents, familles, ont reçu des services.

11 Donc on a recruté des... une équipe, avec le
12 financement on a recruté une équipe avec des
13 spécialistes - parfois on est gêné de dire ça, on a
14 des spécialistes non-autochtones qui viennent
15 travailler. Est-ce que c'est correct, est-ce que
16 c'est pas correct, est-ce que ça en prend, est-ce
17 que ça en prend pas... Avec l'idée que, ça serait
18 mieux des gens qui... surtout les gens qui viennent
19 de la Nation ou qui font partie des Premières
20 Nations. Notre point de vue là-dessus c'est qu'on
21 avait besoin d'avoir des spécialistes d'une
22 problématique qui demande un niveau de
23 spécialisation dans l'intervention.

24 L'agression sexuelle, c'est pas une
25 spécialisation que tout le monde a, chez les

1 professionnels en santé, santé mentale, services
2 sociaux. C'est pas tout le monde qui sait comment
3 intervenir, d'abord auprès des enfants, puis ensuite
4 auprès des personnes qui ont des besoins autour de
5 cette problématique-là. Donc on est allé chercher
6 des spécialistes.

7 L'équipe a changé au fil des années, mais il y
8 a eu une période où on avait des sexologues,
9 psychologues, intervenants communautaires, on
10 avait... on faisait appel aux services
11 complémentaires dans les services sociaux, des
12 travailleurs sociaux. On avait des gens locaux
13 aussi, beaucoup. On avait développé un... ce qu'on
14 appelait le Comité d'aide aux familles élargies. On
15 était content parce que l'acronyme, ça faisait le
16 CAFÉ - C-A-F-É. Pour une fois que ça marche en
17 français, on était pas mal content de ça. Fait que
18 le CAFÉ, c'est un comité qui était formé de
19 personnes volontaires qui s'associaient à une
20 famille. Donc, une personne de la famille
21 Wabanonik, une personne de la famille Jérôme, une
22 personne de la famille Wawatie, une personne de la
23 famille Papatie, bon... qui pouvait venir là, puis
24 s'identifier comme une personne qui avait le goût,
25 elle, de servir un peu de point d'appui pour les

1 membres de sa propre famille. Donc qui voulait
2 devenir un petit mini spécialiste, ou en tous cas,
3 une personne de référence autour de la question
4 d'agression sexuelle, pour, au besoin, on avait
5 cette liste-là de gens, qu'on pouvait donner aux
6 gens qui venaient chercher de l'aide chez nous pour
7 dire, "bien, il y a-tu quelqu'un là-dedans que
8 t'aimerais qui t'accompagne? T'sé, c'est des
9 membres de ta famille ou de ta communauté, eux et
10 elles sont capables de t'accompagner puis d'être
11 avec toi là-dedans."

12 Donc vraiment un dispositif communautaire très
13 puissant, qui faisait que les gens se
14 sentaient, "bien on est capables de s'aider aussi."
15 L'entraide, tantôt Adrienne en parlait, c'est
16 vraiment une valeur importante là-dedans. Que ça ne
17 soit pas une question qui appartienne juste à des
18 spécialistes qui viennent de l'extérieur, mais que
19 ça devienne une capacité locale, en sachant très
20 bien qu'en partant, au début, on pouvait pas juste
21 dire "bien, on est capable localement, on a tout ce
22 qui faut."

23 On avait besoin d'aller chercher de
24 l'extérieur, mais avec l'idée vraiment de développer
25 à l'intérieur le plus rapidement possible. Ça

1 fait qu'on était dans cet esprit-là.

2 Et dans les démarches, puis je vais... on va
3 finir cette partie-là là-dessus. Dans la démarche
4 réalisée par Wigobisan, on s'est tout de suite mis à
5 table pour établir les partenariats locaux et
6 régionaux, parce que la question d'agression
7 sexuelle, c'est pas juste une question de services
8 sociaux, c'est pas juste une question de santé,
9 c'est aussi une question qui touche la protection de
10 l'enfance puis la justice, puis ça touche les
11 écoles, ça touche tout.

12 Donc on a vraiment travaillé à développer des
13 rapports très très clairs et très cordiaux avec
14 l'ensemble de nos partenaires, pour qu'on soit
15 capables de vraiment déployer nos services d'une
16 façon que les gens comprennent, qu'ils soient
17 capable de nous référer, qu'ils soient capable de
18 nous utiliser, qu'ils soient capable d'utiliser nos
19 services pour accompagner les enfants à la Cour
20 quand il y avait des judiciarisations par exemple,
21 d'encadrer mieux un enfant dans une famille
22 d'accueil; parce qu'un enfant qui a des
23 problématiques de comportement sexuel dans une
24 famille d'accueil, ça demande une mise en... - en
25 fait, comment dire... - de préparer cette famille

1 d'accueil-là, de protéger les autres enfants qu'il y
2 a dans cette famille-là, s'il y a d'autres enfants,
3 etc. Donc il y a une formation à donner à ce
4 niveau-là.

5 Donc tous nos partenariats, aussi bien avec les
6 instances qu'avec les individus, on a beaucoup
7 travaillé là-dessus, on a beaucoup réfléchi là-
8 dessus, puis on a donné beaucoup de formation,
9 sensibilisation, des rencontres, des groupes, tout
10 ça. Vraiment beaucoup de travail. Au début... on
11 parle de démarches comme ça pour se rappeler que, la
12 démarche, c'est pas de prendre des enfants un par un
13 puis de les traiter. C'est pas que ça. C'est tout
14 ça. Et tout ça, on n'aurait pas pu dire "on va
15 couper... on n'a pas les moyens de faire E, on n'a
16 pas le temps de faire D, on va garder juste un de
17 ceux-là." Impossible.

18 Le succès, c'est d'être capable... est relié à
19 la possibilité de prendre soin de tout ça. Ça c'est
20 important. Je le dis maintenant parce que, s'il
21 était question éventuellement de reprendre des
22 choses et de raviver des activités, ce serait
23 difficile de raviver juste ou de réactiver juste un
24 volet, si les autres volets ne l'étaient pas. O.K.

25 La Mission de Wigobisan.

1 Il y a eu des rencontres qui ont été faites,
2 hein, puis ç'était beaucoup de rencontres. On a
3 beaucoup réfléchi à ça. Puis quand je dis "on", ça
4 peut donner... c'est un peu une illusion. Je dis
5 "on" puis c'est mon visage qu'on voit là, mais,
6 "on", il faut imaginer là, les gens de la communauté
7 avec... dans le comité de travail, des Aînés aussi,
8 qui sont là.

9 Il faut imaginer que ces rencontres-là, ça se
10 fait tout en anishnabe. Puis qu'il y a une *couple*
11 de blancs à travers là, qui attendent d'avoir une
12 traduction à un moment donné là. Hein? Des fois on
13 attend longtemps. (rires)

14 Puis c'est ben correct, on attend. Puis à un
15 moment donné, quand c'est le temps, c'est là que ça
16 se passe, hein?

17 Ça fait que tout ça, ça se fait dans la langue,
18 ça veut dire que ça se fait dans la vision, ça se
19 fait dans l'esprit anishnabe; parce que la langue,
20 c'est l'esprit. Les mots de la langue française,
21 c'est pas les mêmes mots. Les concepts de la
22 langue, qu'est-ce qui est évoqué puis, la complexité
23 puis les nuances des concepts, si tu le parles en
24 français, c'est pas pareil que si tu le parles en
25 anishnabe, en algonquin, c'est pas *pantoute* la même

1 affaire. Tout ça, ça s'est fait donc beaucoup dans
2 la langue. C'est important de le dire parce qu'on
3 pourrait dire "ah bien tiens, on tombe dans un
4 univers là, ah, la mission, la vision, puis bientôt
5 on va avoir un compte... un procès-verbal là."

6 On n'est pas là du tout là. C'est vraiment
7 dans un échange d'idées qui est long, avec une balle
8 ou un bâton de parole qui se promène longtemps avant
9 d'arriver à ça.

10 Mais le résultat final, qui est dit en
11 français, ici, c'était que Wigobisan avait pour
12 mission, puis il a encore pour mission - parce qu'il
13 est encore vivant ce projet-là ou ce programme-là,
14 c'est un esprit, hein, il est encore vivant, il est
15 pas... il est pas mort.

16 La mission c'était de vraiment de :

17 « Favoriser une approche communautaire et
18 clinique afin de remédier aux
19 problématiques sexuelles vécues par les
20 enfants de la communauté de Lac Simon. »

21 Wigobisan entend remplir son mandat en
22 impliquant les parents et la communauté dans les
23 démarches visant le mieux-être des enfants de notre
24 Peuple, par la transmission de nos valeurs et
25 traditions anishnabe.

1 Ça c'est très important parce que, c'est toute
2 la question de la culture, puis une vision que la
3 guérison c'est de ramener ça vivant. De ramener les
4 valeurs, la culture, les cérémonies, les manières de
5 guérir de la communauté.

6 À l'époque on est en mille neuf cent quatre-
7 vingt-dix-neuf (1999). Des fois on oublie
8 l'historique. On parle de ça aujourd'hui... on
9 pourrait parler de ça aujourd'hui puis penser que,
10 en quatre-vingt-dix-neuf ('99), on était au même
11 niveau d'avancement par rapport à la reconnaissance
12 des torts qui ont été causés par les pensionnats
13 indiens. C'est pas le cas.

14 En quatre-vingt-dix-neuf ('99), on est au tout
15 début des activités de la fondation autochtone de
16 guérison. On est un an après la Déclaration de
17 réconciliation par le gouvernement. Il faut être
18 culotté de déclarer une réconciliation. On (ne)
19 voit plus ça comme ça aujourd'hui. Mais il y a une
20 déclaration de réconciliation. Hein, c'est James
21 Stewart qui a fait ça, c'est un ministre, c'est pas
22 le premier ministre, qui a pris la parole et qui a
23 dit « Nous déclarons qu'il faut parler de
24 réconciliation. »

25 C'est assez intéressant, donc on est un

1 an après. Et c'est écrit, et la pensée est là.

2 Si on repensait la mission de Wigobisan
3 aujourd'hui, on la repenserait pareil mais, on
4 avancerait pas mal plus fort avec la culture parce
5 que, c'est beaucoup... la force puis la
6 reconnaissance puis la fierté autour de la culture,
7 depuis mille neuf cent quatre-vingt-dix-neuf (1999)
8 il s'est passé beaucoup de choses.

9 La reconnaissance, les pratiques
10 traditionnelles de guérison, les cérémonies, en
11 quatre-vingt-dix-huit ('98), on en parlait très très
12 peu.

13 Moi, quand j'ai commencé à travailler, au début
14 des années quatre-vingt-dix ('90), quand je suis
15 arrivée dans les communautés, j'étais d'une naïveté
16 absolue. J'arrivais, moi, en pensant que j'allais
17 trouver des vis-à-vis qui pratiquent toutes les
18 cérémonies là, puis qui allaient m'expliquer ça là,
19 puis que... T'sé, un peu comme une québécoise naïve
20 là, qui a entendu un peu parler des chamans puis de
21 la grande sagesse, mais qui a pas entendu parler du
22 plus important, qui est la colonisation, mais qui
23 (n')en a pas entendu parler de la bonne façon. En
24 tous cas, pas suffisamment pour comprendre que quand
25 elle allait arriver sur le terrain, toutes ces

1 choses-là, qui avaient été interdites à l'époque,
2 seraient pas encore ravivées. Et ça, ça a été un
3 grand choc pour moi, d'arriver avec une connaissance
4 qui était celle que j'avais ramassée moi-même,
5 pensant d'arriver avec un vis-à-vis qui... avec qui
6 j'allais pouvoir tout de suite collaborer puis
7 mettre en commun des choses puis discuter. Puis de
8 trouver que vis-à-vis moi, il y avait des personnes
9 qui pouvaient se sentir plus petites que moi.
10 Souvent plus petites que moi. Et... (Émotion) Je
11 vais avoir besoin de mouchoirs.

12 Il y a quelque chose qu'il faut que je vous
13 dise, qui est très très important par rapport à la
14 démarche de ce matin, pour moi. Il y a un petit
15 événement qui m'a montré à quel point c'est encore
16 important que les alliés se tiennent à côté, qu'il
17 est trop tôt encore pour que nous, les alliés, on se
18 retire puis qu'on s'éloigne.

19 Quand il y a eu... quand j'ai parlé avec
20 Adrienne de l'importance de venir parler ici
21 aujourd'hui, on a eu des échanges modernes sur
22 *Messenger*, et là on parlait bon, "on va y aller, on
23 va écrire une lettre, on va mettre tout ça ensemble,
24 puis, c'est important", puis tout ça, puis on était
25 toutes égayées par ça, puis l'esprit de Wigobisan

1 revenait, puis on était toutes contentes, puis moi
2 je me disais, "c'est bien, il faut... il faut rendre
3 justice à ça, c'est important."

4 Et là, Adrienne a dit quelque chose qui m'a
5 sciée en deux, elle m'a dit "c'est bien que tu
6 viennes avec nous, toi, ils vont te croire."

7 Ça c'est grave. On est en deux mille dix-huit
8 (2018). (En pleurant) On est en deux mille dix-huit
9 (2018), et encore aujourd'hui, il y a des gens des
10 communautés qui sont aussi et plus compétents que
11 moi sur beaucoup de choses, qui se sentent petits.
12 Je suis fatiguée de ça moi. Je suis fatiguée, je
13 suis déçue de ça. Je suis déçue qu'on en soit
14 encore là, qu'on en soit encore à avoir besoin de
15 quelqu'un qui atteste la crédibilité. Je parle pas
16 au niveau professionnel, je reconnais que je peux
17 porter une capacité professionnelle là. C'était pas
18 ça qui était question dans son commentaire. C'était
19 "ils vont te croire." Pour moi, ça m'a vraiment
20 choquée. J'ai pleuré. À ce moment-là, je peux pas
21 parler... je peux pas raconter ça sans ressentir
22 cette douleur-là, de savoir... puis de,
23 d'aujourd'hui, me retrouver moi, dans une situation
24 où ma sœur, mon frère, que je considère mes égaux,
25 et qui m'ont accueillie dans leur culture et qui

1 m'ont éduquée dans leur culture, que je considère
2 égale et peut-être supérieure à la mienne à certains
3 égards, sont considérés encore aujourd'hui...
4 peuvent se sentir considérés ou à risque d'être
5 considérés comme des enfants, qui ont besoin d'avoir
6 un parent à côté pour attester "oui oui oui, c'est
7 vrai ce qu'ils disent", hein? "C'est vrai, la
8 science le dit. C'est vrai, écoutons ça."

9 Pour moi, si Adrienne m'a dit ça, c'est qu'on
10 est encore là et qu'il faut encore parler de ça...
11 - j'ai pas de maquilleuse personnelle qui me suit
12 quand je fais mes apparitions publiques, il va
13 falloir que je m'occupe de ça moi-même.

14 Mais c'est important, je pense, de dire ça, ou
15 en tous cas, important ou pas, c'est dit et ça
16 vient...

17 **LE COMMISSAIRE :**

18 Voulez-vous qu'on prenne quelques minutes?

19 **D^{re} JUDITH MORENCY :**

20 ... de mon cœur là. Non, c'est bien, c'est bien.

21 **LE COMMISSAIRE :**

22 Non? Ça va?

23 **D^{re} JUDITH MORENCY :**

24 Non. Non non. Ça va.

25 **LE COMMISSAIRE :**

1 O.K. (rires)

2 **D^{re} JUDITH MORENCY :**

3 Ça me fait... ça me donne encore plus de...
4 d'énergie tout ça...

5 **LE COMMISSAIRE :**

6 Bon bien, très bien.

7 **D^{re} JUDITH MORENCY :**

8 ... parce que c'est ce qui est connecté avec la
9 vraie entreprise de réconciliation, c'est là que ça
10 doit se passer. C'est quand on réalise ça, quand on
11 ressent ça, quand on est capable de voir toutes ces
12 petites... ces petits moments-là où la colonisation
13 est encore en vie, l'oppression est encore là ou
14 ressentie, ou en tous cas n'a pas été corrigée
15 suffisamment pour que la peur n'émerge plus dans
16 l'esprit de la chef de la communauté. De la chef de
17 la communauté.

18 Elle devrait avoir assez de sensation de
19 pouvoir, hein? Que ça vienne encore. Pour moi,
20 dans mon travail de... dans le travail de ma vie,
21 qui a été d'essayer de remédier à ça puis d'aider
22 les gens à se relever, pour moi c'est quelque chose
23 de... de très très éloquent, qu'on soit face à ça.

24 Évidemment, on n'implique rien par rapport à la
25 Commission ou aux membres ici ou à personne. On

1 parle de quelque chose qui est resté. Donc... c'est
2 important de... reconnaître ça aussi.

3 Donc, revenons à la mission. Wigobisan, à
4 travers tout ce travail-là, de réflexion, a situé sa
5 mission vraiment en ligne droite, avec un retour en
6 force ou une... un soutien très très puissant des
7 valeurs et des traditions anishnabe: soutien des
8 familles, faire impliquer la communauté. Le nom
9 Wigobisan a été choisi par ce comité de travail-là
10 aussi. C'est un nom qui... c'est un mot qui veut
11 dire "l'arc-en-ciel". L'arc-en-ciel sur la
12 communauté.

13 Est-ce que quelqu'un a besoin d'une pause? Moi
14 je peux... je peux durer très longtemps.

15 **LE COMMISSAIRE :**

16 C'est à votre choix.

17 **D^{re} JUDITH MORENCY :**

18 C'est mon choix.

19 **LE COMMISSAIRE :**

20 Comme... comme on vous dit au début, vous choisissez
21 quand. On vous écoute attentivement.

22 **D^{re} JUDITH MORENCY :**

23 Peut-être qu'on pourrait regarder les services.

24 Parce que ça c'est comme un peu plus technique. On
25 sait jamais quand on va avoir un moment... moment

1 plus touchant, on n'est jamais à l'abri de ça là,
2 mais, en tous cas c'est plus technique. On pourrait
3 peut-être prendre une pause après, puis après ça
4 regarder la fermeture puis les recommandations, ça
5 aurait du sens.

6 **LE COMMISSAIRE :**

7 C'est beau.

8 **D^{re} JUDITH MORENCY :**

9 O.K. Excusez-moi. Donc les services qui ont été
10 développés, toujours par ce comité de travail-là, on
11 visait en fait quatre (4) niveaux. On s'est dit on
12 a besoin, dans l'intervention, de donner de l'aide
13 aux enfants victimes, donc, pour les enfants
14 victime, remédier aux séquelles post-traumatiques,
15 permettre une reprise de leur développement normal.
16 En général là, c'est la grande... la grande ligne.

17 Pour les enfants initiateurs - on met
18 "enfants", mais c'est enfants/ados là, c'est en bas
19 de dix-huit (18) ans. Enfants/ados, on avait plus
20 une clientèle enfant au début, mais ça a étiré vers
21 ados puis vers adultes après.

22 Prévenir le risque de récurrence, favoriser aussi
23 chez eux une reprise du développement normal avec
24 tout ce que ça implique là, de... travail au niveau
25 de toutes les sphères de développement qui avait été

1 impactées, soit par l'agression ou par les
2 événements développementaux là. Donc c'était...
3 c'est pas juste la... un enfant qui se présente,
4 c'est pas juste la problématique sexuelle. Quand on
5 travaille avec une personne en... dans la guérison,
6 c'est tout là. On peut pas juste dire "bien, on va
7 guérir ça, le reste"...

8 Donc il y a beaucoup de partenariat avec
9 l'école; parce que tu peux avoir des troubles de
10 comportement, des problématiques anxieuses, etc. à
11 la maison, fait qu'il y a beaucoup de choses à...
12 qui ont été travaillées. Donc c'est le
13 développement normal en général.

14 Donc on avait toute l'équipe là, dans l'équipe,
15 toutes les personnes requises pour être capable de
16 travailler ces différentes sphères-là.

17 Pour les parents, on voulait les mobiliser en
18 faveur d'être capable d'accompagner leur enfant,
19 donc travailler les habiletés parentales, la
20 résolution des difficultés qui nuisent au rôle
21 parental, les aider à traverser le choc de la
22 dénonciation. Que ton enfant a été impliqué comme
23 victime ou comme un enfant initiateur, c'est un
24 méchant choc pour des parents, comme Adrienne disait
25 tantôt. Même un parent qui va très bien, puis qui a

1 pas d'autres choses dans sa vie à ce moment-là qui
2 est difficile, ça va être un grand défi de passer à
3 travers ça puis d'être capable d'accompagner
4 l'enfant.

5 Donc des parents qui avaient d'autres
6 difficultés ou qui faisaient face à d'autres défis
7 dans la vie, bien, c'est encore plus difficile.
8 Donc les parents avaient besoin de beaucoup de
9 soutien et l'obtenaient.

10 Et au niveau de la communauté, bien, ce qu'on
11 voulait, c'était d'être capable de vraiment
12 favoriser un processus de guérison en profondeur.
13 Donc les services qu'on a offerts, les premiers, ça
14 a été les services de sensibilisation, prévention,
15 éducation et ressourcement communautaire.

16 Comme je vous mentionnais tout à l'heure, on a
17 donné de la formation communautaire puis de
18 l'information sur la problématique à cent soixante-
19 deux (162) personnes. Ça c'est... j'ai mis deux
20 mille quatre (2004), ça c'est... c'est parce que
21 c'est les données qui correspondent au document
22 qu'on a produit à la... quand le ministère des
23 Affaires indiennes nous a avisé qu'il mettait fin au
24 financement, on a fait des démarches pour... de
25 représentation pour pouvoir les convaincre de

1 maintenir les services, et on a, à ce moment-là,
2 fait vraiment des statistiques de tous les services
3 rendus. On est en deux mille quatre (2004). Donc
4 ce sont les chiffres de deux mille quatre (2004).

5 Wigobisan a continué de donner des services
6 après, mais, dans une... un format d'équipe qui
7 était réduite, donc c'est peut-être... jusqu'à deux
8 mille sept (2007) à peu près. Donc il y aurait
9 probablement d'autres chiffres là, qui
10 s'additionneraient, mais là c'est les données de
11 deux mille quatre (2004).

12 Donc en deux mille quatre (2004), cent
13 soixante-deux (162) personnes qui ont cette
14 formation-là au départ. Ça, ça inclut pas là,
15 toutes les autres occasions qu'on a de les
16 sensibiliser à travers des colloques, des soirées
17 d'information qu'on donne, des activités
18 thérapeutiques traditionnelles qu'on a données, sur
19 le territoire au Camp **Kwekogonie** - je pense, hein,
20 c'est comme ça que ça s'appelle?

21 Cent cinquante (150) enfants et ados et leurs
22 parents, donc qui sont allés dans des camps de deux-
23 trois (2-3) jours dans... à travers desquels il y
24 avait des activités traditionnelles, des
25 enseignements, puis aussi, toujours en lien avec un

1 travail sur développer des facteurs de protection,
2 puis diminuer les facteurs de risques. Ça c'est le
3 vocabulaire qu'on a aujourd'hui, hein, dans les
4 sciences sociales, c'est de ça qu'on parle. Quand
5 on veut aider le mieux-être, on essaie de diminuer
6 les facteurs de risques puis d'augmenter les
7 facteurs de protection, donc dans toutes ces
8 activités-là, qui sont plus larges, c'est ça qu'on
9 veut faire, on veut monter... vraiment donner des
10 facteurs de protection; ça veut dire de
11 l'affirmation de soi, être capable de se protéger,
12 dire non, connaître... les connaissances sur les
13 problématiques, etc.

14 On a donné des semaines de ressourcement en
15 forêt aussi. Il y avait eu un camp père/fils à un
16 moment donné, entre autres, activité de canots. On
17 essayait vraiment de travailler au niveau masculin.
18 C'est toujours un défi un peu, mais on avait des
19 activités hors cadre, parce qu'on peut pas inviter
20 un groupe d'hommes avec leur garçon dans un
21 cercle... dans un bureau, c'est pas comme ça
22 nécessairement qu'on pouvait rejoindre cette
23 clientèle-là. Donc on avait développé ces
24 mécanismes-là vraiment pour travailler avec les gens
25 sur le territoire aussi; parce que c'est beaucoup là

1 que ça se passe. Ça se passe dans la langue, ça se
2 passe dans l'esprit aussi. L'esprit sur le
3 territoire, c'est l'esprit du mieux-être. Ça
4 reconnecte beaucoup de choses, et on essayait le
5 plus possible de... d'utiliser ces moyens-là. Je
6 vous rappelle qu'on est en quatre-vingt-dix-neuf
7 ('99), on n'est pas en deux mille dix-huit (2018),
8 après toutes les initiatives de tous les projets de
9 fondation autochtone de guérison qui ont eu lieu
10 dans toutes les communautés au Québec, en fait, puis
11 au Canada, puis toutes les révélations par la
12 Commission de vérité, réconciliation, sur les
13 pensionnats indiens, qui a vraiment ciblé les choses
14 à faire puis les choses à travailler, et qui a
15 redonner vraiment toute la place qui revient aux
16 approches traditionnelles puis à l'esprit, la
17 culture, la manière de voir, la vision. Ça, on...
18 c'est... maintenant revenu à son plein essor à mon
19 avis, ou en tous cas, proche là.

20 C'est pas nécessairement soutenu par les
21 instances, c'est pas nécessairement reconnu; parce
22 que par exemple, quelqu'un peut aller en thérapie
23 d'une façon traditionnelle, et avoir beaucoup de
24 misère à se faire reconnaître ça comme une démarche
25 qui est valable, auprès de la DPJ par exemple. Ou

1 un intervenant qui ne connaît pas ça, et qui n'a pas
2 les moyens d'attester de la valeur de ça, va peut-
3 être dire "bien, je connais pas de quoi tu me
4 parles, c'est pas bon, je veux que tu me montres que
5 tu es allé dans ce centre-là, avec ce programme-là
6 que je connais et je pense que c'est ça que t'as
7 besoin." On est encore là aujourd'hui.

8 Mais, les personnes des communautés qui sont en
9 mesure de faire des cérémonies, il y en a plus
10 qu'avant, et d'utiliser les moyens de guérison
11 traditionnels, il y en a beaucoup plus maintenant
12 qu'en mille neuf cent quatre-vingt-dix-neuf (1999),
13 deux mille (2000), deux mille un (2001), deux mille
14 deux (2002). On commence là. Ça recommençait.

15 Si on refaisait aujourd'hui, on s'y
16 prendrait... on irait beaucoup plus largement là-
17 dedans à mon avis. Mais déjà on le faisait. On
18 était déjà sensibilisés à ça.

19 Dans Wigobisan, on donnait les services...
20 Donc, ça c'est les services sensibilisation,
21 prévention, éducation, ressourcement communautaire,
22 c'est notre filet de sécurité. Et, à partir de ce
23 filet de sécurité-là, on peut travailler au niveau
24 individuel et familial. Donc on a donné, dans
25 Wigobisan, des services d'évaluation et de suivis

1 psychosociaux et psychosexuels des enfants, ados et
2 leurs parents. En deux mille quatre (2004), on
3 comptait deux cents (200) enfants, ados qui avaient
4 reçu des services; qui est beaucoup. C'est un
5 chiffre qui est considérable ça. Deux cents (200)
6 enfants, ados qui vont mieux, c'est beaucoup. C'est
7 beaucoup de... c'est beaucoup d'espoir pour que la
8 vie soit meilleure et que les personnes puissent
9 aspirer à leur bien-être là, après, à leur... à une
10 bonne vie.

11 Des services d'évaluation et de suivi
12 psychologique.

13 Donc on avait aussi la possibilité de donner
14 ces services-là. Ça prenait donc des ressources
15 psychologues.

16 Parce que dans certains cas, les enfants, ados
17 et leurs parents, présentaient vraiment des
18 difficultés qui requièrent des services spécialisés
19 d'un psychologue. Donc on avait la possibilité de
20 le faire. Soixante-dix-sept (77) personnes ont
21 profité de ces services-là.

22 On donnait des services d'accompagnement lors
23 des procédures judiciaires et, dans l'entente
24 multisectorielle, donc tout ce qui entourait la
25 plainte policière, la déclaration, l'entrevue qu'on

1 a appelait à l'époque "non suggestive", avec
2 l'enfant, l'entrevue avec le procureur de la
3 Couronne, le témoignage à la Cour, les intervenantes
4 de Wigobisan accompagnaient à toutes les étapes. Et
5 ça, ça faisait une grosse différence, parce que
6 l'entrevue se faisait dans les bureaux de Wigobisan,
7 on avait un lieu physique aussi. Ça c'était super
8 important. Un lieu physique sécuritaire que les
9 gens pouvaient venir d'une façon confidentielle, qui
10 était confortable, qui était bien aménagé, donc
11 quand c'était le temps de faire l'entrevue avec
12 l'enquêteur, ça se faisait dans nos locaux. Dans
13 les locaux où l'enfant était déjà venu une fois ou
14 deux (2) avant, les parents connaissaient la place,
15 donc c'était beaucoup moins étranger que de se
16 déplacer à Val-d'Or pour être dans des bureaux puis
17 voir des policiers en uniformes, toutes ces petites
18 nuances là, on avait la possibilité d'en prendre
19 soin. Et c'était les intervenantes, des fois
20 souvent deux (2), qui accompagnaient, hein.

21 La question de traduction, c'était Wigobisan
22 aussi qui s'occupait de ça. Il y avait quelqu'un
23 qui était capable de traduire dans la langue,
24 d'expliquer, de réexpliquer aux parents. Ça, ça...
25 ça sécurisait vraiment beaucoup les services

1 au niveau culturel. Vraiment, c'était impeccable.

2 Je suis pas en train de critiquer indirectement
3 les CALACS ou les CAVAC en parlant comme ça là. Je
4 veux mettre ça clair. Je pense qu'il y a des
5 organismes qui font du très bon travail aussi.

6 Le fait que ce soit dans la communauté, ça
7 facilitait beaucoup les choses, tout simplement.

8 On donnait les services d'évaluation et de
9 suivis psychosociaux et psychosexuels pour les
10 personnes présentant une problématique de violence,
11 incluant l'agression sexuelle.

12 Le volet Mistodan qu'Adrienne a mentionné
13 tantôt, il y a quarante-six (46) personnes qui ont
14 eu de l'aide là-dedans. Et ça c'est vraiment
15 substantiel aussi, quand on pense qu'il y a
16 quarante-six (46) personnes qui étaient à risque de
17 poser des comportements, de poser des gestes à
18 caractère sexuel, qui ont eu de l'aide.

19 Donc on... Wigobisan donnait de l'aide aux
20 victimes, mais aussi aux personnes qui,
21 malencontreusement, dans un parcours de
22 développement souffrant et dans un cheminement qui
23 n'est pas dans la santé et dans l'équilibre,
24 malheureusement, posait ces gestes-là. Donc ces
25 personnes-là ont pu avoir de l'aide pour revenir

1 dans un chemin de santé, et un chemin où ils
2 n'étaient plus aussi à risque de poser ces gestes-
3 là. Ça c'est très important.

4 C'est très important puis c'est un reflet aussi
5 de la responsabilité puis de la cohérence du
6 programme. Parce qu'on ne peut pas, dans une petite
7 communauté, travailler à faire ressurgir et
8 augmenter des dénonciations d'agressions sexuelles
9 sans prendre soin de ceux qui ont posé ces gestes-là
10 qui, quand les noms commencent à sortir, ont peur.
11 Ont peur, peuvent se remettre à consommer si c'est
12 des personnes qui ont consommé dans le passé,
13 devenir désespérées et poser des gestes extrêmes
14 allant jusqu'au suicide.

15 Il n'y a eu aucun suicide pendant la durée de
16 vie du programme Wigobisan dans la communauté de Lac
17 Simon. Aucun. Il y en a eu après par exemple.
18 Quand les personnes qui avaient commencé à recevoir
19 des services se sont retrouvées en rupture de
20 services - Adrienne en a parlé tout à l'heure - les
21 enfants de la génération de quatre-vingt-dix ('90)
22 qui étaient la clientèle qu'on avait, des neuf (9),
23 dix (10), onze (11) ans, hein, c'est l'âge où on a
24 le plus souvent de victimes d'agression sexuelle
25 connues, qui ont dénoncé, ou qui...

1 Donc il y a eu des suicides après.

2 Est-ce qu'on peut faire une corrélation
3 directe, je m'avancerai pas là-dessus, mais, les
4 chiffres sont là.

5 Donc, ça c'est les services qu'on donnait. Et
6 aussi on donnait des interventions de première ligne
7 257. On pourrait dire "bien, qu'est-ce qui se
8 passe, ils savaient qu'est-ce que c'était leur
9 mandat, pourquoi ils faisaient tant de choses qui
10 étaient en dehors du mandat?" Bien, on faisait tant
11 de choses qui étaient en dehors de notre mandat
12 officiel parce que les gens nous faisaient confiance
13 tout simplement.

14 Les gens venaient nous voir en première ligne
15 pour toute forme de trauma, tout autre problème, des
16 chicanes de famille, des affaires qui... pour
17 lesquelles ils avaient de la misère à trouver des
18 solutions, bien ils venaient nous demander à nous.
19 Puis on prenait le temps d'écouter, d'évaluer, puis
20 de référer à des partenaires, au besoin. Donc ça,
21 c'est un témoignage d'une crédibilité, puis d'une
22 confiance dans les services par la population. Donc
23 c'est les services... individuels - pardon - et
24 familiaux qu'on donnait.

1 On a donné aussi des services de groupe de
2 traitements et de prévention, pour les enfants
3 victimes et pour les enfants qui ont manifesté des
4 comportements sexuels problématiques, et aussi pour
5 ceux des enfants pour lesquels on savait qu'ils
6 avaient été exposés à des situations sexuelles
7 inadéquates, mais on sait pas vraiment c'est quoi.

8 T'sé, le cas du petit enfant de quatre-cinq (4-
9 5) ans, parle pas beaucoup, on sait pas trop. Il a
10 dit oui, il a dit non. Il s'est passé quelque
11 chose, il (ne le) dit plus, on (ne) sait plus trop.
12 Qu'est-ce qu'on fait avec ces enfants-là, c'est...
13 cliniquement c'est une question qu'on se fait poser
14 souvent.

15 Et dans Wigobisan, la solution qu'on avait
16 trouvée, en tous cas une solution qu'on avait
17 trouvée, c'était de leur donner un minimum de base
18 de connaissances pour les protéger, d'éventuelles
19 interactions sexuelles inadéquates futures.

20 C'est important de faire ça parce que, on sait
21 que, une victimisation te rend plus à risque d'une
22 seconde victimisation. Le risque de re-
23 victimisation apparaît. Tu as été victime une fois,
24 malheureusement, statistiquement on le sait, tu es
25 plus à risque d'être victime à nouveau, puis

1 à nouveau, puis encore encore. O.K.

2 Donc l'importance d'agir après une première
3 victimisation est démontrée, est établie.

4 Donc, dans le travail qu'on faisait, on s'est
5 dit, bien, on peut pas juste les laisser comme ça
6 puis dire, "bien, on sait pas trop ce qui s'est
7 passé." On leur a donné ce qu'il faut pour
8 s'assurer que si c'est enfants-là faisaient face à
9 des situations incertaines, dérangeantes, qu'ils
10 sachent qu'ils peuvent... qu'ils doivent en parler
11 - qu'est-ce que c'est un bon secret, un mauvais
12 secret; à qui en parler; qu'est-ce qui va arriver
13 s'ils en parlent; que papa, maman sont là pour
14 protéger, etc. Donc on retravaillait autour le
15 filet de sécurité pour que l'enfant soit mieux
16 équipé à faire face éventuellement à des choses.
17 Donc on était... on avait la possibilité, voyez-
18 vous, d'aller à un niveau de détails dans
19 l'intervention puis de... répondre, vraiment à des
20 besoins d'une façon ajustée. Ajustée à "c'est ça
21 qu'ils ont besoin, bien on va développer ça puis on
22 va les rencontrer vraiment là où ils ont besoin."

23 Les enfants victimes, même chose. Donc on leur
24 donnait vraiment ce dont ils avaient besoin pour
25 sortir de la traumatisation ou de la victimisation

1 puis prévenir des occurrences futures. Et les
2 enfants qui manifestaient des comportements sexuels
3 problématiques, bien, leur apprendre le bon usage de
4 la sexualité et le respect du corps de l'autre et de
5 remettre les choses en ordre, peu importe les
6 raisons pour lesquelles ces choses-là étaient...
7 n'étaient plus en ordre à l'intérieur d'eux là; et
8 donc on avait parfois des groupes d'enfants qui
9 avaient posé des comportements sexuels
10 problématiques, mais qui avaient aussi été victimes,
11 et parfois non. Donc on avait la possibilité de
12 faire des petits groupes, vraiment ajustés aux
13 besoins. Ça c'est... C'est un... un grand... un
14 grand plaisir d'être capable de travailler
15 cliniquement d'une bonne façon comme ça. On n'a
16 pas... on n'a pas la possibilité de faire ça si on
17 n'a pas une équipe spécialisée. C'est malheureux,
18 je ne suis pas en train de critiquer indirectement
19 personne au Québec ni ailleurs mais, je pense pas
20 qu'une personne qui a un mandat général dans un
21 Centre jeunesse *peut* remplacer le travail très très
22 ajusté qu'on pouvait faire à l'intérieur de ce... de
23 cette structure de services-là. Indépendamment du
24 bon vouloir puis de la capacité. Ça prend une
25 équipe. Ça prend une équipe, puis ça prend

1 une communauté.

2 Dans les services offerts à Wigobisan, aussi,
3 on a donné - et ça c'est un volet très important,
4 très très important - les services de prévention, de
5 sensibilisation et d'éducation sexuelle holistique
6 adaptée à la réalité, la culture et la langue
7 anishnabe.

8 Donc ça c'est... c'est central parce que, c'est
9 pas juste de traiter ceux qui ont été victimes, ceux
10 qui posent des comportements, et leur famille, c'est
11 de dire "ok, il faut qu'on soit capables de
12 prévenir", et ça, ça se fait par l'éducation, la
13 sensibilisation, etc. Donc on a développé des
14 ateliers scolaires, de sensibilisation et de
15 prévention pour le primaire, et un programme aussi,
16 d'éducation/prévention pour le secondaire, tous les
17 niveaux. Tous les niveaux. Incluant la garderie.
18 Donc on a vraiment équipé tout le monde sur la
19 question, et on y allait, année après année là, il
20 faut vraiment revenir et éduquer les gens là.

21 On a fait des ateliers de sensibilisation et de
22 formation pour les membres du personnel scolaire.
23 Donc on n'arrivait pas là juste "ok, on s'en vient
24 dans'classe puis on s'en va", c'était le personnel
25 scolaire, les parents.

1 Donc on prenait vraiment toutes les occasions
2 qu'on avait pour élargir, puis, dans le fond, former
3 toujours le plus de monde possible. C'est vraiment
4 une approche qui est communautaire, mais c'est
5 communautaire et culturel. Puis des fois, on écrit
6 des documents comme ça, hier on écrivait puis on...
7 après relecture je me disais, "me semble qu'il
8 faudrait dire plus souvent puis plus explicitement
9 "culturel"", parce que quand on travaille dans la
10 communauté, de la communauté, on n'en fait plus
11 mention, parce que c'est comme par défaut. On le
12 fait dans la culture, parce que c'est avec les gens
13 de la communauté.

14 Donc... mais c'est important aujourd'hui de le
15 dire. C'était développé d'une façon qui est adaptée
16 à la culture et pensée dans la culture et dans la
17 langue. Ça veut dire que, oui, c'est des sexologues
18 qui ont travaillé à développer ces choses-là avec le
19 psychologue, mais il y avait des gens de la
20 communauté aussi: il y avait l'intervenante, il y
21 avait l'Aîné, il y avait les directions de l'école,
22 il y avait du monde autour, pour vraiment s'assurer
23 que ça parle des bonnes choses à partir du bon point
24 de vue, de la bonne manière qui va se rendre dans la
25 compréhension des enfants puis des parents là. Donc

1 ça c'est... C'est du travail de plus aussi. C'est
2 du travail de plus. Quand on veut faire les choses
3 bien, on peut pas faire des raccourcis. Donc on
4 pourrait pas dire "bien là, on va prendre un
5 programme existant puis on va juste le lire puis on
6 va aller le donner." C'est pas mauvais en soi, mais
7 c'est pas optimal. Optimiser, il faut y aller
8 vraiment d'une façon plus en profondeur.

9 Une autre raison pour laquelle on a tout
10 intérêt de faire ça c'est que, quand on va parler
11 d'agression sexuelle à des gens, une population,
12 n'importe laquelle population qui soit, où on a une
13 proportion significative de gens, d'auditeurs qui
14 ont été touchés directement ou indirectement par la
15 problématique, on va créer quelque chose à un autre
16 niveau, qui dépasse le niveau des connaissances.
17 C'est pas juste des connaissances *qu'il* est question
18 quand on parle de guérison de l'agression sexuelle.
19 C'est de parler à des gens, qui sont assis avec
20 nous, qui participent à la guérison, mais qui ont
21 été blessés par ça aussi, plusieurs directement ou
22 indirectement. Et ça, ça suppose de prendre soin de
23 ça. Tranquillement. De savoir "je vais m'asseoir
24 avec tel groupe"... Je le sais moi, parce que
25 j'interviens dans... auprès de ces gens-là, que, ça

1 va être touchant pour cette personne-là. Que cette
2 personne-là, de cette famille-là, il y a six (6)
3 mois, ils étaient en Cour pour quelque chose à
4 propos de ça. Que cette personne-là, cette
5 personne-là *sont allés* au pensionnat. Probablement
6 qu'il y a quelque chose là.

7 Ça veut dire que quand on va approcher ça, on
8 n'approche pas ça comme quelqu'un qui vient de
9 l'extérieur avec le dernier livre sur l'éducation
10 sexuelle là, puis "je vas vous le lire puis ça va
11 bien aller, c'est bon parce que c'est récent puis ça
12 intègre les nouvelles connaissances."

13 C'est bon les nouvelles connaissances, mais
14 c'est jamais aussi bon que d'être capable de prendre
15 soin de la personne à qui on parle, si on parle de
16 guérison. Si on veut donner des connaissances, bien
17 c'est une... c'est intéressant, mais c'était pas
18 surtout de ça qu'on avait besoin. On avait besoin
19 d'être capable de faire avancer tout le monde dans
20 la guérison, puis que tout le monde soit capable de
21 faire leur propre prochain pas à eux-mêmes ou à
22 elles-mêmes ou à lui-même. Donc ça, ça demandait
23 d'y aller doucement. On a pris ce temps-là.

24 On avait des bons... des bonnes intervenantes
25 dans cette équipe-là de la communauté. C'est...

1 pour moi, dans mon... dans mon parcours
2 professionnel, ça a été... c'est une expérience
3 vraiment tellement enrichissante, de... puis
4 tellement marquante, d'une réelle collaboration,
5 d'une réelle co-construction de quelque chose
6 ensemble, vraiment. Puis dans ma vie, dans toute ma
7 vie, ça va être vraiment quelque chose d'important.
8 Ça va rester quelque chose de... très... je suis
9 très contente de ça. Ça m'amène beaucoup de joie de
10 repenser... de penser à ça.

11 Donc on a donné les ateliers aux membres du
12 personnel scolaire, aux parents; on leur parlait à
13 eux comme à tout le monde du développement
14 psychosexuel normal des enfants; l'intervention
15 quand il y a des problématiques; quand et comment
16 signaler; comment venir chercher nos services, etc.

17 Par rapport au signalement - ça c'est important
18 que je le mentionne ici - on avait développé une...
19 obtenu un niveau de crédibilité suffisant auprès du
20 DPJ pour que, tous les signalements en agression
21 sexuelle qui concernaient le Lac Simon, soient
22 immédiatement référés dans Wigobisan. Et ça, ça
23 fait une énorme différence. Parce que dans la vraie
24 vie, quand un enfant est signalé pour une agression
25 sexuelle, il y a pas nécessairement de support ni

1 pour lui, ni pour sa famille dans l'immédiat. Il y
2 a un délai. L'enfant est signalé, il y a quelqu'un
3 qui va parler à l'enfant, supporter, mais il y a
4 personne qui a un mandat de tout de suite guérir
5 puis supporter puis traiter.

6 Dans la manière de fonctionner, il y a parfois
7 des... délais, et on le sait. Le support qui est
8 donné, ou le soutien qui est donné aux parents et à
9 l'enfant autour de la période de la dénonciation,
10 est critique. Quand ça se passe bien là, quand les
11 parents sont capables d'être calmes, de supporter
12 l'enfant, ça fait une différence sur le pronostic
13 après, significative. Quand les parents sont bien
14 supportés, ils sont capables d'aider leur enfant, ça
15 va bien aller. Ça va aller mieux.

16 Quand les parents vivent en plus du trauma de
17 l'agression sexuelle, tout le chambardement au
18 niveau de la dénonciation - parce que ça chamberde
19 là, vous tombez dans une petite communauté...
20 L'agresseur, c'est pas quelqu'un qui vient de Val-
21 d'Or dans tous les cas là, c'est quelqu'un qui vient
22 de Lac Simon souvent, qui vit l'autre bord de la
23 rue, qui fait partie de la famille élargie, qui fait
24 partie de... de l'univers de cette famille-là. Donc
25 c'est compliqué. Il faut continuer à vivre

1 ensemble, il faut être capable de se croiser à
2 l'école, au dépanneur... Donc on a besoin de
3 beaucoup de soutien là. D'autant... encore plus
4 parce qu'on est dans une petite communauté.

5 Donc, la possibilité de soutenir immédiatement
6 est critique, cruciale. Et dans Wigobisan on
7 pouvait le faire, parce qu'on avait tout de suite...
8 le signalement est retenu, "évaluez-le, vous qui
9 êtes spécialisés dans ça."

10 Donc au lieu d'avoir un intervenant, un autre
11 intervenant, un autre à qui tu le dis, puis l'autre
12 à qui tu le dis, puis là tu vas parler aux
13 policiers, puis là tu vas parler à... puis ça c'est
14 sans compter ma tante qui m'a posé la question parce
15 que ma mère était trop stressée quand j'en ai parlé
16 - hein, ça, ça a été démontré que le nombre de fois
17 que l'enfant a à raconter ce qui s'est passé,
18 c'est... ça a un impact sur son... le pronostic
19 aussi, comment il va aller à la fin. C'est pour ça
20 que l'entente multisectorielle a été développée,
21 pour éviter que l'enfant répète, répète, répète,
22 répète.

23 Donc, nous, ce qu'on faisait en plus de ça
24 c'est que, l'enfant pouvait tout de suite être
25 évalué puis traité. Donc, ça allait vite là. Ça

1 allait vite à "allons mieux, redressons-nous,
2 transformons ce qui a besoin de l'être." C'était
3 vraiment formidable de pouvoir travailler comme ça.
4 Et on avait un contact suffisamment rapproché avec
5 la DPJ pour que ça se passe comme ça.

6 Évidemment, ça c'était possible parce que, à
7 l'époque, il y avait une structure de services
8 sociaux, les Services sociaux Minokin, qui étaient
9 bien établis. Ça faisait pas longtemps, mais quand
10 même en deux (2) ans, quatre-vingt-dix-sept ('97),
11 quatre-vingt-dix-huit ('98), quatre-vingt-dix-neuf
12 ('99), les services étaient fonctionnels et les
13 rapports avec la DPJ étaient... étaient bien
14 établis, la relation était là. Donc on pouvait
15 développer la relation de confiance qui permet cet
16 aménagement-là.

17 Donc, c'est un... Je mentionne ça pour
18 mentionner que le socle est important. Le socle sur
19 lequel repose une... le développement d'une
20 structure de services spécialisés, il faut que ce
21 soit sur un socle relationnel ou de partenariat de
22 base qui est existant, puis... puis sain et
23 fonctionnel. On avait cette possibilité-là. Donc
24 ça facilitait beaucoup.

1 Le dernier point dans les services de
2 prévention que... que j'avais mentionné là: les
3 ateliers de sensibilisation et de formation destinés
4 aux familles d'accueil.

5 On a donné de la formation à toutes les
6 familles d'accueil. Toutes. Pas juste celles qui
7 avaient des enfants dans nos services, toutes les
8 familles d'accueil. Parce que c'est important de
9 former des familles d'accueil qui accueillent des
10 enfants, qui peuvent arriver avec des besoins
11 particuliers autour de cette problématique-là. Donc
12 il faut être capable de les accueillir, de les
13 comprendre, de veiller sur eux d'une bonne façon,
14 qui est suffisamment encadrante sans tomber dans...
15 dans le... contrôle extrême. Être capable de bien
16 veiller puis de surveiller certains signes et d'être
17 capable de parler de ça. Parler de ce... quand
18 tu... "quand tu repenses à ce qui est arrivé, tu
19 peux venir m'en parler." Hein, c'est important ça,
20 que l'enfant sente qu'il peut parler de ça.

21 "Quand tu auras peut-être l'idée de poser un
22 geste à caractère sexuel, il faudrait que tu sois
23 capable de m'en parler, moi qui joue le rôle
24 d'adulte responsable de toi à ce moment-ci de ta
25 vie." C'est important d'être capable de dire "bien,

1 il y a... quand tu vas vivre ça, ce qui t'arrive à
2 toi, que tu sois victime ou un enfant qui porte
3 cette impulsion-là peut-être, d'agir, il y a autour
4 de toi des gens à qui tu vas pouvoir en parler."

5 Puis c'est pas facile là. C'est pas simple.
6 On peut pas demander à n'importe quel adulte
7 "serais-tu capable toi, d'accueillir un enfant qui
8 vient te dire, "ah, bien là je commence à avoir
9 envie de baisser les culottes des enfants à
10 l'école". Hein, ça peut être très très... choquant
11 ou troublant de recevoir ça et de savoir quoi en
12 faire. Donc il fallait qu'on soit capable d'ouvrir
13 le dialogue là-dessus. D'enlever la honte, la peur
14 autour de ces questions-là; parce qu'il y a beaucoup
15 de honte, il y a beaucoup de peur autour de ça.

16 Et si on n'enlève pas cette honte-là et cette
17 peur-là, on peut pas rien faire, on retourne dans le
18 silence. Et dans le silence, bien, c'est là que ça
19 se produit les agressions, puis c'est là que les
20 gens restent avec leurs bibittes puis ils essaient
21 de se contenir eux-mêmes jusqu'à la prochaine
22 récidive parfois là. Donc c'est important de...
23 d'ouvrir ça.

24 Et dans Wigobisan on le faisait, chaque fois
25 qu'on pouvait. Dans les assemblées générales aussi.

1 Les rapports étaient donnés, c'était très très
2 ouvert. On a mis beaucoup d'énergie là-dessus. On
3 avait aussi une table de concertation - je le
4 mentionne parce qu'il est à nulle part ailleurs - on
5 avait développé une table de concertation.
6 Wigobisan qui, vraiment, qui impliquait tous nos
7 partenaires régionaux. Donc on se rencontrait peut-
8 être une fois par mois, pour vraiment donner un état
9 d'avancement des... de nos activités, comment ça se
10 passe, qu'est-ce qu'on a fait récemment, qu'est-ce
11 qu'on va faire bientôt, puis prendre le pouls, avoir
12 le pouls sur nos collaborations avec le Centre
13 jeunesse, avec la DPJ, avec tous les secteurs. Là
14 c'est tous les secteurs de la communauté qui étaient
15 là: la garderie, l'habitation, la sécurité
16 publique, on avait... tout le monde. On avait... on
17 se faisait dans les grandes salles, hein. C'était
18 une grande table puis on faisait vraiment le tour,
19 et ça nous permettait d'avoir le... de garder
20 vraiment le... d'avoir la foulée juste sur la... le
21 rythme de la communauté. Et des partenaires. Parce
22 que c'était un constant ajustement entre la capacité
23 de la communauté à rencontrer les attentes des
24 partenaires qui disaient "là, faut que vous soyez
25 capables de nous montrer que vous avancez, vos

1 enfants (ne) sont plus compromis là, parce
2 que..."...

3 Donc il fallait être capable de tirer un peu
4 pour faire avancer, puis être capable de dire bien,
5 "on avance, on donne les services, ça va bien."

6 Et ça allait vraiment, vraiment très bien
7 aussi.

8 Donc ça c'est les services offerts. Peut-être
9 qu'on pourrait regarder l'apport de la communauté,
10 ou prendre une pause maintenant? Quelle heure est-
11 il?

12 **Me MARIE-JOSÉE BARRY-GOSSELIN :**

13 Je suggèrerais une pause, Monsieur le Commissaire.
14 J'aurais une question si vous me permettez, par
15 ailleurs, avant la pause.

16 **LE COMMISSAIRE :**

17 Oui, allez.

18 **Me MARIE-JOSÉE BARRY-GOSSELIN :**

19 Parce que c'est vraiment dans les services qui
20 étaient offerts.

21 Vous avez parlé de l'accompagnement judiciaire,
22 en fait, je comprends qu'à ce moment-là, vous
23 référiez principalement aux enfants qui avaient pu
24 être victimes de gestes. Mais est-ce que les
25 enfants qui auraient pu commettre des

1 gestes inappropriés sexuels étaient également
2 accompagnés dans le processus...

3 **D^{re} JUDITH MORENCY :**

4 Oui oui.

5 **Me MARIE-JOSÉE BARRY-GOSSELIN :**

6 ... judiciaire?

7 **D^{re} JUDITH MORENCY :**

8 Clairement.

9 **Me MARIE-JOSÉE BARRY-GOSSELIN :**

10 O.K. Donc les jeunes avaient aussi des services par
11 Wigobisan s'ils étaient judiciarisés. O.K.

12 **D^{re} JUDITH MORENCY :**

13 Il y avait une intervenante... En fait on avait...
14 on avait séparé, développé un volet qui était
15 séparé, qui était Mistodan. Et, évidemment, c'est
16 pas facile... déjà, comme Adrienne disait, les gens
17 venaient chercher l'aide pour les enfants victimes,
18 de façon volontaire - déjà ça, c'est un tour de
19 forces. Aller chercher la participation puis
20 l'utilisation des services par des personnes qui ont
21 posé des comportements sexuels inadéquats, ça c'est
22 un tour de force à un autre niveau là.

23 La façon dont on s'y est pris c'est de dire "il
24 y a pour vous un intervenant qui est en lien avec le
25 psychologue - et un autre intervenant qui était en

1 toxicomanie, dans un bâtiment différent - cette
2 personne-là est là pour vous, vous pouvez aller la
3 voir et c'est confidentiel."

4 Donc c'était quelque chose qu'on présentait
5 d'une façon un peu séparée, pour protéger aussi la
6 vision par les personnes qui venaient chercher les
7 services comme victime. Pour pas avoir l'impression
8 de "Wô, je suis où là." Donc c'était un peu...
9 c'était placé au bon endroit, et les gens étaient
10 invités à aller chercher de l'aide. Et les gens
11 sont allés. Les adolescents sont allés. Quand il y
12 a eu des ados qui sont passés en Cour pour des
13 situations comme ça, ils ont eu de l'aide, de
14 l'accompagnement.

15 C'est arrivé, parfois, que des intervenantes de
16 Wigobisan aident aussi, à ce niveau-là.

17 Donc, dans les accompagnements puis dans des...
18 groupes, des approches de groupe, où là on y allait
19 d'une façon plus... un petit peu plus générale; on
20 parlait de comportement violent *at large*, de...
21 d'affirmation de soi. On donnait des ateliers plus
22 larges, auxquels les gens pouvaient venir
23 participer. Et dans ce cadre-là, faire un contact
24 pour l'autre partie de problématique qui est un peu
25 plus difficile à aborder directement.

1 Autrement dit, si on avait fait un groupe pour
2 les agresseurs, on n'aurait pas eu grand monde.
3 Mais en faisant des groupes plus larges, on avait
4 accès à cet... aux gens qui avaient ces besoins-là.

5 **Me MARIE-JOSÉE BARRY-GOSSELIN :**

6 Merci, ça répond à ma question. Merci.

7 **LE COMMISSAIRE :**

8 Alors on va prendre une quinzaine de minutes.

9 **D^{re} JUDITH MORENCY :**

10 Parfait.

11 **LA GREFFIÈRE-AUDIENCIÈRE :**

12 Suspension de l'audience quelques minutes.

13 SUSPENSION

14 -----

15 REPRISE

16 **LA GREFFIÈRE-AUDIENCIÈRE :**

17 Reprise de l'audience.

18 **LE COMMISSAIRE :**

19 Ça va. Alors bonjour. Bienvenu de nouveau. Alors
20 nous vous écoutons encore avec beaucoup d'intérêts.

21 **Mme ADRIENNE JÉRÔME :**

22 Rebonjour. L'apport de Wigobisan dans la
23 communauté. T'sé, on va parler de l'apport de
24 Wigobisan. T'sé, ç'a fait la relation avec la
25 communauté. La relation de confiance avec la

1 communauté et des partenaires... ils ont été comme
2 soudés, scellés, parce qu'on travaillait aussi avec
3 les partenaires puis la communauté. T'sé, on
4 travaillait beaucoup beaucoup sur la confiance: la
5 confiance des policiers, la confiance des
6 travailleurs sociaux. T'sé, la confiance aussi
7 des... t'sé, comme assauts sexuels, t'sé, c'est tout
8 ça qu'il fallait développer. Que la communauté
9 sache qu'il y avait aussi... qu'on avait aussi des
10 partenaires qui pouvaient... qui pouvaient être là
11 aussi, afin de les aider.

12 Il y avait le comité de Wigobisan... le Comité
13 Wigobisan, qui a mobilisé, fait travailler, en
14 concertation, tous les services destinés aux
15 enfants, comme que Judith avait dit. T'sé, c'est
16 avec les écoles, même la... même les garderies,
17 t'sé, toutes les familles d'accueil, les parents,
18 tous ceux que... les partenaires locaux, les
19 directeurs, t'sé, ça a contribué à briser le silence
20 entourant, t'sé, les abus sexuels. Briser le cercle
21 de violence aussi.

22 T'sé, les femmes, elles se sont mobilisées.
23 Les hommes aussi. T'sé, ils se sont mobilisés eux-
24 autres aussi. T'sé, ils ont été là à appuyer les
25 femmes. T'sé, je me souviens moi, qu'il y avait des

1 hommes qui étaient avec nous autres. T'sé, ils
2 étaient là, t'sé, ils ont pris leur rôle aussi, de
3 protéger la femme, les enfants. Puis c'est ça qui
4 était le plus beau, d'avoir leur soutien, de pas
5 être, t'sé, de pas être seules, nous les femmes.
6 Parce que c'est nous *qu'on s'étaient levées*.

7 T'sé, je me dis... je parlais tantôt, t'sé,
8 quand moi j'ai été élue, t'sé, j'ai fait tellement
9 de choses dans la communauté, mais je ne l'ai pas
10 toute seule. J'avais du soutien en arrière. On
11 était deux (2), la première fois. T'sé, briser le
12 silence de la violence, t'sé, c'est des choses que
13 le monde a cru en moi. T'sé, j'ai pas été chef pour
14 rien moi. C'est par l'apport, "toi t'es capable de
15 le faire. Toi, tu sais que tu peux... t'sé, tu peux
16 briser, tu peux aller...

17 T'sé, on a fait la prise en charge des services
18 sociaux, on a monté le projet Wigobisan, t'sé, c'est
19 avec d'autres partenaires. Mais moi j'étais la
20 présidente de Minodin. Puis ils avaient confiance
21 en moi. Puis aujourd'hui encore, t'sé, je suis
22 capable de dénoncer encore. Je suis capable...
23 t'sé, je parle au nom de ma communauté et je dénonce
24 des choses au nom de ma communauté. T'sé, ma
25 communauté a besoin de guérir. Elle a besoin

1 d'avoir confiance. T'sé, elle a besoin de se faire
2 écouter, de se faire entendre, t'sé, avec... c'est
3 ça qui s'est passé avec l'équipe de Wigobisan.
4 T'sé, on était là nous autres, en avant. En avant,
5 pour rassurer la communauté. T'sé que c'est un
6 projet qu'on y tient puis c'est un projet moi, je
7 suis sûre moi, qu'il va marcher. La communauté là,
8 t'sé, il fallait vendre ça à la communauté.

9 Bien la communauté a embarqué. C'est pour ça
10 que, t'sé, c'était rendu comme, volontaire. On a
11 accompagné beaucoup de monde là-dedans, t'sé. Les
12 intervenants ils ont accompagné. On n'a pas laissé
13 la... on n'a pas laissé tomber Wigobisan. La
14 communauté s'est toujours levée. Et c'était à eux
15 le projet. C'était toujours comme, adapté avec les
16 valeurs. T'sé, on revenait tout le temps, nous
17 autres, sur l'amour de nos enfants. T'sé, par
18 amour, ça a été toujours ça: l'amour. Puis
19 Wigobisan, ça a été une belle histoire d'amour pour
20 nous. Ça l'est encore. C'est ça qui a lié la
21 communauté. Ils ont tellement cru en ça eux autres.
22 Puis moi j'y ai cru, beaucoup, parce que t'sé,
23 c'était pas faite juste pour les victimes. C'était
24 fait aussi pour les personnes qui avaient des
25 problèmes, qui abusaient. T'sé, c'était vraiment

1 sans juger les personnes. Moi je me souviens moi,
2 quand j'étais jeune, il y avait pas de services,
3 aucun service. Ma mère... t'sé, elle me disait
4 "promène-toi pas le soir, tu vas te faire violer par
5 lui, lui et lui. Ils se promènent eux autres, le
6 soir, tu vas pas dehors." Et moi j'avais peur moi.
7 Puis c'était comme ça là. C'était à faire des peurs
8 à... à les jeunes puis, t'sé, c'était comme ça.

9 Bien on... t'sé, on devenait de plus en plus
10 nombreux. On avait comme, t'sé... il y a eu des
11 relations malsaines, à un moment donné, qui s'est
12 faites, t'sé, au niveau des pensionnats. Puis quand
13 ça c'est revenu, dans la communauté, ça s'est comme,
14 propagé comme... beaucoup. Puis ça a affecté
15 beaucoup d'enfants là.

16 Puis, je pense que là, t'sé, aujourd'hui, on
17 voit que la communauté a besoin de ça. La
18 communauté a besoin d'un programme, t'sé, d'un...
19 qu'ils aient confiance. Que ce soit comme, continu.
20 Pas qu'ils nous coupent là, puis... T'sé, c'est pas
21 en quatre (4) ans qu'on change, c'est pas en dix
22 (10) ans, t'sé, il faut... C'est de génération en
23 génération.

24 Combien de temps ça a pris au gouvernement pour
25 nous détruire? Combien de temps que ça a pris pour

1 détruire des enfants? Depuis quand *que* le
2 pensionnat existe? Même avant.

3 T'sé, on a été là. T'sé, on a accueilli, on a
4 guéri. C'est pour ça je disais, t'sé, on n'est pas
5 cru. T'sé, c'est comme dans nos territoires, on
6 n'est pas cru.

7 Moi là, quand je dis qu'il y a un ravage
8 d'original, là, il y a un nid d'aigle, là, il y a des
9 tortues, là, il y a une frayère là, j'ai besoin de
10 ma biologiste, parce que c'est une scientifique.
11 Puis la biologiste là, il faut qu'elle prouve au
12 gouvernement qu'il y a vraiment une frayère, là.
13 C'est encore là ça.

14 T'sé, nos caribous, c'est comme ça. Il faut
15 toujours avoir des scientifiques. On n'est pas cru.
16 T'sé, l'histoire des caribous, c'est encore la même
17 affaire. C'est ça que je disais à Judith, "vient-en
18 Judith, ils vont te croire eux autres." (Rires)
19 "Viens", je textais à Judith. (Rires) Puis c'est
20 toujours ça. Moi là, je dis, "viens, ils vont te
21 croire."

22 Ma biologiste s'appelle Geneviève, puis je le
23 dis, "viens, ils vont te croire toi." T'sé,
24 pourtant c'est nos territoires puis, on sait où ce
25 qu'*ils* sont les choses, puis, on vit avec ça tous

1 les jours. Comme... mais c'est juste... t'sé, la
2 communauté, moi j'en parle souvent de ça, puis je
3 dénonce. Puis je vais dénoncer encore des choses,
4 parce qu'ils ont besoin eux autres, la communauté,
5 de... de se faire croire. T'sé quand... Ils ont
6 besoin de ça, ils ont besoin qu'on y croie parce
7 que, t'sé, dans la culture puis les cérémonies,
8 c'est avec les lunes, la relation qu'on a avec la
9 terre. T'sé, juste pour vous donner un exemple, la
10 relation qu'on a, t'sé, comment que nous autres on
11 perçoit les choses, t'sé, c'est par les lunes.
12 T'sé, la lune du mois de mai (inaudible), c'est le
13 temps. Bien, la lune du mois de mai, la lune du
14 mois d'août, du mois de septembre. T'sé là... c'est
15 là là. La lune... le mois de septembre là, *la rut*.
16 La lune est là. C'est là que l'original... il fait
17 le cri là. Quand ça commence, c'est au... la lune
18 du mois d'août, c'est la lune du mois de septembre,
19 c'est là que ça commence là, vraiment à répondre.
20 T'sé, la lune du mois de mai, c'est là que nos
21 animaux, c'est quel... animaux... qui met... qui
22 *fait* la mise bas. Ah, les bourgeons c'est tel
23 animal. T'sé, le criquet qui chante, c'est tel
24 petit fruit qui... qui a... qui a éclos. C'est...
25 C'est ça qu'on a la relation. C'est encore là, la

1 relation qu'on a. T'sé, puis on le maintient ça.
2 On va le maintenir. On le dit à nos enfants. Puis
3 c'est ça qu'il y a de plus beau, c'est... c'est avec
4 l'apport de Wigobisan qu'on a fait éclater ça aussi.
5 C'est que, t'sé, avant, on avait toujours... c'était
6 toujours comme dans la peur. Le monde aussi avait
7 eu bien peur des cérémonies, parce qu'ils se sont
8 fait dire que c'était démentiel. Maintenant? Non.
9 Ils (n')ont plus peur le monde.

10 Les Aînés nous parlent des tentes tremblantes
11 qu'ils faisaient. Toutes les cérémonies. Ils
12 (n')ont plus peur là. Il y a des conducteurs de
13 tentes tremblantes dans nos communautés. Puis, de
14 plus en plus là, ils essaient de former les gens,
15 ceux qui conduisent, les sweat lodge.

16 Je pense qu'avec l'apport de Wigobisan qu'on a
17 pris en charge, la communauté, tous les problèmes
18 qu'on avait, c'est là que ç'a comme, éclaté. Il y
19 en avait déjà en mille neuf cent quatre-vingt
20 (1980), quatre-vingt-dix ('90) qui essayaient, mais
21 c'était plus fort.

22 Maintenant là... c'est encore là. Mais, t'sé,
23 quand on va partir encore, un programme comme
24 Wigobisan, bien ça va être là, la culture. Je vais
25 laisser parler Lucien. (Rires) Son tour.

1 **M.LUCIEN WABANONIK :**

2 Mon tour?

3 **LE COMMISSAIRE :**

4 Oui, on vous écoute Monsieur Wabanonik.

5 **M.LUCIEN WABANONIK :**

6 (S'adresse en langue anishnabe)

7 Malheureusement, le traducteur pourra pas
8 traduire pour vous mais... (Rires)

9 Simplement dire que, c'est important les
10 expériences vécues, bonnes ou mauvaises, il faut
11 apprendre. Il faut apprendre de ces choses-là.
12 Pour nous, ça fait partie de notre histoire, au
13 niveau du Lac Simon. Je parle là, du point 7:
14 « Fermeture de Wigobisan. »

15 Puis moi, quand j'ai appris, comme Adrienne
16 disait, le ministère a tiré à la *plogue* sur quelque
17 chose de tellement beau. Ça m'a mis en colère.
18 (Émotion) Excusez. (Émotion)

19 Ça m'a mis en colère parce que, on a laissé
20 tomber beaucoup de monde. Beaucoup de monde. Des
21 gens se sont investis dans ça. Des gens sont venus
22 nous aider.

23 J'écoutais Judith faire sa présentation puis,
24 moi j'étais là dans mon siège puis j'essayais de ne
25 pas intervenir, parce que je me sens

1 beaucoup interpellé dans ça.

2 Vous savez, quand on parle de quelque chose
3 d'aussi important, parce qu'on parle de... on parle
4 de personnes, on parle des gens, on parle des
5 enfants, on parle des adultes, on parle d'une
6 communauté en entier, du plus petit au plus grand,
7 au plus jeune, au plus vieux. C'est ça Wigobisan
8 qui a été fait. La relation de confiance a été
9 bâtie avec le temps. Beaucoup beaucoup d'efforts
10 ont été mis. On le dira jamais assez souvent ça.

11 Vous savez, quand vous vous trouvez devant un
12 fonctionnaire qui dit, "bon, là c'est un programme
13 quinquennal ou triennal.

14 Quand une communauté ou une société commence à
15 regarder c'est quoi ses problèmes, ça prend du
16 courage. Ça prend du courage regarder... se
17 regarder dans le miroir, puis dire "on a un
18 problème, comment, maintenant, on va le résoudre."

19 À cette époque-là, on s'est rendu compte, nous,
20 qu'on avait besoin de partenaires. On avait besoin
21 de spécialistes.

22 On n'avait pas besoin de préjugés, on n'avait
23 pas besoin des jugements stéréotypés. On avait
24 besoin d'aide. On a demandé cette aide-là, mais il
25 y avait une date d'échéance par rapport à cette

1 aide-là. J'ai... Moi j'ai de la colère par rapport
2 à ça. Il y avait même une liste d'attente, à la fin
3 du programme. Bien, il y a du monde qui ont cru en
4 nous. Quelques-uns ont cru en nous.

5 Moi je remercie Judith, parce qu'elle a mis
6 beaucoup beaucoup de son temps. Les gens qui ont
7 travaillé autour de ça, ils ont mis beaucoup
8 beaucoup de temps et d'efforts. Des sacrifices ont
9 été faits. Pendant longtemps. Vous savez, c'est...
10 souvent, quand on parle de financement, les gens
11 voient tout de suite, "ah, ils veulent de l'argent",
12 "ah, ils veulent des sous", "ah, ils en veulent
13 encore plus."

14 Moi je me dis... je défierais n'importe quel
15 individu de passer à travers ce que nous, nous avons
16 passé à travers, nous les Premières Nations, à
17 travers ce qui... tous les défis qu'on dû surmonter:
18 les pensionnats, la colonisation. Moi je défie
19 n'importe quel d'entre vous là, de dire qu'on n'a
20 pas besoin d'aide aujourd'hui. Vous allez voir,
21 c'est intergénérationnel. Ça veut dire, c'est de
22 parents à l'enfant puis ainsi de suite. C'est ça
23 intergénérationnel. Puis, ça, bien, vous savez le
24 Fédéral... a un rôle fiduciaire aussi, hein?

1 Bien, il nous a laissé tomber, parce que, comme
2 Adrienne disait tantôt, ils ne croient pas quand on
3 leur dit quelque chose. Même si c'est démontré par
4 des professionnels. "Non, non, c'est... les
5 autochtones là... ah, les élections s'en viennent,
6 oh! Les élections s'en viennent, oh, bien les
7 autochtones, on va mettre une phrase dans notre
8 propagande électorale. On va faire un petit
9 programme trois (3) ans, ils vont se calmer."

10 Fait que c'est comme ça qu'on le perçoit là.
11 C'est triste là, mais c'est comme ça. C'est perçu
12 souvent souvent, par la majorité des Premières
13 Nations, c'est comme ça.

14 Les coûts humains, on peut pas le calculer.
15 Moi je suis pas capable de le calculer.

16 Les coûts au niveau de l'interruption des
17 services, Adrienne l'a mentionné au début, le
18 suicide de nos jeunes, de nos jeunes filles, les
19 parents qui entendent leurs enfants, on devrait pas
20 voir ça. Nulle part. Nulle part. Peu importe
21 quelle société où on [est], on devrait pas voir ça.

22 C'est des choses comme ça qu'on... rencontre
23 encore aujourd'hui. Puis c'est d'actualité là.
24 Puis c'est encore le cas, puis ça va être encore le
25 cas là, peut-être quelques temps, on sait pas là.

1 Ça c'est les choses qui nous arrivent. Mais
2 pourtant, la communauté se tient encore aujourd'hui.
3 La communauté, elle veut se prendre en main. Elle a
4 cette volonté ferme là, de réussir son cheminement
5 puis de se prendre en main. Nous, on a confiance en
6 notre équipe de santé, à tous nos services. C'est
7 sûr qu'on rencontre parfois des difficultés. Mais
8 on passe au travers avec les gens qui nous
9 entourent. Mais c'est une relation de confiance.

10 Vous savez, dans cette coupure-là là, les
11 services ont été carrément là, du jour au lendemain
12 là, on nous annonce, au niveau du Conseil, au niveau
13 de notre santé là, "ah, il (n')y a plus de budget au
14 trente et un (31) mars, premier (1^{er}) avril, c'est
15 fini. Faites votre rapport." C'est froid comme
16 annonce là, t'sé. Il y a pas... Il y a pas grand-
17 chose pour vous soutenir par après.

18 Oui, il y a eu l'annonce de la Fondation
19 Guérison, mais c'est un *plaster*. C'est un *plaster*,
20 c'est pas du long terme.

21 C'est des choses comme ça qu'on rencontre
22 continuellement. Moi je parle à un fonctionnaire,
23 qui connaît absolument rien sur la guérison, qui
24 connaît absolument rien sur l'aspect psychosocial,
25 qui nous connaît pas, nous, les Premières Nations.

1 Puis on nous dit, "présentez-nous un projet, vous
2 avez au premier (1^{er}) avril."

3 Mais comment tu veux que je... qu'on prépare un
4 dossier devant un fonctionnaire qui ne comprend pas
5 ce langage-là, qui nous connaît pas en plus. C'est
6 rire du monde ça. C'est se moquer du monde même.
7 Ça c'est des choses qu'on rencontre.

8 Les familles ont été impactées par ça. Puis
9 quand je dis la famille, c'est la famille élargie.
10 C'est pas juste le père, la mère. Autant les
11 victimes que les agresseurs. On a tous besoin
12 d'aide.

13 Peut-être l'approche de Wigobisan était
14 holistique. Elle était holistique, ça, je le
15 répète. On a tenu compte de tous les éléments
16 possibles. Tout ce qui était anodin pour d'autres,
17 pour nous c'était important. Pointés du doigt, on
18 voulait pas faire ça.

19 Les gens de la communauté ils ont été
20 sensibilisés à ça.

21 Il faut pas oublier non plus que, on sort du
22 pensionnat là. Moi j'ai sorti du pensionnat en
23 soixante et treize ('73), à Saint-Marc-de-Figuery.
24 Puis je vas vous dire... je vous dirai pas tout ce
25 qui s'est passé là mais je vais vous dire que

1 c'était pas drôle du tout, du tout, du tout. Il y
2 en a qui (s'en) sont pas sortis, puis il y a qui
3 s'en sortiront jamais, tellement ils ont été
4 marqués. C'est comme marquer quelqu'un au fer
5 rouge. T'es marqué à vie.

6 Moi j'ai eu la chance de pouvoir m'en sortir
7 parce que j'étais bien entouré. Puis c'est ça qu'on
8 voulait faire avec Wigobisan. C'était l'idée de
9 supporter ceux qui sortaient aussi du pensionnat,
10 parce que les enfants, ils ont besoin de leurs
11 parents. Ils ont besoin que les parents soient
12 forts. C'est l'éducation qu'ils ont manquée quand
13 ils étaient au pensionnat. C'est les conséquences
14 post-traumatiques du pensionnat ça, ce qu'on vous
15 dit là. Wigobisan, c'était ça. C'était notre bouée
16 de sauvetage.

17 Mais quelqu'un à Ottawa est bien-pensant
18 probablement, "ils sont guéris, ils sont corrects,
19 (inaudible) numéro 1, on s'en va avec ça puis on
20 coupe le... on tire la *plug*."

21 Vous savez, l'être humain c'est un être
22 complexe. On est tous complexes. Nos sociétés sont
23 complexes. C'est dur d'évaluer tout ça, hein.
24 Aujourd'hui on... Moi je pense que... qu'il faut
25 rouvrir, essayer de reprendre ce qui a été laissé il

1 y a quinze (15) ans. Moi c'est une recommandation.
2 Revoir les partenaires qui disaient que cette
3 sensibilité culturelle... Parce que ça, ce dossier-
4 là, ce projet-là, il est vivant encore. La façon de
5 travailler dans notre communauté, avec nos
6 différents services, cet esprit-là, de la façon dont
7 on travaille actuellement, il est encore là. C'est
8 pas mort en, t'sé, en telle année là. C'est encore
9 vivant.

10 On parlait tantôt des personnes victimes. Nous
11 on a besoin d'être accompagné. On n'a pas besoin de
12 sauveur. On n'a pas besoin de sauveur. On a besoin
13 d'être accompagné, on a besoin d'un réel partenaire.
14 Qui sont à l'écoute. Qui sont capable de corriger,
15 s'il faut, leur propre équipe, leur propre
16 personnel, quand il y a une occasion de dire "ok, il
17 y a un problème là." Bien il y a une occasion
18 aussi, de trouver une solution, là. Pour maintenir
19 la façon de travailler, qui n'est pas nécessairement
20 adaptée à la communauté.

21 Vous savez, nous avons encore des Aînés qui
22 parlent juste la langue anishnabe. Notre façon de
23 travailler est encore dans cet esprit-là. C'est
24 pour ça que tantôt, quand j'ai fait mon
25 introduction, j'ai parlé anishnabe.

1 Maintenir ça vivant est tellement important,
2 parce que c'est ça qui fait le lien avec nos
3 territoires, nos familles. C'est pas perdu ça.
4 C'est vrai que ça a beaucoup diminué, mais je vous
5 le dis moi, que c'est en train de revenir, puis ça
6 va revenir fort. Moi je crois à notre population.
7 Je crois à nos citoyens. Je crois à leur capacité.

8 Nos ancêtres ont démontré que... qu'ils avaient
9 cette connaissance-là, de passer à travers les
10 épreuves. Nous on est capable aujourd'hui, puis on
11 va être capable demain. On veut éviter de
12 dramatiser, mais il faut dire les vraies choses.
13 Puis ce qu'on présente aujourd'hui c'est les vraies
14 choses. Oui, on a des problèmes, on le reconnaît
15 ça, oui, on vit des situations. Puis je vas vous
16 dire "oui, on va trouver une solution", "oui, on
17 veut s'en sortir", "oui, on veut avoir des vrais
18 partenaires", "oui, on va s'en sortir ensemble, sans
19 préjugés, puis sans juger l'autre, sans pointer
20 l'autre." Puis c'est ensemble qu'on va s'en sortir.
21 C'est pour ça que je parlais tantôt de l'approche
22 holistique, qui est tellement importante. Parce
23 que, on a déjà vu, comme Adrienne le disait au
24 début, l'approche punitive, dans la majorité des
25 Premières Nations, ne fonctionne pas.

1 Regardez dans les prisons. Qui se retrouve là?
2 Beaucoup beaucoup de nos populations. Beaucoup
3 beaucoup de nos membres. Puis ils reviennent dans
4 nos communautés. Ils sont pas sortis du bois là.
5 Ils ont encore les mêmes problèmes.

6 Tandis que cette approche-ci, on le prend le
7 problème dans tous les angles. On essaie d'essayer
8 d'avoir, avec la participation de ces personnes-là
9 là, un moyen s'en sortir, de guérir de ça. Ça c'est
10 les risques dans tout, vous savez, mais dans ce
11 projet-ci, la façon dont ça a été abordé, ça a été
12 pensé de façon tellement profonde puis de façon
13 tellement... avec la participation, puis la
14 collaboration avec la majorité de nos jeunes, de
15 notre population, on a réussie, sans dérapé là,
16 puis sans dérapé là, puis réussir à concilier puis
17 à amener la population à se suivre dans ce dossier-
18 là, dans cette direction-là. Puis ça, Judith l'a
19 mentionné, c'est quelque chose ça. C'est pas rien
20 là.

21 Puis nous, on n'est pas des docteurs là, vous
22 savez. Puis on a réussi à faire quelque chose de ce
23 genre-là, on a sûrement des compétences. Hein?
24 Parce que, Adrienne l'a mentionné aussi tantôt là,
25 c'est que, au niveau de certains juges, je dirais,

1 sans les nommer, certains TS, notre façon de se
2 guérir, ça nous appartient ça. C'est notre façon de
3 faire. Ça nous a été légué. Le reconnaître serait
4 la moindre des choses. Ce serait la moindre des
5 choses. Le système judiciaire devrait reconnaître
6 ça. Ça l'est pas actuellement. Il y en a même qui
7 rient de ça. Certains juges là, ils rient de ça.
8 Puis ça c'est vraiment... on est en vingt dix-huit
9 (2018) là.

10 C'est ça les conséquences de tirer la *plogue*
11 sur... le *plug* financier je parle là. L'aspect
12 pécunier, si on veut. C'est les conséquences
13 humaines qu'on évalue mal. Les conséquences sont à
14 long terme. Essayer de reprendre ça va demander
15 beaucoup d'efforts, même redoubler d'efforts, parce
16 qu'on en a échappé beaucoup. L'aspect confiance a
17 été brimé. L'aspect confiance des partenaires a été
18 brimé. Nos partenaires qui étaient là, ils vont-tu
19 se représenter encore? C'est tout ce travail-là qui
20 devra être refait, si on est en mesure de relancer
21 ce projet-là. Ce beau projet-là. Moi, (vous)
22 savez, quand je disais tantôt là... la colère là,
23 c'est... Parce qu'on a perdu des gens, on a perdu
24 des vies humaines, on a perdu des... beaucoup de
25 choses. C'est ça l'aspect humain.

1 On ne peut pas juste dire deux plus deux égale
2 quatre dans ce cas-là là. Puis c'est pas une façon
3 de voir, c'est pas... C'est pas humain de penser
4 comme ça.

5 Moi je vais vous dire que, aujourd'hui, vous
6 savez, il y a encore des placements des enfants qui
7 subissent ce genre de situation-là. On essaie, avec
8 les moyens qu'on a, qui sont limités - ils sont
9 limités nos moyens - on essaie de faire de quoi.

10 Adrienne a mentionné tantôt qu'on avait... on
11 est sur un plan de redressement financier, puis ça
12 fait bien bien des lunes que ça dure, des années.
13 Vous savez, c'est dû à essayer d'aider du monde, des
14 gens autour de nous, des programmes qui sont
15 déficitaires comme Wigobisan, quand c'est arrivé
16 c'était fermé.

17 Bien nous on a dû prendre nos propres finances,
18 puis dire, "ok, on va faire de quoi, on va en mettre
19 un petit peu là, on va en mettre un peu là:
20 logements, services sociaux, santé, éducation", il
21 faut jongler avec ça. Puis on arrive avec un
22 déficit, parce qu'on pense pas comme les
23 fonctionnaires. Eux autres ils sont à Ottawa ou à
24 Québec. Ils sont pas chez nous. Ils sont pas chez
25 nous, ils sont loin loin loin loin. Puis ils voient

1 pas ce qui se passe. Ils nous connaissent pas. Ça
2 fait qu'eux autres c'est deux plus deux égale
3 quatre. C'est ça qu'on déplore, qu'on dénonce,
4 qu'on est tanné de subir.

5 On veut éviter la perte de l'identité, on veut
6 éviter la perte de notre culture. C'est normal,
7 vous savez, c'est une société qui veut se prendre en
8 main, qui veut se sortir de ses problèmes. C'est
9 normal ça.

10 Mais, vous savez, il y a d'autres communautés
11 qui se sont intéressées à ce projet-là. Qui se sont
12 montrées intéressées à essayer de regarder ça puis
13 de voir de quelle manière ça pourrait *fitter* dans
14 leur réalité. Il y a de l'intérêt pour ce genre de
15 projet-là. Puis ce projet-là, Judith l'a mentionné,
16 il était peut-être unique au Québec, même au Canada.
17 De la façon dont on l'a abordé, il était unique. Ça
18 représentait la façon de voir de notre communauté
19 Lac Simon. Ça représentait notre pensée, comment on
20 traite une situation comme ça. On a expliqué ça à
21 beaucoup de monde. On a réexpliqué ça aux
22 fonctionnaires, encore et encore et encore. Mais
23 quand même, ç'a pas suffi. Ç'a l'air que ç'a pas
24 suffi.

25 Wigobisan il a été mis "fin", sans

1 nécessairement avoir d'autres solutions proposées,
2 autant par le Fédéral que la province, malgré que la
3 province a essayé, mais c'était vraiment
4 insuffisant; oui, c'est ça qu'est le mot, c'est
5 vraiment "insuffisant" par rapport à ce projet-là,
6 qui pourtant était vraiment supporté par tout le
7 monde dans'communauté. Tout le monde, tout le
8 monde, tout le monde. Les politiciens qui étaient
9 là en place à cette époque-là, les gens de Minokin,
10 c'étaient nos services sociaux à l'époque, toute
11 l'équipe de Wigobisan, les membres de la communauté,
12 c'est ça que ça indique les chiffres. Les chiffres
13 nous parlent. Ça nous indique que... qu'on
14 réussissait à avoir la relation de confiance avec
15 les gens, qui étaient victime ou agresseur, ils
16 voulaient s'en sortir. Ils voyaient de l'espoir
17 dans ça. Mais, ça s'est éteint. Puis aujourd'hui,
18 bien...

19 C'était quand même un très beau projet. Moi
20 j'en ai pas revu d'autres de cette nature-là depuis
21 des années. C'est peut-être le seul, que je
22 connaisse, qui a autant eu d'impact dans une
23 communauté.

1 Moi je vais terminer là-dessus. Parce que le
2 point 8 c'est Adrienne qui va le continuer.

3 (paroles en anishnabe) (chuchotements)

4 **D^{re} JUDITH MORENCY :**

5 Bien, je vais prendre le relais. Par rapport à la
6 fermeture, tout ça, c'est très... c'est très clair,
7 les impacts ont été à tous les niveaux, vraiment...
8 au niveau des personnes laissées sans services, au
9 niveau des familles laissées sans services, au
10 niveau d'une communauté qui avait pris le... qui
11 prenait son courage à deux mains pour faire face à
12 la problématique, au niveau des partenaires après,
13 qui se sont ramassés avec un nombre de quatre-vingts
14 (80) là, c'est un nombre de quatre-vingts (80)
15 enfants. Il y avait quarante (40) enfants qui
16 recevaient des services au moment de la fermeture
17 puis quarante (40) sur la liste d'attente, c'est
18 quatre-vingts (80). Ça fait qu'on est parti...
19 c'est très très ironique parce que, l'équipe de
20 Wigobisan, le projet a été mis sur pieds parce qu'on
21 avait cent vingt (120) noms d'enfants, puis à la fin
22 on en a quatre-vingts (80), puis malgré tout on
23 ferme là. Il y a un problème de logique là. Puis
24 on avait en moyenne vingt (20) nouvelles demandes
25 par année. Fait qu'on était presque à cent (100)

1 enfants en fait là, qui se sont retrouvés sans
2 services. Donc ça c'est... je veux juste ajouter ça
3 là.

4 Les autres Premières Nations qui nous
5 approchaient étaient vraiment intéressées par
6 l'ensemble de la démarche. Pas juste pour avoir un
7 atelier pour donner à tel groupe d'âge, c'était pas
8 ça qui... c'était pas ça qui était recherché parce
9 que c'est du matériel qui est assez facilement
10 disponible ça, dans les interventions cliniques en
11 moyenne, pour des enfants victimes ou des enfants
12 qui présentent des comportements sexuels
13 problématiques, la manière de travailler ça dans des
14 ateliers c'est relativement accessible.

15 Ce qui est moins accessible c'est l'esprit de
16 développer une mobilisation communautaire, puis de
17 développer ça une étape à la fois, puis de savoir
18 comment avancer. C'est ça beaucoup qui était
19 recherché. Puis on utilisait les occasions qu'on
20 avait de présenter le projet Wigobisan dans des
21 colloques ou des forums, des conférences, en
22 prévention des... prévention suicide par exemple,
23 forum de la Commission de la santé Première Nation
24 Québec et du Labrador, les journées de la Santé
25 publique, on a présenté... on a présenté pas mal

1 souvent le programme puis, à chaque fois il y avait
2 des gens qui venaient nous voir pour avoir accès à
3 ça puis pouvoir s'en inspirer, pouvoir s'appuyer sur
4 nous. Donc c'est vraiment un impact que moi je
5 considère sévère là, au niveau du développement des
6 capacités... pas juste locales d'une communauté,
7 mais c'est plus général que ça là, plus élargi que
8 ça. Donc, des impacts beaucoup.

9 Malgré tout ça, quand on préparé notre
10 témoignage aujourd'hui, on s'est demandé "qu'est-ce
11 qu'on va... qu'est qu'on pourrait bien dire à propos
12 de tout ça qui pourrait éclairer les enjeux que la
13 Commission d'enquête sur les relations des Premières
14 Nations avec les services publics essaie de couvrir,
15 essaie d'éclairer." Puis on s'est dit, "bien, on a
16 appris, nous autres, beaucoup de choses, à propos
17 des conditions de succès d'une démarche comme celle-
18 là, puis aussi des défis qu'on rencontre"; nous on a
19 rencontré le défi fatal du financement, ç'a fait que
20 le programme a cessé. On a rencontré d'autres défis
21 aussi. Donc on s'est dit "on va... on peut
22 certainement dire quelque chose d'utile à toute la
23 question des partenariats, que la province essaie de
24 développer, avec les communautés autour des
25 différents services."

1 Le premier point qui nous est venu en tête, en
2 tous cas parmi l'ensemble des points, un qu'on a
3 reconnu comme très important c'est que... c'est
4 l'importance de la perspective communautaire de la
5 guérison. Que ça, on peut pas perdre ça de vue.
6 C'est très important parce que ça a vraiment un
7 impact majeur sur le format de services qu'on doit
8 développer, la livraison de services, le coût que ça
9 a ces services-là.

10 Culturellement puis cliniquement, en matière
11 d'agression sexuelle, quand on parle d'une guérison
12 communautaire, on peut pas tabler sur des
13 interventions qui sont individuelles ou plus petites
14 en terme d'intervention familiale. Il faut vraiment
15 inscrire les démarches de guérison sur une trame de
16 fond qui est beaucoup plus large, qui touche la
17 communauté, qui inclut de la sensibilisation,
18 l'éducation, les partenariats, etc. Ça, je l'ai
19 mentionné plusieurs fois tout à l'heure,
20 l'importance d'avoir le filet de sécurité, de
21 pouvoir aborder la question, de former les gens,
22 pour que les gens soient en mesure d'agir plutôt que
23 de réagir, d'être capable d'avancer vers une
24 amélioration plutôt que de se détériorer parce que,
25 on ne comprend pas ce qui nous arrive ou on a peur

1 d'être blâmé ou on a l'impression d'être les seuls
2 ou a l'impression d'être peints en noir dans le
3 coin là. Le travail communautaire, ça fait que les
4 démarches individuelles et familiales peuvent se
5 développer puis se déployer dans de la sécurité,
6 puis en dehors des préjugés puis de... on parle de
7 guérison à ce moment-là.

8 Culturellement, les gens vont embarquer puis se
9 sentir beaucoup plus impliqués quand le travail
10 qu'ils font va servir à toute la communauté.

11 Les gens des communautés des Premières Nations
12 ont encore, en dépit de tous les efforts de la
13 colonisation, ils ont maintenu un esprit qui est
14 très très collectiviste. Et si on utilise cette
15 énergie-là, on va beaucoup plus loin. On va
16 beaucoup... on va beaucoup plus loin tout le monde
17 ensemble. On va pas plus vite par exemple. Mais on
18 va plus loin. Mais tout le monde arrive à la fin
19 ensemble. Cette idée-là, de l'"ensemble", est très
20 très présente. Et ça va faire en sorte que des gens
21 vont accepter de faire les efforts qui sont requis
22 pour arriver ensemble là-bas; on pense dans un
23 autre mode, l'esprit est pas mobilisé de la même
24 manière. Ça c'est très très palpable là. Et ça
25 permet d'avancer puis de guérir vraiment.

1 Les conditions de succès par rapport à ça,
2 bien, ça prend du temps, ça prend des ressources, ça
3 prend du monde aussi. Ça prend du monde... des
4 équipes locales, ça veut dire des intervenants
5 formés, ça veut dire du monde de l'extérieur à
6 former aussi; pas pour les mêmes raisons, mais des
7 fois, ceux de l'extérieur, il faut les encadrer pour
8 être capable de sécuriser culturellement. Ceux qui
9 viennent de la communauté, bien là, ils vont avoir
10 besoin de supervision puis de formation sur des
11 habiletés plus techniques par exemple, mais ça prend
12 beaucoup de travail pour développer les équipes, si
13 on veut faire ça comme ça. Et il faut impliquer
14 tous les secteurs et tous les membres de la
15 communauté à toutes les étapes du processus. Fait
16 que c'est une démarche qui avance en groupe. Mais
17 ça avance bien puis ça avance mieux.

18 C'est un travail en profondeur, qu'on permet...
19 qu'on peut réaliser, quand on travaille comme ça.
20 Au lieu d'avoir un travail plus superficiel ou plus
21 ponctuel - un peu là, un peu là, un peu là - une
22 démarche communautaire permet un travail en
23 profondeur de tout le monde, un travail qui va
24 toucher aussi les... l'intergénérationnel. Donc ça
25 c'est le premier élément. Très important. Faire

1 l'économie de ça, on a des résultats, mais, on perd
2 des bénéfices.

3 L'expérience de Wigobisan a permis aussi de
4 démontrer la capacité de la communauté de Lac Simon,
5 mais probablement des communautés en général, des
6 communautés des Premières Nations en général,
7 capacité de se prendre en main. Capacité, puis
8 volonté certainement, et capacité de développer
9 elle-même sa vision, ses services, sa mission, son
10 rythme: comment on veut avancer.

11 Donc cette démonstration-là, à mon sens, elle
12 est clairement faite dans le programme Wigobisan.
13 Clairement. Il y a pas de doutes à mon esprit là-
14 dessus. La capacité, ou la puissance aussi,
15 thérapeutique, des outils culturels, traditionnels,
16 appelons ça comme on voudra, pour moi elle est
17 démontrée aussi, d'une façon très très claire.

18 Les conditions de succès. Bien, il faut
19 développer une vision forte, une vision
20 communautaire, pour que la communauté puisse
21 participer, il faut que les leaders de la communauté
22 donnent leur appui.

23 Dans Wigobisan, c'est un élément qui a été très
24 très fort. On dirait que les étoiles étaient
25 alignées. Les leaders de la communauté ont embarqué

1 là-dedans ou on les a bien sensibilisés.
2 Probablement que c'est tout le travail de fond qui a
3 fait en sorte que tout le monde s'est aligné pour
4 dire "on avance dans cette direction-là." Les
5 femmes, les Aînés, les personnes en poste de
6 responsabilité, des parents, on a été vraiment... on
7 était supportés vraiment.

8 Dans les conditions de succès aussi, le
9 courage, la détermination de tout le monde d'aller
10 au fond des choses. J'ai jamais entendu personne,
11 de tout ce temps-là, rêver qu'on pouvait résoudre ce
12 qu'on était en train de travailler en utilisant des
13 solutions superficielles. Jamais. Tout le monde
14 était prêt à faire le travail que ça prendrait, avec
15 le temps que ça prendrait puis l'effort que... de
16 considérer toute la complexité puis, "ah, il y a
17 donc bien du monde concerné là, on va se casser la
18 tête là, pour pas en échapper un" là, t'sé. C'est
19 de l'ouvrage là. Mais j'ai jamais entendu personne
20 dire "ah, on va arrêter de faire ça là, c'est trop
21 compliqué là, on va... allons au plus simple là."
22 On n'était pas dans cet esprit-là du tout. Ça
23 prenait beaucoup de courage, beaucoup de
24 détermination pour continuer.

25 Évidemment, pour qu'une communauté soit

1 capable de démontrer sa capacité, l'autre aspect qui
2 est important, et nécessaire, c'est d'avoir un
3 soutien financier durable, puis l'appui des
4 partenaires. Parce qu'une communauté peut être
5 capable autant qu'elle voudra, si elle a pas les
6 moyens, en termes de ressources puis d'appuis, bien,
7 ça va rester au niveau de l'intention puis de la
8 volonté, ou de démarches qui vont être peut-être
9 partielles, mais pour être capable de vraiment se
10 déployer toute sa vision, bien ça prend... ça prend
11 les moyens. Ça prend des moyens financiers, ça
12 prend du soutien, puis il faut pas être en posture
13 de devoir reconduire ou réécrire les projets après
14 deux ans... C'est beaucoup d'énergie perdue.

15 Dans les autres leçons qu'on peut tirer de
16 Wigobisan, qu'on juge utiles pour la Commission
17 Viens, c'est qu'on a démontré, dans cet exercice-là,
18 la capacité des partenaires locaux et régionaux de
19 collaborer vraiment. Et ça c'est important.

20 Donc les partenaires - centres jeunesse, DPJ,
21 policiers, les enquêteurs, les services sociaux -
22 ont été capables, avec de l'aide, avec de la
23 sensibilisation, avec beaucoup de rencontres,
24 beaucoup de discussions, ils ont été capables de
25 comprendre la vision de la communauté, la réalité,

1 puis les besoins de la communauté. Ils ont été
2 capables de reconnaître la capacité d'agir de la
3 communauté puis de développer elle-même ses
4 programmes. Ils ont été capables de faire ça. Ils
5 ont été capables de collaborer aussi, avec la
6 communauté, à mettre en œuvre les choses :
7 développer les protocoles, changer les façons de
8 faire, changer la manière d'acheminer les demandes
9 dans les corridors de services. On a été capable de
10 faire ça.

11 Ils ont été capables, ils seraient probablement
12 encore, et ils le sont encore, à certains égards,
13 certainement aujourd'hui, de le faire. Ça, il faut
14 le souligner. Avec du travail. Comment on y
15 arrive? Bien, les conditions de succès, à l'époque
16 où on a travaillé nous là-dessus, on a fait beaucoup
17 de sensibilisation culturelle; on n'appelait pas ça
18 comme ça dans ce temps-là, il n'y avait pas...
19 c'était pas dans le discours ambiant la sécurisation
20 culturelle, mais réellement on en a fait beaucoup,
21 de rencontres, d'éducation, d'aller parler,
22 d'inviter les gens localement, de faire participer.
23 On a passé beaucoup de temps à faire ça.

24 Du côté des partenaires, on a eu des bons
25 partenaires aussi, qui avaient une position

1 d'ouverture et de collaboration assez facilement
2 accessible. On n'a pas eu à convaincre autant que
3 ça. On était bien aligné, mais probablement, comme
4 je disais tantôt, que le travail qui avait été fait
5 en amont par les Services sociaux Minokin a beaucoup
6 aidé. Parce que les partenaires étaient déjà à demi
7 convaincus qu'on était capable, c'était encore des
8 gens dans Minokin qui continuaient. Donc la
9 crédibilité de Minokin puis des échanges avec les
10 représentants de la communauté, ont fait la *job*,
11 comme on dit là, ça permettait aux collaborateurs de
12 voir, "bien, on va être capable... ils sont
13 capable."

14 Beaucoup d'échanges, beaucoup de discussions,
15 donc ça a permis aux partenaires d'être capable de
16 s'arrimer puis de collaborer. Donc les partenaires
17 locaux régionaux.

18 C'est sûr que le partenaire financier c'est une
19 autre histoire là; ça on va y arriver à la fin.

20 L'autre enseignement qu'on peut retirer de
21 l'expérience de Wigobisan qui permet de... en tous
22 cas, ce qu'on souhaitait amener ici, c'est la très
23 très grande importance à apporter à la
24 sensibilisation, l'éducation puis la sécurisation
25 culturelle dans le travail de partenariat. C'est

1 vraiment quelque chose dont on ne peut pas faire
2 l'économie. Donc un travail constant, de
3 concertation, de sensibilisation, d'échanges mutuels
4 avec les partenaires, à recommencer parce que le
5 monde change puis qu'il y a quelqu'un, un nouveau
6 qui vient d'arriver. Il faut beaucoup éduquer.

7 On ne peut pas penser que bon, c'est fait une
8 fois pour toute et puis, voilà, ça va continuer.
9 Non.

10 Les résidus de la colonisation de cette... puis
11 cette ignorance-là qui habite les gens, qui ne
12 viennent pas des communautés et les organisations et
13 les systèmes est très très persistante et
14 insidieuse. Il faut s'éduquer constamment. Et
15 c'est ce qu'on a fait beaucoup nous, en portant
16 attention à éduquer les partenaires. Éduquer aussi
17 dans la communauté, parce qu'il faut éduquer des
18 deux côtés.

19 Donc, éduquer dans la communauté à: c'est qui
20 vos partenaires; ils sont là pourquoi; comment ils
21 fonctionnent; comment ça va marcher ensemble. Donc
22 on a fait beaucoup d'éducation à tous les niveaux;
23 dans les tables de concertation, dans les rencontres
24 de comités, dans les assemblées annuelles, en tous
25 cas, on a passé... on a parlé puis on en a fait des

1 comptes rendus dans ces années-là, hein? On n'a
2 pas... on n'a pas lésiné là-dessus. Et c'est un
3 ingrédient important pour lequel ça prend du temps.
4 Travail de réseau, même chose. Donc on s'est
5 assuré, en faisant ce travail-là, que... d'un
6 continuum de services, et d'accompagnement de toutes
7 les personnes qui ont été touchées par les
8 agressions sexuelles, que ce soient les victimes ou
9 les agresseurs, on pouvait, avec tout ce réseautage-
10 là, s'assurer qu'elles seraient accompagnées puis
11 qu'elles seraient dirigées d'une façon cohérente
12 dans toutes les étapes du processus. Et ça, ça a
13 une grande valeur en terme de sécurisation
14 culturelle. Les gens partaient du point A au point
15 X, mais en étant... sans avoir à faire des grands
16 détours et puis être laissés un peu tombés entre
17 deux organisations. Donc le travail de réseautage
18 et la compréhension culturelle faisaient en sorte
19 que la personne faisait son parcours dans les
20 services d'une façon qui était fluide, et, en tous
21 cas la plus en douceur possible, malgré le fait que
22 personne... il (n')y a personne qui recevait des
23 services chez nous, wigobisan, qui était là pour le
24 *fun*. Les gens arrivaient parce que ça allait très
25 mal; il était question d'agression sexuelle

1 dans leur famille. Donc, au moins, on pouvait
2 adoucir tout ce qui s'ensuivait.

3 Une autre... un autre élément important qu'on a
4 retiré de l'expérience, bien, c'est le défi qui est
5 relatif au financement puis à la continuité du
6 programme.

7 Quand on a pensé à venir parler du programme
8 aujourd'hui ici, on est très conscient et consciente
9 que le mandat de la CERP c'est d'enquêter puis de
10 constater des faits, puis de formuler des
11 recommandations par rapport à ce qui devrait être
12 amélioré par le gouvernement du Québec et les
13 Autorités autochtones. On parle du gouvernement du
14 Québec et nous on s'est dit, bien, "cette réflexion-
15 là risque de rester vraiment incomplète si on
16 regarde pas ce qui se passe dans les relations des
17 autochtones avec le gouvernement fédéral." Parce
18 que le gouvernement fédéral est déterminant dans
19 toutes les questions de financement de programmes,
20 en santé et services sociaux entre autres, et leurs
21 actions et décisions peuvent avoir un impact
22 déterminant, et parfois fatal, sur la livraison de
23 services. Donc les relations avec le gouvernement
24 du Québec nous importent beaucoup, mais il faut être
25 capable de mettre dans l'équation cette autre

1 entité-là qu'est le gouvernement fédéral absolument.
2 Sinon l'analyse va rester incomplète.

3 On a réfléchi sur l'impact des modèles de
4 financement par projet. Ce que ça a comme impact...
5 ce que ça eu comme impact sur Wigobisan, mais sur
6 l'ensemble des programmes et du développement d'un
7 *corpus* de connaissances et d'expériences.

8 Le fait de financer par projet - trois (3) ans
9 ici, quatre (4) ans là - ça fait que les expériences
10 sont morcelées, ça porte atteinte à l'intégration
11 des services, littéralement, et ça fait que s'efface
12 de l'histoire, si on ne lutte pas contre ça... si on
13 n'était pas ici aujourd'hui, Wigobisan ça s'efface
14 là. On a des jeunes, dans une communauté, qui
15 entretiennent un souvenir douloureux à propos de la
16 perte de services efficaces. Mais s'il y a personne
17 qui se lève pour dire "attendez là, on va se
18 rappeler à la mémoire", ça s'efface vite là. On est
19 quinze (15) ans plus tard. Si on n'avait pas bougé
20 nous, bien, ça s'effacerait. Et on assiste... Puis
21 ça... C'est... Pour ma part, puis je pense que je
22 pourrais inclure les personnes qui présentent avec
23 moi, je trouve ça très très pénible - pardon - quand
24 j'entends des entités ou des... des entités
25 gouvernementales qui se posent des questions à

1 propos de quoi faire autour de l'agression sexuelle,
2 comme s'il y avait jamais rien eu de fait de valable
3 à nulle part.

4 L'absence de mémoire par les deux paliers de
5 gouvernement est assez déconcertante.

6 Puis ça explique... pas par... je suis pas en
7 train de blâmer un individu qui ne sait pas ça. Ce
8 que je dis c'est que, le fait que ça fonctionne
9 comme ça, entretient... crée ça. Crée le fait que,
10 on est... on est morcelé. C'est du *multitasking*.

11 Bien quand on fait du *multitasking*, la bonne
12 nouvelle c'est qu'on fait beaucoup de choses, la
13 mauvaise nouvelle c'est qu'on fait beaucoup de
14 choses mal, ou moins bien que si on en faisait une
15 très bien.

16 Le *multitasking*, parce que cette idée-là est
17 là, si on rapporte ça à comment traiter cette
18 problématique spécifique-là dans des entités qui
19 sont des entités généralistes, bien c'est le même
20 problème. Pour être capable de travailler sur cette
21 problématique-là, ça prend des services spécialisés
22 avec une équipe qui est pas en train de faire du
23 *multitasking*. Une équipe qui est en train de faire
24 ça, et de le faire bien. En prenant le temps de
25 faire chaque étape que ça prend.

1 Parce que si c'est pas fait par des personnes
2 qui s'occupent de ça, peu importe la manière - je
3 dis pas qu'il faut le refaire comme ça - peu importe
4 la manière, comment on le fait, mais il faut que
5 cette équipe-là soit capable de mettre son esprit
6 là-dessus. Pas sur: donner des services généraux.

7 Je travaille dans d'autres univers où on essaie
8 de faire faire de la spécialisation par des équipes
9 qui font du général: ça ne marche pas. Ça ne
10 marche pas. Ça ne marchera pas. Ça... Pour la
11 problématique des agressions sexuelles. Pas à cette
12 étape-ci. Peut-être dans vingt ans. Peut-être dans
13 quinze ans. Mais maintenant c'est trop tôt pour ça.
14 Parce qu'on a des gens... multigénération,
15 intergénérationnel, tous touchés en même temps, qui
16 ont besoin... on a besoin de trop de choses en même
17 temps, qui s'arriment et qui s'organisent ensemble.

18 Donc, financer par projet, financer par petits
19 morceaux, ça ne marche pas. On a besoin d'avoir des
20 moyens pour intégrer les choses puis développer une
21 base qui est solide. Ne pas faire ça, ça porte
22 atteinte à la réconciliation, littéralement, et au
23 progrès. Il y aura pas de progrès, il y aura pas de
24 réconciliation... de l'écoute il peut y en avoir,
25 mais de l'écoute sans les deux autres volets, ça

1 fini par taper sur les nerfs un peu, parce qu'on a
2 l'impression de répéter, de répéter, de répéter, de
3 répéter, de répéter, mais si on n'a pas les actions
4 puis les moyens après, on finit par se sentir un peu
5 ridiculisés, comme monsieur Wabanonik le disait
6 tantôt. Se sentir méprisé, hein.

7 Donc ça prend de l'écoute, mais ça prend aussi
8 des moyens, des leviers, pour atteindre la
9 réconciliation, puis dans la réconciliation, on peut
10 bien regarder la partie qui a été lésée, mais à un
11 moment donné, il faut que la partie qui a lésé se
12 regarde aussi, puis regarde qu'est-ce qu'elle porte
13 encore aujourd'hui.

14 Donc, la question du financement durable est
15 nécessaire, si on parle d'un développement durable.
16 Donc ça c'est... c'est une autre... un autre élément
17 qu'on souhaitait amener... un autre enseignement que
18 l'expérience heureuse, qui est une histoire d'amour,
19 mais pénible en même temps, de Wigobisan, c'est ce
20 qu'on a un peu extrait là, pour amener à la
21 Commission dans nos apprentissages.

22 On a des conclusions et des recommandations à
23 faire aussi, en lien avec ça. Peut-être que mes co-
24 présentateurs ont des choses à ajouter là, par
25 rapport à ce que je viens de dire ou... on va aller

1 dans la... je vais faire apparaître... Est-ce que
2 c'est une seule?

3 **Mme ADRIENNE JÉRÔME :**

4 Oui.

5 **D^{re} JUDITH MORENCY :**

6 C'est une... Il y a deux pages, hein, là-dedans?

7 **Mme ADRIENNE JÉRÔME :**

8 Oui.

9 **D^{re} JUDITH MORENCY :**

10 Donc...

11 **Mme ADRIENNE JÉRÔME :**

12 On s'est parlé beaucoup, par rapport à, t'sé on...
13 on est... t'sé, à les recommandations, t'sé, on...
14 pas juste se plaindre aussi là. T'sé, on sait ce
15 qu'on veut, on sait où est-ce qu'on s'en va. Mais
16 je pense que, t'sé, on l'a démontré avec ce projet-
17 là. Puis on l'a démontré aussi avec les Services
18 sociaux Minokin. Mais t'sé, on a toujours marché
19 ensemble avec la communauté, les partenaires, dans
20 le respect mutuel.

21 Reconnaître et soutenir les approches de
22 guérison culturelles et traditionnelles, c'est bien
23 important. Je pense que, t'sé, il faut reconnaître
24 nos aidants, nos aidants naturels. T'sé, quand
25 nos... plusieurs de nos parents qui se prennent en

1 main, qui sont... aujourd'hui avec la DPJ, souvent,
2 quand ils décident d'aller vers l'approche de
3 guérison, bien ils sont pas crus. T'sé, ils se fait
4 dire, "non, on n'y croit pas ça, t'sé, on va te le
5 dire à quel centre aller, tu vas revenir avec un
6 papier." C'est comme s'il avait gradué.

7 Puis c'est important ça, de... c'est très
8 important, c'est comme... t'sé, si on veut vraiment
9 aller vers, t'sé, une guérison communautaire, il
10 faut que nos partenaire y croient, nous croient en
11 nos guérisons. Il y a personne qui l'enseigne ça,
12 dans les universités. T'sé, ils sont là puis c'est
13 qui qui sont là? C'est des personnes qui sont très
14 puissantes.

15 Quand je vous dis, c'est comme la relation
16 avec... qu'on a avec l'univers, c'est ça qu'on
17 utilise beaucoup. T'sé. Puis nos jeunes y croient
18 ça, parce qu'il y a un sens. Tout à un sens.

19 Quand on parle de notre culture puis de nos
20 traditions, t'sé, reconnaître et soutenir les
21 capacités locales, ces gens-là-là, t'sé, ils sont
22 des conducteurs de sweatlodges, des tentes
23 tremblantes, des loges. T'sé, on en a ça, dans
24 notre communauté. Et ces gens-là c'est des
25 personnes qui utilisent toutes les valeurs de

1 anishnabe. T'sé, il y a personne qui est jugée là-
2 dedans. T'sé, c'est ça qu'ils ont besoin la
3 communauté: d'être reconnu, t'sé, même avec ses
4 faiblesses, t'sé, que le monde il soit sécurisé là-
5 dedans. C'est ça qu'on fait. On sécurise les
6 personnes, on les épaupe.

7 T'sé, je remercie beaucoup les aidants qui sont
8 naturels chez nous, qui perpétuent encore, malgré ce
9 qu'on a passé, ils sont encore là. Des fois, eux-
10 autres aussi ils dérapent. Mais ils se relèvent,
11 ils reviennent. Ils *rebâtit* encore, ils se *rebâtit*,
12 ils se *rebâtit* encore plus fort.

13 Puis l'engagement et le soutien durable des
14 partenaires financiers, c'est important ça. Parce
15 qu'on a eu des pertes de vies.

16 T'sé, encore là, nos jeunes, on les voit là,
17 c'est... t'sé, ils gèlent leurs émotions. Il y en a
18 qui sont partis à cause que... de l'oubli, on... Tu
19 le vois, nos jeunes qui sont devenus comme,
20 tellement qu'ils sont drogués, il y a eu des
21 répercussions mentales. T'sé, le monde à Lac Simon,
22 chez nous, les Aînés t'sé, ils disent tout le temps
23 ça: "ça toujours été ça le travail du gouvernement:
24 nous faire disparaître." Ça a toujours été ça.

25 Ils se sont toujours arrangés eux autres,

1 de nous donner des choses puis de les enlever. Même
2 avec les Services sociaux Minokin, ils savaient
3 qu'on avait des difficultés financières.

4 Ils vont juste donner en attendant, puis il
5 vont t'enlever, ils veut que tu dérapes.

6 Dérape pas dans... t'sé, ils ont toujours...
7 Je vois ça souvent, je rencontre... on rencontre
8 souvent des Aînés, moi je parle couramment ma
9 langue.

10 T'sé, dans nos recommandations, il faut que le
11 financement, t'sé, requis, pour reconduire tous les
12 volets du programme Wigobisan soient là, si on
13 reconduisait. Parce que c'est un projet qui a
14 marché dans la communauté, que la communauté a
15 embarqué. T'sé, le volet Wigobisan Mistodan, t'sé,
16 il faut qu'il y ait le financement adéquat pour nos
17 services de police. Ça c'est important ça. Parce
18 que veut, veut pas, ça va être des partenaires.

19 Avant, nos policiers, t'sé, qu'il y avait
20 avant, mais ils étaient là, c'était une toute petite
21 équipe ça. Il fallait aller les chercher. Les
22 services de la SQ étaient pas spécialisés.

23 Mais aujourd'hui, nos policiers là, ce sont des
24 spécialistes. Ils suivent la même formation que la
25 SQ. Puis c'est policiers-là qui sont chez nous, ils

1 sécurisent notre communauté. Puis, les jeunes ils
2 savent c'est quels policiers. C'est qui ça le
3 policier.

4 T'sé, les familles ont confiance. Moi, quand
5 la SQ était venue, elle avait pas confiance ma
6 communauté. Je l'ai vu ça. Je l'ai vu que le
7 manque de confiance était là.

8 Le financement de logements. J'ai été donner
9 une conférence moi, sur le logement, avant-hier, à
10 Québec. On parlait de logement. T'sé, on peut pas
11 travailler sur des choses comme, très *pointilleux*
12 comme les agressions si on n'a pas de logement. On
13 est deux mille (2 000) de population, puis on a
14 comme trois cent (300) logements. T'sé, il y a des
15 logements qui ont quatre-cinq (4-5) familles. T'sé,
16 la ministre là, qui annonce des millions puis des
17 millions d'argent dans... partout, mais combien
18 d'argent va dans l'administration des édifices des
19 Affaires indiennes. C'est bien beau ça. T'sé, on
20 est six cent trente-quatre (634) communautés partout
21 au Canada. Je le sais que nous autres on nous a
22 promis d'avoir deux (2) maisons. Mais t'sé, il
23 manque deux (2) zéros là, là-dedans là, on a une
24 liste d'attente de deux cent (200) personnes.

25 Deux logements Adrienne, tu vas arrêter

1 là, va te taper le doigt là, t'as deux (2) logements
2 cette année. Hey, c'est comme une claque dans'face.

3 Ma communauté souffre de pénurie de logements.
4 On a eu huit (8) petits logements il y a trois (3)
5 ans, deux-trois (2-3) ans de ça. On a mis des
6 personnes seules là-dedans. Mais là mais, c'est
7 rendu qu'il y a des familles dans les petits
8 logements, t'sé, c'est juste comme...

9 **M. LUCIEN WABANONIK :**

10 Dix par douze (10 x 12).

11 **Mme ADRIENNE JÉRÔME :**

12 Bien oui, dix par douze (10 x 12). Il y a déjà des
13 familles dedans. T'sé, le logement, t'sé... comme
14 j'ai dit la dernière fois, t'sé... le ministère, il
15 mise beaucoup sur l'éducation, t'sé, il met de
16 l'argent beaucoup dans la réussite éducative. En
17 tous cas, je trouve nos jeunes courageux au Lac
18 Simon. Quand ç'a bu toute la nuit là, chez eux,
19 quand ça (s'est) chicané toute la nuitte chez eux,
20 ils se pointent pareil à l'école. Puis ces jeunes-
21 là-là, qui sont au secondaire, qui s'occupent de
22 leurs plus petits frères et sœurs, les envoyer à
23 l'école, ça prend du courage ça.

24 T'sé, qu'ils demandent à leur professeur "moi
25 je veux sortir à telle heure parce que, je dois

1 faire le dîner chez nous pour mes petits frères et
2 sœurs, puis les renvoyer à l'école."

3 Tellement que, il y a beaucoup de monde dans
4 les logements. Des fois, c'est même pas leurs
5 parents qui ont bu là, c'est d'autres personnes.
6 D'autres personnes qui ont eu une chicane durant la
7 nuit, sans logement là.

8 T'sé, on peut pas comme, guérir... T'sé, c'est
9 un droit humain ça, avoir un logement. On est des
10 humains. T'sé, on a le droit à ça, chaque enfant.

11 Dans le rêve, on avait donné nous autres un
12 rêve... un livre de rêves au premier ministre, mais
13 les enfants là, ils rêvaient: "moi je rêve d'avoir
14 une chambre." T'sé, le livre il est à l'Assemblée
15 nationale là. C'est marqué là: "moi je rêve
16 d'avoir ma chambre." T'en sors des enfants, puis
17 c'est écrit là.

18 T'sé, on a besoin d'une maison d'hébergement
19 pour les femmes. C'est vrai. T'sé, souvent nos
20 femmes qui veulent pas se déplacer ou bien il y a
21 pas de place *icitte* au hébergement des femmes à Val-
22 d'Or, bien nous autres on... t'sé, avec nos
23 policiers, on a travaillé nous autres, (à) mettre un
24 protocole pour les femmes qui sont victimes de
25 violence. Ils mettent un filet de sécurité pour

1 la femme.

2 Parce que quand la femme vie de la violence,
3 bien, qu'ils amènent tout son monde, tous ses
4 enfants. T'sé, les policiers s'est adapté à ça.
5 T'sé, c'est ça travailler avec des partenaires.
6 T'sé, il faut impliquer tous les membres de la
7 communauté, dans toutes les étapes.

8 Nous autres on a... c'est pas [rare] ça, qu'on
9 allait tout le temps vers la communauté. Bien
10 quelle étape est-ce qu'on est rendu. Quelle étape
11 on était rendu.

12 C'est souvent ça qu'on a été... on a fait des
13 assemblées, des assemblées publiques, parce qu'on
14 voulait que la communauté sache qu'est-ce qu'on
15 était en train de faire. T'sé, pas faire des
16 affaires en arrière de leur dos, puis qu'ils se
17 retourne. C'est important ça, de toujours faire le
18 travail de sensibilisation, d'éducation,
19 sécurisation culturelle de tous les partenaires. La
20 formation du personnel allochtone. T'sé, avant leur
21 entrée en fonction. La formation, soutien
22 spécialisé des ressources, du programme Wigobisan.
23 Supervision et ressourcement. C'est important je
24 pense aussi, de faire ressourcer nos intervenants.

25 T'sé, nos intervenants *locals* qui vivent à

1 tous les jours avec nous, ça prend une force de
2 caractère qui... on... il faut prendre soin de ceux-
3 là, de ceux qui sont chez nous, qui vivent à tous
4 les jours avec nous.

5 La formation des familles d'accueil
6 allochtones, qui est la sécurisation culturelle
7 encore, besoins particuliers de certains enfants.
8 Puis, t'sé, ils peuvent avoir des enfants abusés
9 puis abuseurs. T'sé, il faut les former.

10 Le soutien à l'ensemble des programmes d'aide
11 aux familles qui existent. T'sé, le
12 développement... en développant dans la communauté
13 des services complémentaires.

14 T'sé, c'est comme l'impact sur les facteurs de
15 risques et les facteurs de protection. Je pense que
16 toutes les familles, t'sé, individuellement les...
17 elles ont été rencontrées. Elles ont été
18 sécurisées. Elles ont été... T'sé, elles se sont
19 fait protéger aussi. Je pense que, la communauté
20 est de... t'sé, quand... le fait qu'ils ont embarqué
21 tout ensemble, avec tous les autres services,
22 puis... ça a été un plus.

23 Puis nous autres on parlait de Protection de la
24 jeunesse, qui a embarqué là-dedans, t'sé, c'est
25 parce que c'est Minokin. Mais aussi, t'sé, on avait

1 une Directrice de protection de la jeunesse qui nous
2 a crus, qui a cru en ça. C'est madame Nicole
3 Levasseur qui était là, t'sé, qui a eu une grande
4 ouverture, qui a... qui nous a crus, qui a cru en ce
5 projet-là. T'sé, il faut le mentionner, t'sé, que,
6 c'est grâce à son ouverture aussi.

7 Et on se parlait, t'sé, au niveau de la DPJ.
8 T'sé, on n'a pas mis de protocole nous autres, c'est
9 quoi être un parent. Parce qu'on le sait.

10 T'sé, nous autres, nos Aînés nous disent tout
11 le temps t'sé, "ton enfant c'est une fleur." Les
12 enfants ce sont toutes des fleurs. T'sé, la
13 communauté là, tout le monde se connaît, les enfants
14 se connaissent tous. T'sé, on sait c'est qui cet
15 enfant-là, on sait c'est à qui. On n'a pas mis de
16 protocole nous autres. T'sé, c'est comme la DPJ,
17 "ah, tu passes pas la coche là-là, t'es pas encore
18 prête à recevoir tes enfants."

19 T'sé, ç'a pas marché comme ça. T'sé, la
20 communauté a le devoir de protéger l'enfant. C'est
21 son devoir. Jamais, t'sé... c'est imprégné dans la
22 communauté là. Un enfant qui rentre dans une
23 maison, puis on sait, t'sé comme moi, ma mère me
24 disait "tu rentres pas là, c'est un abuseur ça, tu
25 vas pas là, va pas là, va pas là, va pas là." Tout

1 le monde le sait ça. T'sé, c'était comme ça. C'est
2 comme ça encore.

3 Puis ça c'était le moyen comme, de protéger nos
4 enfants, puis jamais la communauté va permettre un
5 enfant à quelqu'un d'abuser son enfant, de frapper
6 sur un enfant.

7 Des fois on voit des parents, t'sé... comme moi
8 des fois, je... "hey, tu m'écoutes?", à mon enfant.
9 Et on dirait que c'est toujours comme, plus loin,
10 mais on sait c'est quoi les limites. T'sé, on l'a
11 dit trop souvent, avec le projet Wigobisan, puis
12 avec Minodin. Trop souvent on l'a dit aux parents.

13 Je pense que, t'sé, il faut croire en la
14 capacité de nos programmes et en nos capacités
15 d'habiletés parentales, t'sé, à nos capacités de
16 gérer, de gérer les problèmes, parce qu'on est les
17 mieux placés pour connaître... on connaît c'est quoi
18 les besoins de notre communauté, comme Judith l'a
19 dit. Elle a appris beaucoup avec nous autres.

20 T'sé, elle est arrivée, elle a appris beaucoup
21 là, nous autres. Nous autres, t'sé, on faisait
22 "hey", on tirait des fois sur Judith pour pas que
23 "hey, pas par là." T'sé. "Tu vas trop vite, on va
24 aller doucement, en douceur", puis... C'était comme
25 ça là. Puis c'est ça qu'il faut. Il faut croire en

1 les gens qui sont à l'intérieur des communautés, de
2 leurs capacités.

3 Puis le gouvernement il doit le faire aussi.
4 T'sé, en tout cas, moi, Wigobisan, ça a été une
5 belle histoire d'amour, mais ça a été une histoire
6 aussi qui m'a... qui nous a brisé tous le cœur, je
7 pense, à la communauté. Mais qu'on peut le refaire.
8 Mais sans une équipe qui a été comme... une équipe
9 professionnelle là. Il faut que ce soit une équipe
10 bien professionnelle, qui est capable de traiter nos
11 enfants.

12 Présentement on n'en a pas. T'sé, nos enfants
13 sont comme, un petit peu *parqués* de ça, des choses
14 de caractère sexuel. Puis on l'a vu ça, on l'a vu
15 beaucoup. Puis on le voit... T'sé, on l'a vu que
16 nos enfants qui ont souffert là, t'sé, on le regarde
17 encore aujourd'hui. T'sé, ils ont besoin d'aide.

18 Qui sont aujourd'hui des parents qui ont des
19 enfants. Mais ils (le) savent eux autres, qu'est-ce
20 qu'ils ont vécu. C'est une... En tous cas, quand
21 on l'avait présenté à Québec là, on a fait couler
22 des larmes, parce qu'ils ont... les autres
23 communautés là, *ils* ont cru en ça. *Ils* y croient
24 tellement... "viens travailler chez nous", les
25 jeunes communautés. Merci.

1 **M. LUCIEN WABANONIK :**

2 Peut-être juste pour dire meegwetch, aux gens qui
3 nous ont écoutés aujourd'hui. On espère que notre
4 histoire va en inspirer d'autres histoires, cette
5 fois-ci plus constructives ou positives. De notre
6 côté, on continue notre voyage de guérison avec nos
7 gens, nos membres, et on vous remercie de votre
8 attention. Meegwetch!

9 **LE COMMISSAIRE :**

10 Meegwetch. J'aurai sans doute quelques commentaires
11 à la fin, mais je vais offrir aux avocats s'ils ont
12 des questions. Je comprends que le temps avance
13 mais, on a notre temps, et quand il y a des choses
14 importantes à écouter, bien, on va prendre le temps.

15 **Me MARIE-JOSÉE BARRY-GOSSELIN :**

16 Bien en fait, vu de l'extérieur, c'est un peu
17 difficile de comprendre la fin du financement de ce
18 programme-là. Est-ce qu'on vous a expliqué quand on
19 a mis fin... Je comprends que c'est un financement
20 qui était fédéral là, principalement, mais quand le
21 financement a cessé, est-ce que c'est parce qu'on ne
22 reconnaissait pas la qualité du programme ou est-ce
23 que c'est parce qu'on disait qu'il n'y avait plus de
24 besoins? Alors qu'on entend aujourd'hui qu'il
25 restait des enfants sur des listes d'attente et

1 qu'il y avait des enfants qui étaient... bien, des
2 familles, en fait là, qui étaient actuellement...
3 qui recevaient les services. C'est quoi
4 l'explication qui a été donnée pour la fin d'un
5 programme qui semblait non seulement novateur, mais,
6 qui fonctionnait là?

7 **D^{re} JUDITH MORENCY :**

8 Oui. Bien, je vais commencer à répondre puis on va
9 compléter. Mon souvenir de l'argumentaire du
10 ministère des Affaires indiennes, à cette époque-là,
11 c'était que le financement qui était obtenu pour
12 Wigobisan était sur une enveloppe... je ne me
13 rappelle pas du terme exactement, c'est
14 extraordinaire. Elle était pas si extraordinaire
15 que ça mais, dans le sens que ce n'était pas un
16 financement régulier. Un financement pour une
17 situation de crise, et que ces enveloppes de
18 financement-là semblaient avoir nécessairement une
19 fin. Et que, on était dans une période où il y
20 avait une transition vers ce que... qu'on nous
21 expliquait être le *block funding*. On s'est fait
22 expliquer ça beaucoup de fois, où on se faisait dire
23 "bien là vous allez avoir plus de latitudes avec
24 l'argent qu'on va vous remettre pour administrer vos
25 services pour pouvoir combler ça éventuellement."

1 Mais ça c'était comme quelque chose qui s'en venait
2 là, dans le futur.

3 Comme Lucien disait tantôt, moi je me rappelle
4 pas que le ministère des Affaires indiennes a
5 proposé une solution intérimaire avant la fin du
6 financement. C'était "le financement va arrêter et
7 la date d'échéance c'est là." Et on a eu beau faire
8 vraiment... les représentations qu'on a faites, on a
9 produit, vraiment, un document, et on a interpellé
10 des partenaires, tous nos partenaires étaient là,
11 incluant la Commission de protection... la
12 Commission des droits de la personne et des droits
13 de la jeunesse, la Commission de la santé et
14 services sociaux Premières Nations Québec et
15 Labrador, le DPJ, tous nos partenaires locaux, pour
16 vraiment, ensemble, dire au MINC, vous pouvez pas
17 faire ça, vous ne devez pas le faire et nous vous
18 demandons, vraiment, de poursuivre.

19 Et malgré tout ça, ç'a... Et malgré la
20 démonstration claire de, "il y a encore des enfants
21 et les services sont efficaces et c'est..."...
22 Malgré tout ça, c'était pas possible.

23 Donc c'est mon souvenir de l'argumentaire, qui
24 était vraiment un argumentaire au niveau de... des
25 possibilités dans la gestion financière là,

1 à l'interne, des budgets alloués pour les
2 communautés.

3 Mais moi je ne m'occupais pas là, du côté
4 administratif. J'étais, à l'époque, au niveau de la
5 supervision clinique et de la coordination du
6 programme, donc je n'ai pas assisté à toutes les
7 discussions qui ont eu lieu à l'époque là.

8 Au début du programme, c'était la directrice
9 des Services sociaux Minokin de l'époque, qui était
10 Andrée Dionne, après, ç'a été... - son nom c'est...
11 son nom de famille c'est... - c'est Alice Jérôme qui
12 a pris la direction des Services sociaux Minokin,
13 qui a dû avoir... qui ont dû avoir ces discussions-
14 là davantage avec le chef, puis probablement le
15 directeur de la santé ou directrice de la santé.

16 Lucien a eu une partie... un bout où il était
17 chef, donc c'est des discussions... pour ma part,
18 c'est ce que je peux en dire là, dans les... la
19 rencontre entre autres là, de... pour le
20 financement, l'argumentaire était ça. C'est le...
21 l'enveloppe de financement spéciale avait un début,
22 mais, elle avait aussi une fin.

23 **Me MARIE-JOSÉE BARRY-GOSSELIN :**

24 Si je comprends, c'est un financement de crise, puis
25 là vous aviez comme, contrôlé la crise, ça fait

1 qu'on a déterminé que c'était un financement qui
2 était temporaire, puis ça a été un des facteurs qui
3 a mis fin.

4 **D^{re} JUDITH MORENCY :**

5 Oui, même si...

6 **Me MARIE-JOSÉE BARRY-GOSSELIN :**

7 Puis...

8 **D^{re} JUDITH MORENCY :**

9 ... dans le contre-argument, la contre-argumentation
10 qu'on a faite, on a dit "attendez, c'est pas la fin
11 de la crise là, on a quatre-vingts (80) noms. On
12 est parti avec cent vingt (120), puis là on en a
13 quatre-vingts (80)."

14 C'est pas parce que, ils sont pas des nouveaux
15 noms, que c'est pas en crise. Si on ferme demain
16 matin puis que c'est enfants-là, ces quatre-vingts
17 (80) noms-là deviennent quatre-vingts (80)
18 signalements, vous êtes au même point là." Donc ça,
19 ça faisait partie de la discussion qu'on a eue à ce
20 moment-là.

21 **Me MARIE-JOSÉE BARRY-GOSSELIN :**

22 Puis les services n'ont pas été remplacés, en ce
23 sens que, bon, peut-être que les services de DPJ ont
24 dû prendre le relais de certaines situations, mais
25 il y a pas eu de remplacement par un

1 autre programme, le programme a eu...

2 **D^{re} JUDITH MORENCY :**

3 Non.

4 **Me MARIE-JOSÉE BARRY-GOSSELIN :**

5 ... mis fin, donc, fin de la prestation de services
6 pour des gens qui...

7 **D^{re} JUDITH MORENCY :**

8 C'était pas une fin complète parce que, on s'est
9 reviré de bord, comme on dit,...

10 **Me MARIE-JOSÉE BARRY-GOSSELIN :**

11 Vous avez continué jusqu'à (inaudible).

12 **D^{re} JUDITH MORENCY :**

13 ... pour se chercher du financement avec la
14 Fondation autochtone de guérison,...

15 **Me MARIE-JOSÉE BARRY-GOSSELIN :**

16 [C'est ça.]

17 **D^{re} JUDITH MORENCY :**

18 ... mais c'était pas un financement qui était à la
19 hauteur de ce qu'on avait pour l'équipe complète.
20 Donc là, il fallait réduire le financement.

21 Dans l'équipe complète, il y avait des gens qui
22 étaient des personnes extrêmement dédiées au
23 programme, mais qui avaient une famille et une vie
24 à... des fins de mois à faire arriver, qui ont dit
25 "mais moi je (ne) pourrai plus continuer si après

1 quatre (4) mois je suis pas sûr que j'ai encore une
2 job là. On m'offre une... je pourrais aller au
3 Centre jeunesse ou je pourrais aller ailleurs, où là
4 je vais avoir une sécurité d'emploi." Donc le
5 financement par projet, bien, à la fin du projet
6 c'était vraiment... "on a un an là", ou "on a six
7 mois de plus" là. Les gens, à un moment donné, ils
8 sont aussi partis pour ces raisons-là. Donc il y a
9 eu un maintien de services, mais qui sont vraiment
10 allés en diminuant.

11 Donc, toute la partie communautaire, la partie
12 éducation sexuelle, prévention, le traitement
13 spécialisé, à un moment, c'est allé en diminuant
14 graduellement jusqu'à peu près deux mille sept
15 (2007). Donc ç'a pas fini carré. Il y a quand même
16 des enfants qui sont tombés sans service. Les
17 quarante (40) enfants sur la liste d'attente, ou les
18 quarante (40) autres enfants qui avaient encore des
19 services... Tantôt, Adrienne parlait de suicide.
20 C'est pas parce que Wigobisan a fermé
21 nécessairement. Mais ce que ça veut dire c'est que,
22 quand on a vécu des traumatismes de nature sexuelle
23 en bas âge, ce sont des blessures qui demandent des
24 services à long terme. À long terme. Et que quand
25 on n'a pas pu avoir l'ensemble des services qu'on

1 aurait eu besoin pour aller mieux, bien, même si on
2 a eu un peu de services, bien, après, ça peut se
3 remettre à aller très mal et à mener au suicide.

4 Ce que ça veut dire aussi, implicitement, c'est
5 qu'une blessure d'agression sexuelle à l'enfance, ça
6 va demander probablement de l'aide jusqu'à l'âge
7 adulte, ponctuellement. Parce qu'à un moment donné,
8 au cours du développement, il peut y avoir d'autres
9 questions qui vont se poser en lien avec cette
10 expérience... ou ces expériences-là. Parce que
11 parfois, les enfants qu'on a traités, il y avait
12 multiple agresseurs, multiple victimisation, autres
13 traumas. Hein, c'était pas... c'est pas toujours
14 des cas très très légers non plus.

15 Donc, des enfants et des adolescents qui
16 auraient eu besoin d'aide sur du long terme.

17 Puis de l'aide, c'est pas un intervenant, une
18 fois, un autre intervenant la fois suivante, puis
19 jamais la même personne, puis jamais la même place.
20 De l'aide, pour travailler des traumas
21 interpersonnels - parce qu'un trauma d'agression
22 sexuelle c'est une personne qui t'a causé ça - ça
23 suppose que dans la réception de l'aide que tu vas
24 recevoir, tu vas avoir besoin d'avoir une personne
25 stable pour t'aider. Une personne à laquelle tu vas

1 peut-être pouvoir t'attacher un peu, en tous cas
2 suffisamment pour pouvoir réactiver des enjeux
3 interpersonnels de confiance, faire confiance à
4 l'autre ou pas, échanger, qui ont été blessés dans
5 l'agressions sexuelle. Donc la manière de donner
6 l'aide, c'est pas juste d'"avoir de l'aide". Ça
7 prend de l'aide de qualité avec des personnes
8 stables, qui vont être là assez longtemps, dans la
9 vie d'une personne qui a été blessée, pour pouvoir
10 transiger certaines étapes dans son développement.

11 Ça, ça a été un autre argument à la faveur d'un
12 maintien de services, qu'on a [amené], qu'on a
13 élaboré dans différents angles, mais qui ont... pour
14 lesquels on n'a pas reçu l'écoute, en tous cas. On
15 a eu une écoute qui était suivie de "nous vous
16 comprenons mais, malheureusement, ça ne sera pas
17 possible."

18 **LE COMMISSAIRE :**

19 Ça va?

20 **Me MARIE-JOSÉE BARRY-GOSSELIN :**

21 Merci, Monsieur le Commissaire. Merci.

22 **LE COMMISSAIRE :**

23 Bon, est-ce que vous avez des questions?

24 **VOIX FÉMININE NON IDENTIFIÉE :**

25 Aucune question, Monsieur le Commissaire. Merci.

1 **VOIX FÉMININE NON IDENTIFIÉE :**

2 Je n'en n'aurai pas non plus, Monsieur le
3 Commissaire. Merci beaucoup.

4 **LE COMMISSAIRE :**

5 Bon. Alors écoutez, je... je vous remercie
6 beaucoup. Ah,...

7 **D^{re} JUDITH MORENCY :**

8 Oui, j'ai...

9 **LE COMMISSAIRE :**

10 ... vous aviez quelque chose à ajouter.

11 **D^{re} JUDITH MORENCY :**

12 Il y a quelque chose que j'aimerais rajouter.

13 **LE COMMISSAIRE :**

14 Oui. Allez.

15 **D^{re} JUDITH MORENCY :**

16 Je l'ai pas fait tout à l'heure mais, on vous
17 remerciait, mais il y a des personnes aussi que je
18 voudrais remercier. On a parlé de Nicole Levasseur,
19 qui nous a quittée, malheureusement. Je me disais
20 que c'est important qu'on salue... j'aimerais qu'on
21 salue toutes les personnes qui ont reçu de l'aide
22 dans Wigobisan. Ça a été nos... c'est eux qui nous
23 ont enseigné, nos professeurs, c'est les gens qu'on
24 aide. Donc, eux, je veux les remercier, les gens de
25 la communauté qui sont pas ici, qui vont écouter

1 peut-être sur Internet ou qui nous écoute, qui nous
2 ont fait confiance. Je veux les remercier. C'est
3 eux qui nous ont portés. Là on est là, on a l'air à
4 les... au porte-étendard de Wigobisan, mais c'est
5 tellement plus que nous Wigobisan, puis, moi j'étais
6 pas là jusqu'à la fin, j'étais là pendant les
7 premières années, après je suis partie, je suis
8 restée en appui. Il y a d'autres personnes après.

9 Alors je veux remercier tous les membres de
10 l'équipe, ceux qui sont encore en vie puis ceux qui
11 nous ont quittés.

12 Je veux remercier spécialement Andrée Dionne
13 aussi, des Services sociaux Minokin, qui a pas lâché
14 - qui a pas lâché - qui a eu le vent dans la face
15 longtemps à essayer de faire continuer d'avancer
16 cette structure de services sociaux-là, dont on peut
17 être fier, parce que c'était... on était bien parti.
18 On était vraiment bien parti.

19 Puis je veux saluer Alice Jérôme qui a pris la
20 succession puis qui a tenu ça jusqu'à la fin aussi.
21 C'est deux histoires qui s'arrêtent, mais c'était
22 quand même deux expériences positives pour les
23 communautés algonquines, puis, je pense que de ça,
24 il faut être fier, puis il faut s'en souvenir de ça.
25 Le savoir-faire, le savoir-faire ça ensemble,

1 c'était vraiment présent. Donc je veux les
2 remercier.

3 Remercier aussi les partenaires, parce qu'on a
4 eu vraiment de l'appui, puis je veux qu'on se
5 rappelle d'eux aussi. Comment on a été capable de
6 faire ça ensemble. Donc je voulais remercier tout
7 ce monde-là avant de terminer.

8 **Mme ADRIENNE JÉRÔME :**

9 Oui, il y a plusieurs membres de la communauté chez
10 nous, Daniel [Pianne], Élizabeth Papatie, Micheline
11 [Anishnapiu], Jacynthe Brazeau, Marie Dumont,
12 Monique Papatie, il y en a plusieurs. On peut même
13 pas *toutes* les dire, parce qu'ils ont été là. T'sé,
14 ils ont été là puis, ils nous ont appuyés. Il y a
15 les Aînés aussi, qui nous ont appuyés beaucoup.
16 T'sé, il faut les remercier ces gens-là, parce
17 qu'ils ont cru.

18 **D^{re} JUDITH MORENCY :**

19 Oui.

20 **Mme ADRIENNE JÉRÔME :**

21 C'étaient les poteaux de la communauté.

22 **D^{re} JUDITH MORENCY :**

23 Oui.

24 **LE COMMISSAIRE :**

25 Alors, ça fait le tour?

1 **D^{re} JUDITH MORENCY :**

2 Oui.

3 **LE COMMISSAIRE :**

4 Alors je vais vous remercier beaucoup d'être venus
5 partager avec nous, nous parler d'une belle
6 histoire. Évidemment, la mauvaise nouvelle c'est
7 que ça a pris fin à un moment donné. Je pense que
8 vous souhaitez, ça me paraît évident, que ça revive.

9 **[Mme ADRIENNE JÉRÔME :]**

10 Oui.

11 **LE COMMISSAIRE :**

12 Et je pense que, il faut féliciter toutes les
13 personnes qui y ont participé. J'ai compris que
14 c'était un vœu de "la" communauté, qui est supporté
15 par les leaders de la communauté: les gens du
16 Conseil de bande, les gens des services de santé,
17 avec beaucoup de partenaires. Alors c'était une
18 action collective. Tout le monde participait, et
19 c'est ce qui vous a permis, selon ce que vous me
20 dites, vos explications, de rejoindre tout le monde:
21 des victimes comme des instigateurs des abus. Et ça
22 pouvait donner un résultat, et vous le voyiez.

23 Moi je résumerai pas votre... je pense que vous
24 avez bien expliqué ce que vous avez fait, pourquoi
25 vous l'avez fait, quels étaient les objectifs, les

1 résultats. Je reviendrai pas là-dessus. Je
2 paraphraserais et je négligerais peut-être,
3 l'essentiel. Ce serait très prétentieux de ma part.

4 Mais moi je vais aller juste un petit peu plus
5 loin.

6 Ce que j'en retiens c'est que, ce sont des gens
7 des communautés autochtones qui ont fait quelque
8 chose pour les autochtones, avec l'aide d'experts,
9 comme Dre Morency et d'autres personnes, et vous
10 avez formé des gens, vous avez avancé. C'est ce que
11 je retiens moi. Et ça s'est fait dans ce domaine-
12 là, mais ça peut se faire ailleurs. Ça peut se
13 faire dans d'autres choses. Et il faut le
14 comprendre puis retenir que, et monsieur Wabanonik
15 le disait, il disait, "on n'a pas besoin de sauveur,
16 on a besoin de gens qui vont venir nous aider à
17 travailler, à développer nos projets, des projets
18 pensés chez nous, pour des gens de chez nous."
19 C'est ce que j'ai entendu et, Dre Morency disait "on
20 n'arrive pas en avion pour venir larguer le paquet
21 sur la communauté puis dire, "tiens, on a pensé pour
22 vous, on a tout songé.""

23 Je retiens aussi que les gens qui vont
24 travailler dans la formation des travailleurs
25 allochtones est importante, concernant les réalités

1 autochtones. Puis il faudrait être bien prétentieux
2 pour prétendre qu'on connaît les réalités
3 autochtones.

4 Quand on en apprend un peu, on est juste un peu
5 moins méconnaissant. On est moins ignorant,
6 c'est... à mesure qu'on en apprend. Il faut pas
7 prétendre qu'on connaît tout, puis... puis vous
8 dites, Madame Jérôme, "Judith a appris beaucoup chez
9 nous", et elle le dit aussi.

10 Et je pense qu'on a beaucoup à gagner à... moi
11 je vas dire à mieux vous connaître, mais je vais
12 dire à mieux... à moins vous méconnaître.

13 **Mme ADRIENNE JÉRÔME :**

14 Oui.

15 **LE COMMISSAIRE :**

16 À mieux connaître ce que vous êtes, les réalités,
17 les valeurs traditionnelles que vous avez chez vous.

18 Puis peut-être qu'on peut comprendre un peu...
19 commencer à comprendre, à ce moment-là, que, il faut
20 pas arriver en sauveur puis vous garrocher des
21 programmes en disant "bien voilà, on a pensé pour
22 vous, vous aurez pas de problèmes avec ça." Il faut
23 s'asseoir avec les gens des communautés autochtones,
24 réfléchir aux problématiques, travailler ensemble
25 aux solutions, puis ensuite donner les moyens de les

1 mettre en œuvre. Puis les moyens, bien, c'est du
2 financement. Puis ça demande pas nécessairement
3 beaucoup de génie pour comprendre que, si on
4 travaille en amont, si on travaille avant que les
5 problèmes arrivent, si on travaille avec la
6 jeunesse, bien on va peut-être éviter des problèmes
7 qui sont beaucoup plus graves, qui coûtent une
8 fortune par la suite et qui détruisent des familles,
9 qui détruisent des individus, qui conduisent à des
10 gestes.

11 Vous avez mentionné quelques-uns de ces gestes-
12 là qui sont vraiment tristes et qui endeuillent tout
13 le monde.

14 J'arrête ici. J'espère que tout le monde
15 comprendra que, il faut faire avec, pas pour. Il
16 faut faire avec les autochtones, et non pas leur
17 amener des solutions toutes faites.

18 Alors je vous remercie beaucoup. Dre Morency,
19 Chef Jérôme, Monsieur Wabanonik, conseiller du
20 conseil de bande, je vous souhaite beaucoup de
21 succès, puis j'espère que votre projet deviendra un
22 programme puis pourra renaître.

23 Puis encore là, bien, t'sé c'est... des choses
24 qui sont faites dans les communautés autochtones,
25 bien pourquoi avoir une date de péremption, être

1 déclaration, plutôt que par témoignage devant vous
2 ou témoin rapporteur. À ce moment-là, des cotes ont
3 été données, en fait, on a eu quatre (4) dossiers la
4 semaine dernière. Plutôt que de leur donner
5 uniquement des cotes, j'aimerais également qu'on
6 leur donne des numéros de témoins, parce que,
7 évidemment, un témoignage... le dépôt d'une
8 déclaration va valoir témoignage, a la même valeur,
9 le même traitement qu'un témoignage entendu devant
10 vous.

11 Donc, sous la cote P-530, on a déposé un
12 témoignage la semaine dernière, que je voudrais
13 également identifier comme étant le Témoin-329.

14 - PIÈCE COTÉE P-530 -

15 **LA GREFFIÈRE-AUDIENCIÈRE :**

16 Parfait.

17 **M^e MARIE-JOSÉE BARIL-GOSSELIN :**

18 Ça va Madame la Greffière?

19 **LA GREFFIÈRE-AUDIENCIÈRE :**

20 Oui.

21 **M^e MARIE-JOSÉE BARIL-GOSSELIN :**

22 Sous la cote P-531, je voudrais également identifier
23 le témoignage comme étant le témoignage du Témoin-
24 330.

25 - PIÈCE COTÉE P-531 -

1 **LA GREFFIÈRE-AUDIENCIÈRE :**

2 Oui.

3 **M^e MARIE-JOSÉE BARIL-GOSSELIN :**

4 Ensuite on a entendu... on a déposé, pardon, deux
5 (2) déclarations non identificatoires.

6 À ce moment-là, Monsieur le Commissaire, pour
7 la cote P-532, je vous ferais une demande en fait,
8 de protection d'identité du témoin; on en serait
9 rendu à la Protection d'Identité numéro 3.

10 Tel qu'indiqué la semaine dernière lors du
11 dépôt de cette déclaration, la déclaration... le
12 consentement au dépôt de la déclaration a été obtenu
13 en garantie, en fait, de la protection de l'identité
14 du déposant. Donc je sais que vous avez, à ce
15 moment-là, accédé à la demande, mais...

16 **LE COMMISSAIRE :**

17 Oui.

18 **M^e MARIE-JOSÉE BARIL-GOSSELIN :**

19 ... j'aimerais qu'on identifie donc le dossier
20 comme étant le Témoin-331, avec une protection
21 d'identité numéro 3.

22 **- PIÈCE COTÉE P-532 -**

23 Et le dernier dossier était la pièce P-540,
24 même situation à ce moment-là, vous aviez accepté
25 qu'on conserve l'identité du déclarant

1 confidentielle, je voudrais qu'on identifie ce
2 dossier-ci comme étant le Témoin-332 faisant
3 l'objet de la protection de l'identité numéro 4.

4 **- PIÈCE COTÉE P-540 -**

5 **LE COMMISSAIRE :**

6 Uh-hum.

7 **M^e MARIE-JOSÉE BARIL-GOSSELIN :**

8 C'étaient les modifications... c'était mon erreur la
9 semaine dernière, donc les modifications à apporter
10 dans les dossiers que j'avais faits.

11 **LE COMMISSAIRE :**

12 Pas une erreur, une amélioration...

13 **M^e MARIE-JOSÉE BARIL-GOSSELIN :**

14 Une amélioration.

15 **LE COMMISSAIRE :**

16 ... dans la documentation.

17 **M^e MARIE-JOSÉE BARIL-GOSSELIN :**

18 Une amélioration.

19 **LE COMMISSAIRE :**

20 Alors je vous remercie beaucoup. Et merci encore
21 d'être venus nous voir. Je vous souhaite une bonne
22 fin de journée. On va ajourner demain à?

23 **[M^e MARIE-JOSÉE BARIL-GOSSELIN :]**

24 Neuf heures (9 h)

25 **LA GREFFIÈRE-AUDIENCIÈRE :**

1 Demain le dix-neuf (19) avril à neuf heures (9 h).

2 **LE COMMISSAIRE :**

3 Neuf heures (9 h).

4 **LA GREFFIÈRE-AUDIENCIÈRE :**

5 Oui.

6 **LE COMMISSAIRE :**

7 Très bien. Est-ce que c'est public ou...?

8 **M^e MARIE-JOSÉE BARIL-GOSSELIN :**

9 Public Monsieur le Commissaire,...

10 **LE COMMISSAIRE :**

11 C'est public. Ah oui.

12 **M^e MARIE-JOSÉE BARIL-GOSSELIN :**

13 ... si vous voulez un plan de la journée...

14 **LE COMMISSAIRE :**

15 Ah oui. C'est avec Dre Morency encore.

16 **M^e MARIE-JOSÉE BARIL-GOSSELIN :**

17 En avant midi, Dre Morency,...

18 **LE COMMISSAIRE :**

19 Oui.

20 **M^e MARIE-JOSÉE BARIL-GOSSELIN :**

21 ... en après-midi le Bâtonnier...

22 **LE COMMISSAIRE :**

23 Avec le Barreau du Québec.

24 **M^e MARIE-JOSÉE BARIL-GOSSELIN :**

25 Exactement.

1 **LE COMMISSAIRE :**

2 Le bâtonnier, le vice-président du Barreau et la
3 bâtonnière régionale. Bien, on va parler à ce
4 moment-là de justice en milieu autochtone.

5 Alors sur ce, bonne fin de journée, et à demain
6 Dre Morency. Puis bonne chance Monsieur Wabanonik,
7 Chef Jérôme, continuez votre beau travail dans la
8 communauté. Alors à demain.

9 **LA GREFFIÈRE-AUDIENCIÈRE :**

10 Ajournement au dix-neuf (19) à neuf heures (9 h).

11 -----

12
13 Je soussignée, **Ann Montpetit**, sténographe officielle
14 bilingue, certifie que les pages qui précèdent sont
15 et contiennent la transcription exacte et fidèle des
16 notes recueillies au moyen de l'enregistrement
17 mécanique, le tout hors de mon contrôle et au
18 meilleur de la qualité dudit enregistrement, le tout
19 conformément à la Loi;

20
21 Et j'ai signé :

22



23

24

25

26

Ann Montpetit s.o.b.